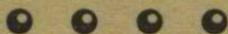


ASSOCIATION GÉNÉRALE

des Mutilés de la Guerre

A. G. M. G.

Section de Belenaves



SOLDATS

DE LA

Grande Guerre

BELLENAVES — CHEZELLES

CHIRAT-L'ÉGLISE — COUTANSOUZE

LOUROUX-DE-BOUBLE

NADES — NAVES — VALIGNAT

VEAUCE



10 ans après

11 Novembre 1928

SOLDATS
de la
Grande Guerre

BELLENAVES — CHEZELLES — CHIRAT-L'ÉGLISE
COUTANSOUZE — LOUROUX-DE-BOUBLE — NADES — NAVES
VALIGNAT — VEAUCE



*Ouvrage écrit en collaboration par les Membres du Bureau
de la Section de BELLENAVES,
de l'Association Générale des Mutilés de la Guerre
(A. G. M. G.)*



Avec le concours de MM.

FÉLIX ROYET

Capitaine à l'Etat-Major du 13^e C. A., Chevalier de la Légion d'Honneur,
qui s'est chargé plus spécialement de la
rédaction des événements relatifs aux années 1914 et 1915.

JOSEPH TAVERON

Professeur d'École Normale, qui s'est chargé plus spécialement
de la rédaction des événements relatifs à l'année 1916.

ABEL GRAND

Instituteur, qui s'est chargé plus spécialement de la rédaction
des événements relatifs à l'année 1917.

HENRI THAUNIER

Instituteur, qui s'est chargé plus spécialement de la rédaction
des événements relatifs à l'année 1918.

JEAN MOSNIER

Instituteur, qui s'est chargé du travail d'ensemble
(documentation et coordination)

COMPOSITION DU BUREAU
de la
Section de BELLENAVES de l'A. G. M. G.

au moment où fut écrit ce livre

Président : Docteur Auguste TRAPENARD.

Vice-Présidents : Laurent BUVAT, men. au Bourg.
Jean MOSNIER, instituteur.

Secrétaires : Abel GRAND, instituteur.
MONTCOUYOUX, p^{re} au Bg.

Trésoriers : Gilbert PIARRAT, jard. au Bourg.
IBERTY, percepteur au Bourg.

Membres : Claude BERTHON, propriétaire
à St-Bonnet.

Jean LAPLANCHE, propriétaire
à Crouzat.

Félix CROCHET, huilier au Bourg

Joseph AUFAURE, cord. au Bourg

Simon GAGNÈRE, secrétaire de
Mairie, au Bourg.

Jean-Baptiste THUIZAT, facteur
au Bourg.

Louis FORIEN, camionn^r au Bourg

Gabriel COULHON, pharmacien
au Bourg.

Simon SAUVESTRE, restaura-
teur au Bourg.



**COMPOSITION DES BUREAUX
DES SOUS-SECTIONS**

Chezelles

Président : GUITTARD
Vice-Président : LUCAS
Secrétaire : DUPUY
Trésorier : ROYET

Chirat-l'Eglise

Président : MONCOUYOUX
Vice-Président : BARDOT
Secrétaire : TAILLEPIED
Trésorier : BRUN Léon

Coutansouze

Président : LABUSSIÈRE
Secrétaire : BRUNET
Trésorier : POIRIER

Louroux-de-Bouble

Président : PRADON
Vice-Président : BENNEJEAN
Secrétaire : COMBÉMOREL
Trésorier : CLÉMENT

Nades

Président : ECHÉGUT
Vice-Président : VIVIER
Secrétaire : MAULIER
Trésorier : DÉCHATRE

Naves

Président : PATURET
Vice-Président : GANDET
Secrétaire : VACHER
Trésorier : ROYET

Valignat

Président : BRUN
Vice-Président : GUISON
Secrétaire : TINARD
Trésorier : LEPLAIX

Veauce

Président : BERTRAND Jean
V.-Président : BEAUSSARON
Secrétaire : BERTHON Abel
Trés. : BOURGOUGNON A.



PRÉFACE

Le voyageur qui traverse les villages de France et qui s'arrête un instant sous le vieux tilleul pour lire avec respect les noms gravés sur le Monument élevé aux Morts de la Guerre, se dit souvent : « Qu'ont-ils fait ces héros, où sont-ils tombés, à quel endroit se sont-ils unis à cette terre de France qu'ils ont si bien défendue ? » Il l'ignore : et, dans un siècle, personne dans le village ne le saura plus. C'est pourquoi, on ne peut trop approuver un livre, comme celui-ci, qui obligera les vivants à ne pas oublier les morts, qui sera une lampe toujours allumée sur les tombeaux. Livre deux fois précieux, car il nous rappellera aussi la reconnaissance que nous devons à ceux qui sont revenus.

Il est singulièrement touchant de relire cette grandiose épopée de Verdun et de la Somme, ces batailles gigantesques où la France entière était présente, et de ne rencontrer que des noms de Bellenaves, de Chezelles, de Chirat-l'Église, de Coutansouze, de Louroux-de-Bouble, de Nades, de Naves, Valignat, Veauce. Et pourquoi non ? chaque hameau n'a-t-il pas le droit de revendi-

quer sa part de gloire dans cette immense gloire nationale ? Il serait à souhaiter que chacun des trente mille villages, où sonna le tocsin de 1914, eût une histoire semblable. Bellenaves et les communes voisines doivent se réjouir de posséder ces archives de leur courage. Dans un siècle, dans deux siècles, les noms gravés sur la pierre s'animeront, les Croix de guerre trouvées au fond des vieilles armoires auront un sens : les familles qui portent ces noms et qui gardent ces reliques auront le sentiment de leur noblesse et s'appliqueront à ne pas dégénérer.

Emile MALE,
de l'Académie française.



Note des auteurs

Le courage ne se catalogue pas...

Tous ceux qui sont partis, qui pendant des mois ont quitté leur femme, leurs enfants, leur foyer ont fait leur devoir.

Nous éviterons dans cet exposé d'établir une distinction quelconque entre les mobilisés, car nous estimons que quiconque a répondu à l'appel de la Patrie et a tenu la place qui lui a été confiée, a bien mérité l'estime de ses compatriotes.

Toutefois, nous nous faisons un plaisir de publier les quelques notes magnifiques que nos camarades ont bien voulu nous transmettre, nous regrettons seulement qu'elles ne soient pas plus nombreuses, car nous sommes persuadés que les actes d'héroïsme accomplis par tant de braves, nous auraient permis d'écrire des pages sublimes si leur modestie ne nous les avait tenus cachés.

Notre admiration et la vôtre, ami lecteur, ira à tous ces braves dont vous allez lire la modeste, mais combien féconde épopée.

Fantassins, hommes des tranchées, victimes de la boue, des obus, des balles, des gaz, martyrs sublimes, dont la poitrine faisait le rempart de la Patrie.

Artilleurs, protecteurs de l'infanterie, démoralisateurs de l'ennemi.

Cavaliers au rôle effacé par cette guerre de siège, souvent transformés en fantassins.

Génie, hommes des abris et des sapes, des ponts, des liaisons, des chemins de fer.

Tringlots, service de santé, ravitaillement, intendance, etc.

Et vous, braves territoriaux !

Vous tous, qui avez contribué à la Victoire, votre Souvenir doit être immortel.

Et vous, ô Morts ! Morts pour une cause noble et désintéressée, jamais vos camades de lutte ne vous oublieront.

Jeunes générations qui pourriez oublier le sacrifice de vos pères, lisez ce livre, voyez ce que vous devez à ceux qui ont lutté, souffert pour vous et inclinez-vous devant leurs tom-

beaux, devant leurs blessures, devant leur vaillance.

Ils ont lutté, ils sont morts pour que cette guerre qu'ils faisaient, soit la dernière des guerres, ils se sont sacrifiés pour que vous ne connaissiez pas les horreurs qu'ils ont connues. Faites que leur sacrifice ne soit pas vain et de toutes vos forces lutez pour

La Paix

Le Bureau de la Section de Bellenaves
de l'A. G. M. G.



N.B. — Des tableaux récapitulatifs donneront des renseignements sur nos Camarades morts au Champ d'honneur. Par suite du manque de renseignements, nous n'avons pu placer le nom de beaucoup d'entre eux au cours de l'ouvrage.



Certains de nos Camarades, combattants authentiques et dont nous ne discutons pas les mérites, se trouveront peut-être froissés de ne pas voir leur nom figurer dans ce livre.

Qu'ils ne s'en prennent qu'à eux.

Nous avons fait tout le nécessaire pour obtenir d'eux des renseignements.

Que ceux qui, par négligence ou mauvaise volonté, ne nous les ont pas donnés ne nous blâment pas.

Le Bureau.

Poignée de Souvenirs

Août 1914 !

Comme il pesait sur nos Campagnes laborieuses,
ce malaise laissé par les événements de Juillet.

Bruits alarmants, le spectre de la guerre !!

Permissionnaires arrivés la veille, rappelés le
lendemain !!

Nous aurons la guerre, nous ne l'aurons pas !!!

Samedi 1^{er} août, vers 4 heures du soir, les
cloches sonnent.

Vous souvient-il, combien elle fut lugubre cette
sonnerie de nos vieilles cloches, clouant sur place
les travailleurs à la besogne ?

Elle annonçait la grande, la triste nouvelle. Leurs
notes attristées semblaient emporter dans le ciel
bleu toute la gaieté de nos Campagnes.

Revoyez-vous le brigadier Lavergne collant les
petites affiches blanches aux deux drapeaux croisés ?

Vous rappelez-vous ce désarroi ?

Gabriel Blanzat et Claude Berthon, furent les
deux premiers à quitter leurs familles...

Combien d'autres allaient les suivre !!

Combien allaient partir là-bas, vers l'imprévu,
vers la tuerie.

Combien hélas ! de ces vaillants devaient ne pas
revenir !!

Jours de deuils ! Jours d'angoisses ! Puissiez-vous
être les derniers de ce genre !!



Causes du Conflit

Nombreuses et complexes, d'ordre politique et économique, voire philosophique, elles ont comme origine première le prodigieux développement de la puissance allemande dans les trente dernières années qui ont précédé la guerre. Forte d'une industrie formidable, d'une population nombreuse, d'une organisation militaire de premier ordre et, dans l'ordre moral, de l'orgueil d'un peuple qui a réussi et ne veut pas connaître d'obstacles, l'Allemagne s'irrite de trouver devant elle de vieilles puissances comme l'Angleterre et la France qui ont des droits acquis, des zones d'influence et entendent les garder.

Ses philosophes justifient par anticipation l'acte de force par la théorie de la légitimité de l'hégémonie du peuple le plus nombreux, le

ABRÉVIATIONS :

C. A.	—	signifie Corps d'Armée.
R. I. C.	—	Régiment d'Infanterie coloniale.
R. A. L.	—	Régiment d'Artillerie lourde.
R. I.	—	Régiment d'infanterie.
B. C. P.	—	Bataillon de Chasseurs à pied.
B. C. A.	—	Bataillon de Chasseurs alpins.
R. A. C.	—	Régiment d'Artillerie de campagne.
D. I.	—	Division d'Infanterie.
M. M.	—	Médaille militaire.
C. G.	—	Croix de guerre.

mieux organisé, le plus moral, sur les peuples "immoraux" et "décadents" (lisez la France).

A côté d'elle, son alliée, l'empire d'Autriche, sent trembler sur ses bases son vieil édifice composé de races disparates, hostiles les unes aux autres — (Allemands d'Autriche, Tchèques, Croates, Serbes, Hongrois, Polonais de Galicie, Roumains de Transylvanie) —. Il redoute que l'exemple des nations balkaniques qui, à coups de canon achèvent leur unité nationale depuis 1912 ne soit un préambule à sa propre dislocation, ou tout au moins, la source de très graves difficultés.

Décidés à la guerre, les deux empires n'attendent plus que l'occasion.

L'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche à Serajevo, en Bosnie, le 8 juin 1914, sera le prétexte.

Rappelons brièvement les faits :

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est assassiné à Serajevo.

A l'instigation de l'Allemagne, l'Autriche demande à la Serbie, sous forme d'ultimatum, des réparations qui équivalaient à la perte de sa souveraineté.

La Serbie fait une réponse aussi conciliante que possible, laissant la porte ouverte à des négociations mais, malgré l'intervention de la Russie et de la France, l'Autriche reste intransigeante.

La tension politique s'accroît, les négociations se heurtent à la mauvaise volonté systématique de l'Autriche soutenue par l'Allemagne ; de toute évidence on cherche un "casus belli".

Les événements se précipitent.

28 Juillet. — Déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie.

31 Juillet. — Mobilisation de la Russie en réponse à la mobilisation autrichienne.

1^{er} Août. — Mobilisation générale de l'Allemagne (d'ailleurs commencée clandestinement depuis le 25 juillet), et déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

— Le même jour, la France mobilise devant la menace.

L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, M. de Schoen, réclame au nom de son gouvernement, en gage de la neutralité de la France, l'occupation des places fortes de VERDUN et TOUL, demande qu'il devait reconnaître lui-même plus tard injurieuse et inacceptable.

Seule, peut-être, l'Angleterre eût pu, à ce moment, en affirmant sa volonté, de se ranger aux côtés de la France si celle-ci est attaquée faire reculer l'Allemagne.

Faute de ce geste, malgré les efforts ultimes du gouvernement français, malgré le "recul des dix kilomètres, rien ne peut plus faire revenir l'Allemagne sur sa décision" et le 3 août, à

18 heures 45, sous des prétextes faux et *démentis d'ailleurs depuis*, elle nous déclare la guerre.

Le même jour, ses armées envahissaient la BELGIQUE.

Cette violation de la neutralité belge entraînait la décision de l'Angleterre, jusqu'alors hésitante. Le 4 août, elle se déclarait en état de guerre avec l'Allemagne.

Enfin, l'Italie faisait connaître qu'elle s'abstenait dans le conflit et le 15 août, le Japon se déclarait à son tour en état de guerre avec l'Allemagne.



II

La Mobilisation et les premières opérations

(Août 1914)

Chacun a gardé le souvenir de ces journées :

Les affiches aux drapeaux croisés annonçant la mobilisation, la proclamation du gouvernement qui veut encore espérer " que la mobilisation n'est pas la guerre ", les cloches répandant la nouvelle dans les campagnes en plein travail de la moisson, l'enthousiasme un peu fébrile d'un peuple entier dressé devant l'agresseur.

Et tout de suite les premiers départs : parents et amis accompagnant les mobilisés, la tristesse des séparations, l'angoisse des lendemains cachée sous un calme souriant.

Puis les longs convois de troupes et de matériel se succédant sans arrêt sur nos voies ferrées, en route vers l'Est, en même temps qu'arrivaient les nouvelles des premiers chocs.

.....
Du 4 au 7 Août, les Allemands attaquent Liège, le prennent et leurs armées déferlent à travers la Belgique.

— Le 7 août, une offensive est menée par nos troupes de couverture (7^e corps et 9^e division de cavalerie) qui prennent Altkirch et entrent à MULHOUSE le 8 Août au soir. Elles ne peuvent s'y maintenir, menacées qu'elles étaient par une attaque concentrique des XV^e et XIV^e corps allemands ;

— Le 10 août, elles se replient sur Belfort.

Déjà, certains de nos camarades sont au premier rang :

Martrou Jules, de Bellenaves, sergent-fourrier au 276^e R. I., est blessé au combat d'Altkirch et reçoit la Médaille militaire et la Croix de guerre pour sa belle conduite ; *Beaulaton Eugène*, *Bidet Alphonse*, tous les deux du 5^e B. C. P., participent également à cette affaire.

.....
Le 12 Août, la concentration s'achève.

Les armées françaises sont à pied d'œuvre :

Dans la région de Belfort, l'armée d'Alsace.
Plus au nord, en Lorraine, les 1^{re} et 2^e armées.

Dans les Ardennes, les 3^e et 4^e armées.

Sur la Meuse la 5^e armée.

Dès lors, les armées françaises et allemandes vont entrer en contact partout.

Pour la clarté du récit, les opérations seront exposées par région.

a) EN BELGIQUE, Combat de Dinant

Déjà dans les plaines belges, les Allemands veulent s'assurer les passages de la Meuse en amont de Liège. Le 15 août, les Avant-gardes de la 11^e armée allemande s'emparent de DINANT et franchissent la Meuse.

Accourue au canon, la 4^e brigade du 1^{er} corps français reprend la ville et rejette les Allemands sur la rive droite en leur prenant 3.000 prisonniers et 12 canons.

Mais la petite armée belge, trop faible pour agir seule, et ne pouvant agir en liaison, ni avec l'armée anglaise en cours de concentration vers Maubeuge, ni avec la 5^e armée française qui n'avait pas encore atteint la Sambre, se retire sur le camp retranché d'ANVERS où elle retient devant elle deux corps d'armée allemands.

La place est libre à l'invasion.

Le 20, les Allemands entrent à Bruxelles.

Le 22, ils débordent NAMUR qu'ils investissent et commencent leur conversion vers le Sud pour envelopper la gauche des armées françaises dont le déploiement stratégique avait été fait sur un front beaucoup plus étroit (plan XVII).

BATAILLE DE CHARLEROI (21-22-23 août 1914). — Devant l'ampleur du déploiement allemand et la menace qui en résultait, le

commandement français étend son dispositif et pour cela fait appuyer la 5^e armée française sur la Sambre.

Le 20 août, les 10^e et 3^e C. A. ont atteint la rivière et gardent les passages entre Charleroi et Namur ; le 18^e C. A. prélevé sur l'armée Castelnau, (2^e armée) commence ses débarquements dans la région d'Avesnes-Hirson ; 3 divisions de réserve sont également en route pour relever le 1^{er} corps qui garde les ponts de la Meuse et le rendre disponible.

— L'armée britannique est en retard, sa concentration s'achève à peine.

— Le 21, le G. Q. G. français ordonnait l'offensive au commandant de la 5^e armée (général Lanrezac). Celui-ci, qui n'a pas encore tout son monde sous la main, compte attaquer seulement le lendemain, 22.

Mais la 2^e armée allemande, qui a commencé son mouvement vers le sud, est déjà sur la Sambre et attaque les 2 corps d'armées qui en gardent les passages.

Pliant sous le choc de forces supérieures (4 C. A.) ceux-ci sont obligés d'abandonner la Sambre dont l'ennemi restait maître en fin de journée.

Le 22, la bataille reprend à l'aube. Malgré les efforts héroïques de tous, en particulier des troupes d'Afrique de la 38^e D. I., le nombre garde ses droits et les Allemands, débouchant de

Charleroi, menacent notre gauche. L'entrée en ligne du 18^e C. A. dont les débarquements sont achevés arrête heureusement le débordement.

Le 23, il s'agit pour les corps d'armée engagés de tenir sur leurs positions du 22 pour permettre au 1^{er} C. A. d'intervenir dans le flanc de la garde prussienne qui fait face au 18^e C. A.

Malheureusement, Namur, pivot de droite de la 5^e armée venait de succomber et les Allemands maîtres des forts du nord, entraient dans la ville.

A droite, de la 5^e armée, la 4^e armée se repliait sur la Meuse.

— A gauche, l'armée anglaise était à Mons, aux prises avec des forces très supérieures.

Menacé sur ses ailes, le commandant de la 5^e armée donne, le 23, à 9 heures du soir, l'ordre de la retraite générale sur la ligne Givet, Philippeville, Maubeuge. La bataille de Charleroi était terminée.

Avaient pris part à ces dures journées :

Maurice Fabre, de Bellénaves, soldat au 3^e Zouaves ; *Gaudet Félix*, de Bellénaves, soldat au 2^e Zouaves ; *Perrin Henri*, de Fognat, du 5^e R. A. L.

BATAILLE DE MONS (23 août). — Elle fut livrée uniquement par l'armée anglaise sur le front Mons-Condé. Forte d'environ 70.000 hommes, elle eut à faire face à

4 C. A. allemands. Après une belle défense et menacée d'être submergée, elle retraitait sur la ligne Valenciennes-Maubeuge qu'elle atteignait le 23, puis sur Cateau-Cambresis.

Les opérations en Belgique étaient terminées.

Comme conséquence immédiate, Maubeuge, vieille place forte, mal pourvue d'artillerie, avec une garnison surtout constituée de troupes territoriales, était investie le 26 et devait capituler le 7 septembre.

b) DANS LES ARDENNES

En même temps que se déroulaient les opérations de Belgique, les 3^e et 4^e armées françaises attaquaient en direction de Neufchâteau et d'Arlon.

Le 21 août, le contact est pris partout avec les forces allemandes débouchant du Luxembourg (principauté) et du Luxembourg belge.

Véritable bataille de rencontre, dans un terrain boisé et coupé, la bataille des Ardennes est constituée d'une série de combats fragmentés, sans lien entre eux, par suite de la nature du terrain (Neufchâteau - Tintigny - Virton - Fillières, en sont les principaux), et sans succès décisifs de part et d'autre. Mais la retraite de Belgique de la 5^e armée entraînait le repli des 3^e et 4^e armées. Ce repli s'accomplit coupé par d'heureuses contre-attaques (combats de Spincourt, en particulier) et le 25 août, au soir, la

4^e armée avait son front à cheval sur la Meuse, de Rimogne à Stenay, (en liaison avec la 5^e armée.

La 3^e armée avait ramené ses forces sur le front Montmedy-Damvillers.

Dans l'esprit du Haut Commandement les armées de Lorraine étaient destinées à agir les premières pour retenir le plus possible de forces entre le Rhin et la Moselle.

Ceci explique qu'alors que les armées dont les opérations viennent d'être résumées n'entamèrent la bataille que vers le 20 août, les 1^{re} et 2^e armées et l'armée d'Alsace avaient pris l'offensive à partir du 13 août.

La 2^e armée tenait son front : Grand Couronné de Nancy-Lunéville inclus.

La 1^{re} armée (dont faisait partie les 8^e et 13^e C. A.), s'échelonnait de l'est de Lunéville jusqu'à St-Dié.

A sa droite, tenant les cols des Vosges et ayant comme base Belfort, l'armée d'Alsace.

Du 14 au 19 août, les opérations des 1^{re} et 2^e armées menées en direction générale de Sarrebourg (1^{re} armée) et Sarrebruk (2^e armée) sont victorieuses.

Combats de BLAMONT

Prise de SARREBOURG

Combats de SCHIRMECK

Prise de BADONVILLIERS et CIREY

A la 1^{re} armée, le 8^e C. A. enlève Blamont

et entre à Sarrebourg le 18, pendant que le 13^e C. A., à sa droite, prenait Petit-Mont, Badonvilliers et Cirey.

De son côté, le 14^e C. A. franchissait les cols de la région de St-Dié, prenait Ste-Marie-aux-Mines et, fortement appuyé au Mont-Donon, chassait l'ennemi de Schirmeck et le refoulait en direction de Molsheim.

De nombreux camarades servaient dans des régiments de ces C. A. Beaucoup se distinguèrent dans ces combats et ceux qui suivirent, mais beaucoup aussi hélas ! devaient y tomber face à l'ennemi.

Parmi ceux qui se battirent à Blamont et environs, citons :

Mosnier Jean, de Bellenaves, sergent au 13^e R. I., blessé légèrement dans le bois de St-Martin ; *Ledoux Joseph*, du 13^e R. I. ; *Jeanton Jean*, de Sussat, du 95^e R. I., blessé par balle explosive à Blamont ; *Giraudet Jules*, de Nades, du 121^e R. I., blessé mortellement à Petit-Mont et inhumé à Blamont ; *Labussière Clovis*, de Nades, du 92^e R. I. ; *Gaudet Victor*, de Bellenaves, du 121^e R. I. ; *Boilot Joseph*, de Nades, du 95^e R. I. ; *Montcouilloux Pierre*, de Bellenaves, du 1^{er} R. A. C. ; *Bidet Antoine-Alexis*, de Chirat, du 109^e R. I.

A Schirmeck tombaient :

Blanchet Jean-Alexandre, du 109^e R. I. ; *Laplanche François*, de Bellenaves, du 21^e R. I.,

Croix de guerre et Médaille militaire ; *Blanchet Jean*, reçoit à titre posthume la Médaille militaire et la Croix de guerre avec cette citation :

" Brave soldat, est tombé glorieusement pour la France, le 19 août, en Alsace " .

Barthou Pierre, de Contansouze, est tué le 19 août, à Valsheid-St-Léon.

Avaient pris part au combat de Cirey :

Besson Louis, de Louroux ; *Rigaud Joseph*, de Bellenaves, tous les deux du 98^e R. I. ; *Brun François*, de Chezelle ; *Touzain François*, de la Font-Borne ; *Beaudonnet Etienne*, de Chezelle, tous du 36^e R. A. C. ; *Voyer Siméon*, de Nades, du 16^e R. A. C.

COMBATS D'ARRACOURT-MONT-COURT-LA GARDE. — A la 2^e armée, étaient livrés en même temps les combats victorieux d'Arracourt-Montcourt-La Garde par les 20^e et 15^e C. A.

Après ces opérations, la 2^e armée ayant pivoté autour du Grand Couronné, tenait la ligne : sud de Nomeny-Delme-Morhange, alors que la 1^{re} armée était sur la Sarre.

DEUXIÈME ENTRÉE DES FRANÇAIS A MULHOUSE. — L'armée d'Alsace, créée à la date du 10 août (dont la 63^e D. I., formée en totalité de réservistes de notre région), reprend les opérations sur Mulhouse, le 14 août, dans le but de seconder l'effort de la 1^{re} armée sur Sarrebourg en menaçant Colmar.

Débouchant sur le front Thann-Dannemarie, avec, à gauche, les chasseurs qui descendent dans la plaine d'Alsace vers Münster et Guebviller par les cols de la Schlucht et de Bussang, nos troupes reprennent Altkirch et engagent le 19 au matin un violent combat depuis Cernay jusqu'à l'Ill.

La lutte fut particulièrement dure à Dornach, aux portes de Mulhouse, où nos troupes entraient pour la deuxième fois à 3 h. de l'après-midi.

L'ennemi se repliait vers le Nord ou repassait en hâte le Rhin.

Le 321^e R. I. était à Altkirch et Mulhouse le 20 août.

S'y trouvaient : *Crochet Félix*, de Belle-naves ; *Mosnier Alphonse*, de Louroux-de-Bouble.

Un autre régiment de la même D. I., le 298^e R. I., auquel appartenait *Roumeaux Pierre-Jules*, de Bellenaves, avait également participé à cette affaire.

Chez les chasseurs qui avaient livré combat pour déboucher des cols dans la plaine :

Bidet Alphonse, de Bellenaves, du 5^e B. C. P., tombait au Champ d'honneur, à Entre-Deux-Eaux (Vosges) ; *Beaulaton Eugène*, de Belle-naves, du même bataillon se conduisait vaillamment.

BATAILLES DE MORHANGE ET SARREBOURG. — Ainsi, le 19 août, notre

situation sur le front de Lorraine et d'Alsace apparaissait favorable.

Malheureusement, le repli allemand avait été en partie voulu. Le Commandement ennemi entendait briser définitivement notre offensive dans cette région sur des positions naturellement fortes (Morhange en particulier) et organisées depuis longtemps en secret. Il avait accumulé là, tranchées bétonnées et réseaux de fil de fer, tels qu'on devait les organiser plus tard. C'est contre ces positions tenues par les VI^e et VII^e armées allemandes, renforcées des troupes disponibles des places de Thionville et de Metz, que les 1^{re} et 2^e armées se heurtèrent.

Malgré un élan et une ténacité admirables, il fallut s'arrêter, puis faire face à des contre-attaques extrêmement puissantes et lutter pied à pied.

L'offensive française menée victorieusement depuis 6 jours aboutissait à un échec grave.

Dans cette journée où les 8^e et 13^e C. A. avaient donné à fond, les pertes avaient été lourdes.

Parmi nos camarades de la région étaient tombés au Champ d'honneur :

Serre Augustin, des Ganes (Médaille militaire et Croix de guerre) :

« Gradé brave et courageux, blessé mortellement au Champ d'honneur ».

Billaud Antoine, du 11^e B. C. P., de Bel-

lenaves, tué à Charbonnières, repose à Ville-
Alsace :

« Brave chasseur, courageux et dévoué, mortel-
lement frappé au combat de Charbonnières ».

Brun Paul-Alexandre, du 98^e R. I., tué à
l'ennemi à Bulde. (Médaille militaire) :

« Tombé au Champ d'honneur le 20 août, au
cours de la bataille de Lorraine ».

Melin Pierre, de Bellenaves, du 105^e R. I.,
tué le 20 août, à Rambervillers ; *Combemorel
Germain-Baptiste*, du 16^e R. A. C.

Étaient fait prisonniers à Sarrebourg :

Guison Romain, de Valignat, blessé ; *Labus-
sière Clovis*, de Naves, du 98^e R. I., *Boudrin
Gilbert*, de Naves, du 95^e R. I.

Avaient participé à la bataille :

Tauveron Joseph, de Bellenaves, du 92^e
R. I. ; *Rouanoux Charles*, de Coutansouze, du
98^e R. I. ; *Patarin François*, de Bellenaves, du
98^e R. I. ; *Bennejean*, de Louroux ; *Thomas
Claude*, de Bellenaves, tous les deux du 36^e R.
A. C. ; *Echégut Antoine*, de Nades ; *Coulhon
Alphonse*, du 4^e Génie ; *Chanelet Henri*, de
Bellenaves ; *Pradon Gustave*, de Louroux, lieu-
tenant au 37^e R. A. C. ; *Desfrétière Etienne*
et *Chavenon François*, de Chezelles, du 37^e R.
A. C. ; *Grosbot Gilbert*, du 5^e R. A. L. ;
Martrou Louis, de Bellenaves, ainsi que tous
camarades déjà cités, restés indemnes après les
combats précédents.

.....

Cette série de batailles livrées du 14 au
23 août, de Dannemarie en Alsace, aux rives
de la Sambre en Belgique, aboutissait à un
échec général.

Malgré des prodiges de bravoure et d'en-
durance, un esprit de sacrifice que les très lourdes
pertes subies dès les premiers combats n'avaient
pas réussi à entamer, "La bataille des Frontières"
était perdue pour nous.

Les causes en étaient :

Un dispositif initial trop resserré des armées
françaises, alors qu'il eut fallu considérer comme
certaine la violation de la neutralité belge par les
Allemands ;

Une connaissance insuffisante de l'importan-
ce et de la répartition des forces ennemies ;

Un manque d'unité de commandement des
forces françaises, belges et anglaises,

Et aussi des fautes d'exécution.

— La situation était extrêmement grave.

Heureusement, le magnifique rétablissement
qui allait être réalisé quinze jours plus tard allait
la sauver et fixer définitivement, malgré les
alternatives diverses qui suivirent, le sort de
la guerre.



La manœuvre de la retraite jusqu'à la Marne

Deux solutions se présentaient à l'esprit du commandement français :

1°) Soit tenter de se ressaisir en deçà de la frontière sur des positions de couverture connues, solution grosse d'aléas, faute du temps nécessaire.

2°) Soit rompre une bataille mal engagée, prendre du champ en battant méthodiquement en retraite pour reprendre ultérieurement l'offensive.

Mais se résoudre à cette dernière alternative, c'était ouvrir toutes grandes les portes à l'invasion et faire du Nord et de l'Est de la France le champ de nouvelles batailles.

Et comment le pays supporterait-il la nouvelle d'une retraite générale portant les Allemands jusqu'à la capitale, peut-être plus avant encore ?

On conçoit combien devait être douloureuse au Général Joffre, chef responsable, une telle décision.

Ce sera l'honneur de Joffre devant l'histoire d'avoir osé la prendre et d'avoir réussi.

Dans son instruction du 25 août, le Général en chef s'exprimait ainsi : " La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstituer à notre gauche, par la jonction des 4^e et 5^e armées, de l'armée Anglaise et de forces nouvelles prélevées dans la région de l'Est, une masse capable de reprendre l'offensive pendant que les autres armées contiendront le temps nécessaire les efforts de l'ennemi. Dans son mouvement de repli, chacune des 3^e, 4^e et 5^e armées tiendra compte des armées voisines avec lesquelles elle devra rester en liaison " .

Ainsi, c'était la retraite mais avec l'intention pré-arrêtée de reprendre l'offensive dès que serait réalisé le nouveau dispositif.

Celle-ci allait s'effectuer méthodiquement et non sans livrer aux armées allemandes une série de combats victorieux qui devaient faciliter considérablement le regroupement de nos forces et la reprise de l'offensive générale.

A l'aile gauche, ce fut la bataille dite de GUISE.

Au centre, la bataille de la MEUSE.

A l'est, la bataille de la TROUÉE DE CHARMES.

BATAILLE DE GUISE (29 août). — Elle

fut précédée d'un sérieux accrochage d'une partie de l'armée anglaise le 26 août, au Cateau.

En pleine retraite depuis le 23, on s'en souvient, l'armée anglaise, talonnée par les Allemands livre d'abord un combat d'arrière-garde avec un de ses corps, le 25, à LANDRECIÉS et parvient à se dégager à la nuit, grâce à l'intervention de deux divisions de réserve de la 5^e armée.

Le lendemain, se voyant serré de près, le Général Smith Dorrien, commandant le 2^e corps Anglais, fait face avec l'appui de l'artillerie du corps de cavalerie Sordet et une division territoriale du groupement Lille-Cambrai (Général d'Amade).

Toute la journée il résiste victorieusement aux IV^e et IX^e corps allemands dans la région du Cateau.

A la nuit, il peut se dégager et, le 28, toute l'armée anglaise est de nouveau regroupée en arrière de l'Oise, entre Noyon et la Fère et reprend sa marche en retraite malgré l'insistance du commandement Français, découvrant ainsi la gauche de la 5^e armée.

Au courant de la situation, le Général en Chef estime qu'il faut dégager à la fois et à tout prix le flanc gauche de la 5^e armée, et l'armée anglaise talonnée par Von Klück (1^{re} armée allemande). Venu en personne au Q. G. de la 5^e armée, il donne l'ordre d'atta-

quer les forces allemandes entre l'Oise et St-Quentin.

A gauche, vers St-Quentin, nos troupes après une progression heureuse sont arrêtées puis, doivent repasser la Somme.

A droite au contraire, au Nord de GUISE, la journée est un beau succès. Sur un front de 25 kms, l'ennemi doit reculer en désordre après des pertes sévères : la Garde allemande, notamment, est hors d'état de reprendre la lutte avant d'avoir été reconstituée.

BATAILLE DE LA MEUSE (27-28 août). — Après l'échec de la bataille des ARDENNES, les 3^e et 4^e armées se sont repliées à l'ouest de la Meuse qu'elles bordent depuis l'ouest de Mézières jusqu'à VERDUN, leur flanc droit appuyé aux Hauts de MEUSE, au sud de VERDUN, tenus par les Divisions de réserve de l'armée de Lorraine.

Assez fortement pressé à sa gauche par les Allemands qui ont réussi à passer la Meuse à Stenay, le commandant de la 4^e armée décide d'attaquer le 27.

La bataille dure deux jours (région Stenay, Sedan, Donchery, Signy l'Abbaye), et se termine à notre avantage.

Si l'obligation de se conformer au plan général entraînait la continuation de la retraite jusque derrière l'AISNE, la bataille de la MEUSE avait permis au commandement

français de gagner 48 heures pour la retraite générale.

BATAILLE DE LA TROUÉE DE CHARMES (24-27 août). — De Morhange, la 2^e armée s'est repliée sur le Grand Couronné de Nancy et la 1^{re} armée sur la Meurthe et la Mortagne. Ces replis divergents créaient une solution de continuité dans la région de LUNÉVILLE, en face de la fameuse trouée de Charmes, entre les camps retranchés d'ÉPINAL et de TOUL.

Le 24 août, la 1^{re} armée lutte pied à pied contre la VII^e armée allemande et doit replier sa gauche sur la rive gauche de la Meurthe.

Pendant ce temps, la VI^e armée allemande négligeant NANCY s'engouffre en direction de la Trouée de Charmes, défilant ainsi de flanc devant la 2^e armée française.

Le Commandant de la 2^e armée, jugeant la situation favorable, bouche la trouée avec le 8^e C. A. mis à sa disposition par le Commandant de la 1^{re} armée et fait attaquer toutes les troupes disponibles du Grand couronné (20^e C. A. en entier et d'autres éléments). Les allemands sont bousculés et refoulés sur les positions, où le lendemain devait s'achever leur défaite.

Le 25 août le 8^e C. A. maintient ferme son barrage (combats de ROZELIEURES, MAT-TEXEY, DAMVILLERS, GERBEVILLERS),

pendant que toute la 2^e armée attaque la VI^e armée allemande qui, après une défense acharnée, se replie de partout.

Cette victoire devait avoir les plus heureuses conséquences :

Elle mettait en échec le plan allemand qui consistait à déborder par la trouée de Charmes, la droite de nos armées et à réaliser ainsi l'enveloppement par les deux ailes — (se rappeler que les 1^{re} et 2^e armées allemandes descendaient de Belgique, refoulant devant elles l'armée anglaise et la 5^e armée française) — en vue de notre écrasement définitif dans une bataille décisive sur la Seine.

Nous retrouvons dans ces journées nos camarades des 8^e et 13^e C. A. qui, 5 jours après Morhange et Sarrebourg, avaient de nouveau à combattre durement.

Boilot Joseph, de Nades, du 95^e R. I. est à Mattexey.

Le 3^e bataillon du 13^e R. I. auquel appartient *Jean Mosnier*, de Bellenaves, mène une dure attaque en direction de Mattexey. S'il ne peut reprendre la marche avant, du moins réussit-il à sauver le drapeau du 95^e R. I. qui, flottant au milieu de la mitraille, tomba et fut relevé plusieurs fois, au cours de cet assaut à la baïonnette, mené par deux bataillons du 95^e et deux compagnies du 13^e, pendant que la clique du

95^e sonnait une charge effrénée et que la musique jouait la "Marseillaise".

Patarin François, de Bellenaves, du 98^e R. I., est blessé à Damvillers ; *Mallet Edmond*, instituteur à Bellenaves, du même régiment, est blessé grièvement au même combat et meurt dans une grange sans qu'on ait pu le soigner, (faute d'un service médical suffisant), après trente heures de souffrances. (Médaille militaire et Croix de guerre) :

« Caporal brave et courageux, mort des suites de ses blessures ».

Brun Gilbert, de Bellenaves, du 38^e R. I., est tué à Ste-Barbe (Meuse), le 25 août. (Médaille militaire et Croix de guerre) ; *Sinturel Louis*, meurt de ses blessures à Saulxure ; *Thuizat Jean-Louis*, de Louroux, est tué à Roville-aux-Chênes ; *Sauvestre Antoine*, de Bellenaves, du 17^e R. I., est tué le 3 septembre 1914.

Sont portés disparus :

Suchet Eugène, *Suchet Henri*, *Sinturel Pierre*, *Lartigaud Léon*, tous de Coutansouze.

Le D^r *Trapenard*, médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve est cité à l'ordre du C. A. :

« A toujours, depuis le début de la campagne montré le plus grand courage quand il s'est agit de rechercher et de transporter les blessés, en particulier à Voyer, le 21 août ».

Brunet Henri, de Bellenaves, combat avec le 38^e R. I. Ce camarade dont la modestie

excessive lui a fait refuser de communiquer le texte de ses citations, devait faire toute la campagne au même régiment sans évacuation et sa belle conduite lui valoir les galons d'adjudant ; *Gorce Pierre*, de Bellenaves, du 1^{er} R. A. C. ; *Grosbost Auguste*, du 85^e R. I. ; *Ours Eugène*, de Bellenaves du 4^e génie ; *Roumeaux*, de Coutansouze. Combattent avec leur unité :

Paturet Louis, de Naves, maréchal des logis au 3^e chasseurs, est blessé en assurant la liaison avec un bataillon d'infanterie et devait être réformé par la suite ; *Bennejean Pierre*, de Louroux, du 36^e R. A. C., est blessé légèrement à la côte 333, près de Roville-aux-Chênes, quelques jours plus tard (1^{er} septembre) ainsi que *Gaby Gilbert*, de Bellenaves, du 33^e B. C. P. ; *Besson David*, est à Roville-aux-Chênes avec son régiment (16^e R. I.).

Dans les combats de moindre importance, mais tout aussi durs et meurtriers pour les exécutants, qui se livraient en même temps dans les Vosges, nous retrouvons :

Gagnière Simon, de Bellenaves, du 309^e R. I. qui prend part au combat de la Chapelotte ; *Touzain Antony*, de Sussat, du 226^e R. I. qui reçoit le baptême du feu au col du Bonhomme ; *Dutrevis*, de Bellenaves, du C. V. A. D./I.

Signalons en passant la chute de Longwy survenue le 29.

.....

Ainsi, du 25 au 30 août, la bravoure de nos troupes malgré la fatigue, les pertes et l'effet déprimant de la retraite, nous avait valu des succès incontestables.

Dès le 29 août, le G. Q. G. dont l'intention première était de faire front dans la région d'Amiens-St-Quentin, s'est rendu compte qu'il faut abandonner ce projet.

En effet, l'armée anglaise se replie plus vite que ne l'eut désiré le maréchal Joffre et découvre de plus en plus l'aile gauche de la 5^e armée.

A gauche de l'armée anglaise, la 6^e armée (général Maunoury) en cours de constitution, dont les premiers éléments à peine débarqués se sont heurtés, le 29 août, aux premières colonnes allemandes (combat de Proyart), risque de rester seule, sans liaison à sa droite.

De toute nécessité, il faut encore gagner du champ et ressouder les armées avant de passer à l'offensive.

MARCHE DES ARMÉES FRANÇAISES. — Dans son instruction du 1^{er} septembre, le général en chef règle le repli de la façon suivante :

Le mouvement général s'opérera en pivotant autour de la droite (région de Verdun) jusqu'à ce que la 5^e armée ait échappé à la menace d'enveloppement sur sa gauche et que les 3^e, 4^e et 5^e armées puissent reprendre l'offensive ensemble.

L'armée Maunoury se repliera au N.-E. de Paris et sera à la disposition du général gouverneur de la place (Galliéni).

L'armée anglaise se repliera sur la Seine, entre Juvisy et Melun, prête à déboucher en liaison à gauche, avec la 6^e armée et à droite, avec la 5^e armée en direction générale du Nord-Est.

L'amplitude maximum du recul envisagé est limité par la Seine jusqu'à Nogent, l'Aube, l'Ornain, le nord de Bar-le-Duc.

Retraite pénible. Il faut marcher parfois des nuits entières et combattre de jour. Les routes sont encombrées de gens fuyant devant l'invasion. A quelques heures, parfois moins, suit l'ennemi. Les troupes, brisées de fatigue, harassées par les alertes, s'endorment, sac au dos, au moindre arrêt.

C'est aux 5^e et 6^e armées, qui sont à l'aile marchante que le mouvement est particulièrement délicat et difficile. Un exemple : les 14^e D. I. et 63^e D. I. arrivées d'Alsace, à peine débarquées dans la région de Péronne font demi-tour et sont, 3 jours après, sous les murs de Paris, ayant couvert plus de cent kilomètres.

D'autre part, des mesures sont prises pour la défense de la capitale et pour ne pas rester dans une ville qui risque d'être investie, le gouvernement décide de se transporter à Bordeaux (3 septembre).

MARCHE DES ARMÉES ALLEMANDES. — Forçant aussi les marches, les armées allemandes du Centre et de l'Ouest se ruent à la suite des nôtres sur un front énorme.

La V^e armée contourne Verdun par le Nord et descend sur les vallées de l'Ornain et de la Saulx.

La IV^e armée avance sur l'axe Sedan-Vitry.

La III^e armée marche sur Châlons.

La II^e armée talonne impitoyablement notre 5^e armée.

La I^e armée (Von-Klück) qui marchait d'abord sur Paris, change brusquement de direction vers le Sud-Est en direction de Crépy-en-Valois, Nanteuil-le-Haudoin pour s'engouffrer dans la vaste poche que le recul accéléré des Anglais a créé entre nos 6^e et 5^e armées.

Entre temps, Lille, déclarée ville ouverte, est occupée par les Allemands.



**Arrêt de la retraite
Reprise de l'offensive
Victoire de la Marne**

La brusque conversion vers le Sud-Est de l'armée Von Klück est connue d'abord par Galliéni, le 3 septembre. Jugeant qu'il fallait profiter immédiatement de ce que cette armée présentait ainsi le flanc à l'armée anglaise et à notre 6^e armée, il fallait faire part immédiatement de cette situation au général Joffre.

Le 4 septembre au soir, le G. Q. G. français prescrit la reprise de l'offensive pour le 6 septembre au matin, la journée du 5 devant être employée à la mise au point du dispositif sur les bases suivantes :

La 6^e armée au N.-E. de Meaux, prête à franchir l'Ourcq en direction de Château-Thierry.

L'armée anglaise face à l'Est, prête à attaquer en direction de Montmirail.

La 5^e armée au sud d'Esternay pour attaquer droit au Nord.

La 9^e armée, nouvellement formée et confiée au général Foch devant les marais de St-Gond et le plateau de Sezanne.

La 4^e armée arrêtant son mouvement et faisant tête.

La 3^e armée attaquant à l'Ouest de l'Argonne en direction du Nord-Ouest.

Les 2^e et 1^{re} armées tenant solidement le front de Lorraine.

Du côté allemand, les directives données par le Haut-Commandement les 27 août, 2 et 4 septembre, trahissent quelque indécision due à ce que, d'une part, la gauche française en réussissant à éviter le débordement et à s'appuyer au camp retranché de Paris, d'autre part, la droite, par la victoire de la trouée de Charmes, l'obligeaient à renoncer provisoirement, tout au moins, à son plan initial d'enveloppement.

Le 5 septembre, mieux au courant de la situation, il donne l'ordre aux 1^{re} et 2^e armées de continuer à *faire face sur le front de Paris*, et aux 3^e, 6^e et 5^e armées de s'efforcer de rompre le front français.

Il était trop tard, Von Klück qui depuis deux jours et de sa propre initiative marchait à toute allure vers le Sud-Est, croyant être à gauche de nos armées, devait permettre la réussite de la manœuvre française.

C'est dans ces conditions que va se livrer la

bataille décisive pour laquelle le général Joffre "engage à fond et sans réserve toutes ses troupes" ainsi qu'il en informe le gouvernement français.

Le succès se dessine d'abord à gauche pour s'étendre successivement à tout le front jusqu'à Verdun.

BATAILLE DE L'OURCQ: 6, 7, 8 septembre. — Le 5 septembre au soir, la 6^e armée accroche aux N.-O. de Meaux les avant-postes du corps d'armée de Von Klück, laissés en flanc garde face à Paris. Ce fut le combat de St-Souplets livré par la 55^e division.

Les 6 et 7, elle attaque à fond sur l'Ourcq en renforçant constamment sa gauche avec les troupes que lui envoie par tous les moyens le général Galliéni (les taxis de la capitale participent à ces transports) et gagne du terrain.

Les 8 et 9, la lutte devient plus dure. Von Klück qui a senti le danger, contre-attaque furieusement avec deux C. A., auxquels il a fait repasser en hâte la Marne pour les porter à sa droite menacée et dont il appuie l'action par une artillerie lourde puissante.

Le général Maunoury prépare une nouvelle attaque pour le 10.

Elle n'eut pas lieu : le 10 au matin, la 1^{re} armée allemande était en retraite vers le Nord.

.....

A droite de la 6^e armée, l'armée anglaise reprend elle aussi sa marche en avant.

Elle ne rencontre que quelques détachements de la 1^{re} armée allemande qui a assez à faire à résister à l'attaque de la 6^e armée.

Le 9, elle franchit la Marne à Nogent-l'Artaud et poursuit à coups de canon les colonnes allemandes déjà en marche vers le Nord.

Le 10, elle entame la poursuite et deux jours plus tard elle est sur l'Aisne où nous la retrouverons plus loin.

BATAILLE DE LA MARNE, 7, 8, 9, 10 septembre. — Elle est livrée par les 5^e, 9^e, 4^e armées.

La 5^e armée qui a en face d'elle la gauche de l'armée Von Klück, bénéficie, comme l'armée anglaise, des succès de la 6^e armée. Après une dure journée le 6, elle n'a déjà plus en face d'elle le 7, que de la cavalerie qui colmate comme elle peut la fissure qui s'est faite entre les 1^{re} et 2^e armées allemandes, du fait du rappel des Corps de la 1^{re} armée portés d'urgence sur l'Ourcq à la rescousse de la droite menacée par la 6^e armée. Tandis que la droite de l'armée appuie Foch en assez mauvaise posture aux marais de St-Gond, le centre et la gauche se lancent dans la brèche. Le 9 septembre, Château-Thierry est pris ; le 10, le repli de la 1^{re} armée allemande entraîne celui de la 2^e armée qui à son tour allait amener successivement celui des

autres armées allemandes de la Champagne à Verdun.

La 9^e armée aux prises avec des forces supérieures livre des combats acharnés dans la région des marais de St-Gond (Mondement-St-Prix-Cœuvry) et ne maintient qu'avec peine ses positions les 7 et 8 septembre.

Le 9, grâce à l'appui que lui prête le 10^e corps (5^e armée), il attaque de nouveau pour dégager sa gauche.

Enfin, le 10 par un brillant assaut de la 42^e D. I. il s'empare de Fère-Champenoise. L'ennemi cède ; refoulé au nord des marais, son repli devient général et, le 12, l'armée Foch aborde la Marne, entre Epernay et Châlons, après avoir capturé un important butin et de nombreux prisonniers.

La 4^e armée, est à hauteur de Vitry-le-François.

Les 6 et 7 septembre, elle subit une attaque extrêmement violente de la 4^e armée allemande qui cherche à percer notre front entre Vitry et Bar-le-Duc ; Sermaize est pris ; la charnière entre les 4^e et 3^e armées semble craquer.

Le général Sarrail (3^e armée) jette au point menacé le 15^e C. A. venant de Lorraine et à peine débarqué.

Le 8 et 9 septembre, la bataille reste très dure, et à gauche, la 9^e armée n'a pas encore réussi à améliorer sa situation.

C'est de ce côté que le commandant de la 4^e armée accumule toutes les réserves qu'il peut se procurer par prélèvement sur sa droite ainsi que les renforts qui lui arrivent de Lorraine (21^e C. A.).

Enfin, le 10, l'action des renforts se fait sentir et la 4^e armée commence à gagner du terrain. Le 11, Vitry est pris, et devant la menace d'encerclement, le duc de Wurtemberg, décide à son tour la retraite vers le Nord.

Il convient d'ajouter ici, que la 3^e armée (général Sarrail), pivot de la manœuvre française, maintenait opiniâtrement pendant ces journées ses positions, de Revigny à Verdun (combats de la Vaux-Marie-Nubécourt en particulier), malgré une grave menace à sa droite (région de St-Mihiel) où, grâce aux contre-attaques du XV^e C. A., nos positions sont finalement à peu près intégralement maintenues.

Les armées de LORRAINE pendant la bataille de la MARNE

A l'extrême droite française, les 1^{re} et 2^e armées, amputées d'un nombre important de divisions transportées au centre et à gauche où la bataille décisive se livrait, avaient la redoutable mission, avec des moyens diminués, de maintenir à tout prix leurs positions, car toute avance considérable de l'ennemi sur leur front

risquait de transformer en désastre une lutte engagée favorablement.

Au GRAND COURONNÉ, du 27 août au 12 septembre, la 2^e armée livre une série de très violents combats avec des alternatives diverses, puis finalement victorieux. Nancy demeure inviolable ; Lunéville et Pont-à-Mousson d'abord perdus, sont réoccupés par nous.

Dans la région de St-Mihiel, le Fort de Troyon bombardé par une artillerie formidable résiste sans défaillance à toutes les attaques. Malgré une pression puissante, la tentative de débordement de Verdun par le Sud échoue.

Sur la MORTAGNE et dans les VOSGES la 1^{re} armée livre la bataille pour Epinal, comme la 2^e livrait celle pour Nancy. Sur la rivière même, à GERBEVILLERS, SAINT-PIERRE-MONT, ROVILLE-AUX-CHÊNES ; dans la région de ST-DIÉ à MANDRAY, au COL DES JOURNAUX, au COL DE LA CHIPOTTE ont lieu de très durs combats. ST-DIÉ est occupé par les Allemands.

Le 11 septembre, l'offensive est reprise contre un ennemi affaibli également par les renforts qu'il a dû envoyer à son aile droite, St-Dié, Raon-l'Étape, Baccarat sont réoccupés ; les avant-gardes sont poussées jusqu'à la crête des

Vosges. De ce côté ci, la frontière Nationale est à peu près récupérée.

.....

Ainsi se terminait en victoire incontestable une retraite pénible et douloureuse.

Au début de la bataille, 850.000 Français ou Anglais luttèrent contre un million d'Allemands. L'équilibre des effectifs fut rétabli peu à peu grâce aux renforts prélevés sur les armées de Lorraine.

Mais ce qu'il faut dire, c'est que notre seul canon de 75 appuyait nos troupes alors que les Allemands disposaient d'une artillerie lourde importante. Malgré sa grande supériorité sur le canon de 77 allemand et la valeur technique de nos artilleurs, notre canon ne pouvait suffire à tout. S'il faisait merveille contre l'infanterie et l'artillerie de campagne ennemies, sa portée ne lui permettait pas d'atteindre les obusiers allemands dont les projectiles "les gros noirs" comme ils furent tout de suite baptisés avant de s'appeler "marmites" étaient d'un effet moral puissant.

Ce qu'il faut dire aussi, c'est que notre uniforme bleu et rouge n'était pas un uniforme de campagne pour une guerre où la puissance du feu s'était avérée tout de suite terrible. Alors que nos fantassins se détachaient nettement sur le fonds des guérêts ou des chaumes, la teinte

neutre des uniformes ennemis rendait peu visibles ceux qui les portaient.

Ce qu'il faut dire encore c'est la supériorité en mitrailleuses de l'ennemi : Machine à débiter la mort à cadence rapide, la mitrailleuse s'affirmait la maîtresse du champ de bataille dans la lutte d'infanterie.

Décidée à la guerre, l'Allemagne n'avait rien négligé pour s'assurer la victoire.

Ce n'est pas sans amertume que nous relevons ces constatations, car à la guerre toute faute ou infériorité se paie avec du sang. Quant aux causes de ces infériorités, nous voulons en voir la principale dans l'opinion courante en France, qu'une guerre serait trop terrible pour avoir lieu un jour, et qu'en conséquence, il ne fallait pas consacrer aux dépenses de guerre des sommes qui eussent pu paraître exagérées. Si, peu de temps avant la guerre, devant le danger pressenti mais auquel malgré tout on se défendait de croire, les crédits pour la construction de matériel avaient été fortement relevés, il était trop tard.

Quoi qu'il en soit, une conception hardie du commandement et une exécution menée avec une énergie et une bravoure sans égales, paraient à ces lacunes et rachetaient les erreurs du début par une victoire qui consacrait l'échec définitif du grand projet allemand : La mise

hors de cause rapide de la France par l'écrasement de ses armées.

La plupart de nos camarades présents au front à cette époque avaient participé à cette immense bataille livrée des cols des VOSGES aux rives de l'OURCQ et de trop nombreux hélas ! avaient jalonné de leur tombe l'avance extrême de l'ennemi.

SUR L'OURCQ

Brun Pierre, de Louroux ; *Barthoux*, de Coutansouze ; *Mosnier*, de Nades, tous du 321^e R. I. ; *Royet Félix*, de Bellenaves, lieutenant du 305^e R. I. ; *Soupizet Gilbert*, de Bellenaves, adjudant au 238^e R. I. ; *Blanc*, de Chezelles, du 305^e R. I. sont à Puisieux ; tandis que *Bourilhet Fernand*, de Louroux, lieutenant au 321^e R. I. ; *Aufaure Antoine*, du 298^e R. I.

« Soldat courageux et dévoué, mort pour la France dans l'accomplissement de son devoir, le 8 septembre 1914. Médaille militaire et Croix de guerre ».

Mathieu Jean, du 216^e R. I., tombent au Champ d'honneur dans ces mêmes combats ;

P. Souillat, forgeron à Bellenaves, du 3^e zouaves, est blessé également sur l'Ourcq et meurt à l'hôpital des suites de ses blessures. (Croix de guerre. Médaille militaire).

SUR LA MARNE

S'étaient battus : *Bournat Victor*, de Louroux, du 53^e R. I. ; *Bernadon Albert*, de Belle-

naves, du 2^e d'infanterie coloniale ; *Gaudet Félix*, de Bellenaves, du 2^e zouaves ; *Fabre Maurice*, de Bellenaves, du 3^e zouaves.

EN LORRAINE

Ledoux Joseph et *Mosnier Jean*, de Bellenaves, du 13^e R. I., se battent devant St-Pierremont et au bois des Aulnes ; *Gagnière Charles*, de Chezelles, du 53^e R. A. C. est au combat de Roville-aux-Chênes ; *Touzain Antony*, de Chirat, du 217^e R. I., sont dans la région de Rambervillers ; *Roumeaux Pierre*, de Bellenaves, du 121^e R. I., est blessé par éclat d'obus à l'attaque du village d'Anglemont ; *Bournat Antoine*, de Chirat, du 35^e colonial, participe aux combats sous Nancy ; *Echégut Antoine*, maréchal des logis au 36^e R. A. C., est blessé grièvement à Ribecourt (pied gauche sectionné, 9 blessures à la jambe droite).

(Cité pour sa belle conduite).

Rouanoux Charles, de Villard-Coutansouze et *Gaudet Michel*, de Naves, du 92^e R. I., sont au combat de Xafévillers ; *Dulin Charles*, du bourg de Chirat, du 31^e R. A. C., est à la Vaux-Marie.

DANS LES VOSGES

Gaby Gilbert, de Bellenaves, du 53^e B. C. P., tué devant St-Dié, est cité pour sa belle conduite :

« Brave chasseur, dévoué et courageux, tué le 3 septembre 1914, au cours d'une attaque ».

Boissonnet François, du 13^e B. C. P., meurt à Mandroy (Vosges), des suites de blessures reçues sur le champ de bataille ; *Laplanche Jean-Baptiste*, de Bellenaves ; *Labussière Jean*, de Chezelles, du même bataillon, participent à cette affaire ; *Laplanche* est blessé et sera réformé par la suite.



V

La Retraite allemande et la poursuite

La situation renversée à notre profit par les batailles de l'Ourcq et de la Marne, c'est au tour des armées françaises de talonner les armées allemandes en retraite vers le Nord.

Les 6^e armée, l'armée anglaise et la 5^e armée, ont pour mission de mettre l'aile droite ennemie hors de cause.

Les 9^e et 4^e armées, celle de refouler le centre jusqu'à la Meuse.

Les 2^e, 3^e et 1^{re} armées, doivent couvrir toute la droite du dispositif de Verdun aux Vosges.

BATAILLE DE L' AISNE (13-16 septembre 1914). — La 6^e armée franchit l'Aisne avec le gros de ses troupes, entre Compiègne et Soissons, tandis qu'à gauche, le 13^e C. A. ramené de Lorraine, doit déborder le plateau en marchant, par la rive droite de l'Oise, sur Noyon.

L'armée anglaise construit des ponts sur l'Aisne, de Soissons à Villy, pour franchir la rivière et prendre pied sur les hauteurs du Nord

vers le Chemin des Dames, pendant que la 8^e armée enlève Craonne, la Ferme Heurtebise, se bat à Berry-au-Bac et autour de Reims.

Mais les Allemands résolus à tenir, creusent des tranchées et réagissent violemment par des contre-attaques, à partir du 16 septembre.

Des combats acharnés se livrent sans que le front se modifie sensiblement.

Le 13^e C. A. se bat à Roye et Lassigny.

AU BOIS DES LOGES et au combat de Plessis de Roye, où le 98^e R. I. de Roanne et le 16^e R. I. de Montbrison se distinguent, se trouvent :

Villatte Joseph, de Naves, blessé mortellement et inhumé sur le champ de bataille ; sa tombe n'a pu être retrouvée ; *Gaudet Michel*, de Naves ; *Rigaud Joseph*, de Bellenaves ; *Piarrat Gilbert*, de Bellenaves ; *Besson Alexis*, de Louroux ; *Besson David*, de Chirat ; *Brun Alphonse*, de Louroux ; *Bennejean*, du 36^e R. A. C. de Louroux ; *Tauveron Joseph*, de Bellenaves, du 92^e R. I. ; *Martrou Louis*, de Bellenaves, du ravitaillement.

SUR L' AISNE, la 63^e D. I. que nous avons vu en ALSACE, puis sur l'Ourcq, livre de durs combats pour prendre pied sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne (Confrécourt, Nouvron, Vingré, Port-Fontenoy).

Nos camarades : *Brun Pierre*, de Louroux ; *Mosnier Alphonse*, de Nades ; *Barthoux*, de

Coutansouze ; *Félix Crochet*, de Bellenaves ; *Jean Renoux*, de la Charrière, tous du 321^e R. I., sont sur le plateau de Nouvron avec le 305^e R. I. de la même brigade, auquel appartient *Royet Félix* qui, comme lieutenant, commande la 23^e C^{ie}, puis la 18^e C^{ie} de ce régiment. *Boissonnet Antoine*, de Bellenaves ; *Desfrétière Pierre*, de Chirat ; *Barthoux Eugène*, de Bellenaves, du 305^e R. I. et *Sauvestre Antoine*, de Bellenaves, du 321^e R. I., tombent à la Ferme de Confrécourt ; *Lonjuzet Gilbert*, de Bellenaves, est à Vingré avec le 238^e R. I. ; *Chabassière Marius*, de Valignat, sergent au 292^e R. I., est blessé deux fois, les 12 et 13 septembre, à Fontenoy ; *Durand Eugène*, de Louroux, blessé aussi à Fontenoy, est évacué sur l'intérieur.

Au passage de la Marne, le pont de fortune, établi en hâte, se rompt et plusieurs voitures du train de blessés dans lequel se trouvait *Durand* sont précipitées dans la rivière. On conçoit ce que cette catastrophe avait de particulièrement terrible en de telles circonstances.

EN ARGONNE, l'offensive allemande est rapidement arrêtée ; mais en Woëvre, l'avance est sensible et devient menaçante ; l'ennemi occupe les Eparges, Hattonchatel, le Fort du camp des Romains et entre à St-Mihiel, coupant ainsi la voie ferrée de TOUL à VERDUN.

La 1^{re} armée réussit à repousser les Allemands sur la ligne Regniéville, Xivray, nord de la forêt d'Apremont, mais St-Mihiel reste aux Allemands.

Cette poche de St-Mihiel, menace constante sur notre flanc droit, ne devait être réduite que le 12 septembre 1918.

Le 13^e R. I. où combattent *Pauquet*, de Chirat et *Mosnier Jean*, de Bellenaves, est encore une fois au premier rang à l'attaque d'Apremont et réussit à s'établir dans une redoute faisant partie des défenses du fort de Liouville.

Le 5^e Colonial où sert *Bertrand Jean*, de Veauce, le 7^e Génie auquel appartiennent *Sinturel Léon* et *Blanzat Gilbert*, de Bellenaves, se battent aussi dans la région Bois d'Ailly-Apremont.

Dulin Charles, du bourg de Chirat, participe avec le 31^e R. A. C. à l'héroïque et victorieuse défense du fort de Troyon.

.....

Sur le front de Reims, au centre, la lutte se poursuit sans progrès de part et d'autre. Reims est bombardée par l'ennemi qui n'épargne même pas la cathédrale.

.....

En résumé, dans les deux camps, la fatigue était extrême, les troupes très lourdement éprouvées, les coffres de l'artillerie à moitié vides.

La lutte se cristallise. De part et d'autre on s'enfonce dans le sol : les simples trous faits sans plan d'ensemble sont réunis ; les tranchées naissent reliées entre elles par les boyaux. On va se guetter et se tuer à quelques dizaines de mètres de distance, parfois moins.

Les vastes combinaisons et les larges mouvements de la guerre en rase campagne vont faire place à une guerre de "taupes" où l'outil sera une arme, autant, sinon plus que le fusil, les combattants vont se battre, manger et dormir sur place.

Si le ravitaillement arrive à peu près régulièrement, le tabac manque. Les plus enragés fumeurs essaient d'utiliser des feuilles sèches, roulées dans n'importe quel papier. D'autres, qui négligeaient le tabac avant la guerre, veulent également fumer : il faut bien tuer le temps, tromper l'ennui des longues heures de veille au parapet ou du relatif repos dans le trou qui sert d'abri.

Quelques semaines plus tard, les premiers colis atténueront la crise avec les paquets de "bleu" ou de "gris" que la femme, la mère ou la sœur joignent aux provisions.

C'est aussi l'époque des "salopettes". On ne change pas en un tour de main un uniforme porté par des millions d'hommes et reconnu dès le début de couleur trop vive. Faute de mieux, on décide de masquer le malencontreux pan-

talon rouge par des salopettes de travail en attendant la confection du "bleu horizon". Tous les combattants se souviennent des "modèles variés" qui leur furent distribués, depuis le pantalon ordinaire, jusqu'à de vagues "caleçons" descendant à mi-jambe, sans boutons à la ceinture et que l'on fixait à la taille par un lien.



VI

La course à la mer

18 Septembre — 20 Octobre 1914

Fixés l'un en face de l'autre, appuyés à l'est à la frontière suisse, les adversaires ne sont libres de leurs mouvements qu'à l'ouest.

Les commandements français et allemand vont chercher mutuellement à se déborder sur le flanc vulnérable et la ligne de bataille s'étendra progressivement jusqu'à ce que la mer, une fois rencontrée (20 octobre), seuls les opérations de front soient possibles.

Du côté français, la 2^e armée (général de Castelnau) quitte la Lorraine et est reconstituée sur de nouvelles bases dans la région d'Amiens (le 13^e C. A. déjà devant Roye-Lassigny l'avait précédée de quelques jours avec mission de chercher à déborder la droite allemande).

Mais dans une manœuvre parallèle, l'ennemi oppose d'abord sa cavalerie (général Von Marwitz) puis, 4 corps d'armée dont un venant d'Anvers assiégée depuis fin août et dont la chute est imminente.

BATAILLE DE PICARDIE. — Le 21 septembre, une bataille extrêmement violente s'engage sur le front Roye-Lassigny-Bapaume sans succès importants ; c'est la *bataille de Picardie* à laquelle va succéder sans transition la *bataille d'Artois* ou

BATAILLE D'ARRAS. — De Bapaume, la lutte s'étend plus au nord : à Notre-Dame de Lorette, Carency, Ablain-St-Nazaire, Lens, aux abords d'Arras, se déroulent des combats extrêmement violents menés de notre côté par la gauche de la 2^e armée et une nouvelle armée (général de Maud'huy) qui vient d'être constituée.

L'armée anglaise quitte à son tour les bords de l'Aisne pour la région d'Hazebrouck, où l'on espère qu'elle arrivera avant l'ennemi qui prolonge lui aussi sa droite avec de nouvelles forces.

La situation reste indécise. Lille où les éléments légers ennemis n'avaient fait que passer pendant la ruée sur Paris est de nouveau menacée, puis occupée.

Entre DUNKERQUE et ARRAS, une brèche de 100 kilomètres est encore ouverte, que l'on bouche comme on peut, en attendant les troupes actives, avec des divisions territoriales et la brigade de fusillers marins.

Le 9 octobre, Anvers capitule après avoir été évacuée, dès le 7, par l'armée belge qui bat en retraite, en longeant la côte, sous la protection

de la brigade de fusillers marins et d'une nouvelle division anglaise récemment débarquée à Ostende.

Le 11 octobre, les Belges étaient sur l'Yser où ils devaient, quatre années durant, assurer héroïquement la défense du seul lambeau de territoire national qui leur restait.

La course à la mer est terminée, le front de bataille se dresse en immense équerre des Vosges à la mer du Nord et la lutte continue partout, sans répit. Si, sur l'Aisne, en Champagne, autour de Verdun, en Lorraine et sur les Vosges, elle n'a pas l'ampleur qu'elle a présenté de l'Oise à la mer, des combats locaux, extrêmement durs s'y livrent.

De nombreux camarades sont au 1^{er} rang.

Devant **ROYE** et **LASSIGNY**

Gaudet Michel, de Naves, sergent au 98^e R. I., se distingue au Bois des Loges en anéantissant avec sa section les fractions ennemies qui attaquent nos premières tranchées ; *Chanellet Louis*, de Bellenaves, du 121^e R. I. participe aux combats livrés dans la région.

Sur le plateau de **NOUVRON-VINGRÉ** la 63^e D. I. attaque à plusieurs reprises pour améliorer ses positions.

Paitot Joseph, du 321^e R. I., est blessé, évacué, puis réformé, il meurt à Bellenaves en septembre 1918 ; *Soupizet Gilbert*, sous-lieutenant au 238^e R. I., est cité à l'ordre du régiment

pour sa belle conduite ; *Bardot Pierre*, de Chirat, du 238^e R. I. ; *Garangeat Antoine*, de Coutansouze, du 321^e R. I. ; *Royet Félix*, lieutenant au 305^e R. I., *Crochet Félix*, du 321^e R. I. ; *Boulicot Pierre*, du 216^e R. I., prennent part aux combats livrés par leurs régiments respectifs. *Crochet Félix* est blessé et *Boulicot* est tué à son poste de combat. La médaille militaire et la Croix de guerre lui sont accordées à titre posthume avec la citation suivante :

« Bon soldat, courageux et très dévoué. A trouvé une mort glorieuse à Confrécourt, le 12 octobre 1914, en faisant son devoir ».

Chanelet Henri, de Bellenaves, 121^e R. I., est tué le 11 octobre devant Beuvraignes. Médaille militaire et Croix de guerre.

Dans la région du **BOIS d'AILLY, d'APREMONT**, se battent vaillamment :

Moncouilloux Pierre, du 1^{er} R. A. C., de Bellenaves ; *Maulier*, de Nades, du 171^e R. I. ; *Mosnier Jean*, de Bellenaves, sergent au 13^e R. I.

Ce dernier est blessé aux redoutes du Bois Brûlé, le 28 octobre.

Dans les **VOSGES**

Lucas Jacques, de Chezelles, est à l'attaque de la Côte 607.

Dans la **SOMME** et le **PAS-DE-CALAIS**

Malleret, du 53^e B. C. P., tailleur à Belle-

naves, blessé au combat de Frise, meurt des suites de ses blessures. Sa tombe n'a pu être retrouvée. Il avait été cité à l'ordre pour sa belle conduite :

« Brave chasseur, d'un dévouement absolu et très courageux, tombé glorieusement le 19 octobre à Frise, au cours d'un combat acharné où il fit vaillamment son devoir ».

Buvat François, de Louroux, tombe au Champ d'honneur à Loos (Pas-de-Calais), au cours de la bataille d'Arras.

D'autres camarades tombent malades du fait des fatigues de la campagne ou rejoignent à leur tour le front.

Sarassat Antoine, de Bellenaves, du 17^e R. I., est hospitalisé à Rambervillers et devait mourir 18 mois après, chez lui, des suites de sa maladie ; *Vivier Gilbert*, classe 1892, de Fognat, village de Bellenaves, d'abord garde-voie, est affecté au 98^e R. I. ; *Martrou Jules*, adjudant au 276^e R. I. (de Bellenaves), meurt à Villers-Cotterets, le 12 octobre, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.



La mêlée des Flandres**25 Octobre — 15 Novembre 1914**

Les Allemands veulent profiter de leurs forces rendues disponibles par la chute d'Anvers, renforcées de corps d'armée de nouvelle formation et de divisions prélevées sur l'ensemble du front, pour tenter une fois encore une offensive de grand style dans les FLANDRES où les derniers combats de la course à la mer sont à peine terminés.

A la marche sur Paris après CHARLEROI, ils veulent substituer la marche sur Calais. Dans un rêve grandiose, ils ambitionnaient peut-être de reprendre, une fois maîtres de Calais, le projet d'invasion de l'Angleterre où avait échoué Napoléon I^{er} un siècle auparavant.

Prévenu, le Commandement français renforce en hâte les troupes des Flandres et coordonne leur action, en les constituant en détachement d'armée de Belgique sous les ordres du général d'Urbal.

BATAILLE DE L'YSER (18 octobre-10 novembre). — Ce dernier grand choc de l'année débute sur l'Yser.

Des combats acharnés se livrent d'abord à Dixmude où la brigade de fusiliers-marins se couvre de gloire en tenant tête à des forces bien supérieures. Puis, les troupes françaises passent à leur tour à l'offensive et reprennent, sur la rive droite de la rivière Bischoote, Paschendaele, Lombartzyde. Mais malheureusement les Belges perdent la "boucle de l'Yser" et il faut ramener le gros des forces à hauteur de Dixmude. Dès lors, l'ennemi reprend ses attaques avec une violence inouïe que nos troupes, inférieures en nombre, ont grand peine à contenir.

Pour sauver la situation, on a recours à l'eau. Toute cette région est sillonnée de canaux dont l'Yser est le grand collecteur. Le Génie belge ouvre les écluses de Nieuport et l'eau s'infiltrant dans le sous-sol, envahit en peu de jours toute la vallée et la rend impraticable tandis que l'armée belge organise la digue formée par la chaussée du chemin de fer.

Après un dernier et infructueux effort sur Ramscapelle, les Allemands cessent leurs attaques pendant qu'au sud, à Dixmude, la bataille continue jusqu'au 10 novembre. Le village est pris, mais les Allemands, en présence de l'inondation, renoncent à poursuivre la lutte dans ce secteur et portent leur effort plus au sud encore, devant Ypres.

BATAILLE D'YPRES. — Commencée dès le 23 octobre, pendant que se déroule la

bataille de l'Yser, la bataille d'YPRES débute par des succès marqués de l'armée anglaise.

Inquiets des progrès des Anglais, le commandement allemand entreprend une contre-offensive avec des forces considérables sous le commandement du Duc de Wurtemberg. L'armée anglaise plie d'abord sous le choc. Très éprouvée, son repli à l'ouest d'Ypres est envisagé par le Maréchal French qui revient ensuite sur sa décision sur les instances du Général Foch.

La lutte reste indécise (combats de Messines, Vitschaete, La Maison du Passeur), s'affaïsse, puis reprend avec une violence accrue pour s'éteindre enfin après une dernière attaque des Allemands, le 10 novembre.

La guerre de tranchées devenait générale sur tout le front.

Besson Pierre, de Veauce, ex-maître d'hôtel de Bellenaves, du 17^e R. A. C. et *Dubost Joseph*, de Nades, classe 1914, du 20^e B. C. P., sont sur l'Yser ; *Pauquet Alexis*, de Chirat, du 10^e R. I. est blessé à Ypres ; *Roche Antoine*, de Bellenaves, du 53^e B. C. A., meurt des suites de ses blessures à l'hôpital d'Harbonnières (Somme), le 22 octobre 1914.



VIII

L'Hiver 1914-1915

La guerre de tranchées

Enterrées en face l'une de l'autre, épuisées, manquant de munitions d'artillerie, obligées de reconstituer leurs unités, d'en créer d'autres, les armées belligérantes ont besoin de répit.

Les grandes opérations sont momentanément abandonnées. Fiévreusement, les tranchées sont renforcées, les "barbelés" jetés en avant, des abris créés, car il faut vivre et combattre là où on est accroché et la pluie et le froid ont remplacé les chaudes journées d'août et septembre.

Des couvertures, des toiles de tentes sont distribuées, mais les magasins militaires sont loin d'avoir tout le nécessaire malgré les amples réquisitions faites dans le commerce. On fait appel à l'initiative privée : des colis sont expédiés par des groupements de personnes dévouées qui se sont constitués sur tout le territoire, mais les premiers envois sont bien insuffisants. Les familles également font ce qu'elles peuvent. De son côté, le service postal fait diligence pour assurer aussi régulièrement que possible l'acheminement des

correspondances et des colis. Petit à petit l'indispensable arrive, y compris le tabac qui alimente les innombrables "bouffardes" en plein fonctionnement sur tout le front.

Le soldat du début fait place au "poilu" au sens réel du mot en attendant que le terme prenne une signification plus symbolique. Les barbes ont poussé et les figures imberbes ou simplement moustachues se comptent dans les escouades.

Les capotes bleu foncé, en drap solide pourtant, sont rapées jusqu'à la corde et il faudra attendre encore longtemps les capotes bleu-horizon. Hirsute, le képi écrasé, une vague étoffe autour du cou en guise de foulard, le combattant devient ce type, splendide dans sa misère, qu'à fixé JONAS dans une aquarelle célèbre reproduite par l'"Illustration".

Tout l'hiver, dans la boue et le froid, la lutte va continuer sous forme d'opérations locales nombreuses, aussi dures et plus meurtrières peut-être que les grandes opérations. Il faut avoir vécu cette guerre pour comprendre la somme d'héroïsme et de sacrifices contenus dans la moindre ligne des monotones communiqués officiels.

Le 12 novembre, sur le plateau de NOUVRON-VINGRÉ, la 63^e D. I. attaque sans succès les tranchées ennemies hérissées de barbelés insuffisamment détruits par l'artillerie.

Mosnier Alphonse, de Louroux, du 321^e R. I. tombe à Vingré au cours de cette attaque.

(Médaille militaire. Croix de guerre).

Soupizet Gilbert, lieutenant au 238^e R. I. ; *Royet Félix*, lieutenant au 305^e R. I., participent à ces attaques à la tête de leur unité. Ce dernier est cité à l'ordre de la D. I. :

« Commande une C^{ie} et s'en acquitte très bien. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 12 novembre 1914 où il a établi sa C^{ie} aux réseaux mêmes de fils fer allemands ».

En Artois : *Grosbot Auguste*, de Nades ; *Chesseret Pierre*, sont dans les tranchées de Neuville-St-Vaast et de Notre-Dame de Lorette.

Dans la région d'YPRES se trouve *Tauveron Joseph*.

Le 98^e R. I. T. est dans la région de TOUL-COMMERCY. *Badoche Eugène*, de Bellesnaves ; *Pinel François*, de Chezelles ; *Rigaud Joseph*, de Bellesnaves ; *Combemorel Jean-Baptiste*, de Nades ; *Racca Gilbert*, de Bellesnaves ; *Bernard Eugène*, de St-Bonnet de Bellesnaves, sont à ce régiment.

Dans le même secteur, à Marbotte, une attaque allemande qui a réussi à pénétrer dans nos tranchées à la faveur d'une relève, le 26 novembre, est vigoureusement refoulée sur les redoutes du Bois-Brûlé par une contre-attaque des 13^e et 95^e R. I.

Valleton Claudius, du 95^e R. I., est tué à

cette affaire, et malgré toutes les recherches, sa tombe n'a pu être retrouvée.

La maladie fait aussi hélas ! son œuvre.

Dumas François, de Louroux, classe 1899, est évacué malade et meurt en décembre chez lui.

En décembre, quelques opérations plus importantes sont entreprises sur diverses parties du front sans grands résultats.

En Flandre, les villages de Vermelles, entre Béthune et Lens, et de la Boisselle, tombent entre nos mains.

En Belgique, nos troupes s'emparent de St-Georges et rejettent définitivement l'ennemi sur la rive droite de l'Yser.

Solnon Annet, du 53^e B. C. P., meurt à Poperinghe, le 16 décembre 1914, des suites de blessures ; *Laligue Alexandre*, du 51^e B. C. P., est dans cette région (Ypres, Mont-St-Eloy).

En Artois, une offensive est déclanchée dans la région Carency-Notre-Dame de Lorette, à laquelle participe le 54^e B. C. A. dont fait partie : *Barthoux François*, de Villard-Coutansouze, du 54^e B. C. A.

En Champagne, nous réussissons à entamer la 1^{re} position allemande sur un front de 3 kms.

Des combats de petites unités : Bataillons, C^{tes}, Sections, ont lieu quotidiennement.

Dulin Jean-Baptiste, de Louroux, est tué à

la redoute du Bois-Brûlé, devant Apremont, au cours d'une de ces actions.

Malgré le mauvais temps, malgré les pertes, cette lutte de détail continue sans arrêt les mois suivants.

Dans les Vosges, nos troupes s'emparent de Steinbach, le 4 janvier et engagent de très dures opérations au LINGE et à l'HART-MANNWILLERSKOPF pour la possession de ces sommets.

Lucas Jacques, de Chezelles, du 13^e B. C. A., est blessé au cours des attaques et cité pour sa belle conduite :

« Très bon chasseur, a toujours fait preuve en toutes circonstances de courage et de grand dévouement ».

Boilot Charles, de Veauce, tombe frappé mortellement à l'Hartmann ; *Siramy A.*, de Chirat, se bat dans la région de MUNSTER ; *Laligue Alexandre*, de St-Bonnet-de-Bellenaves, du 51^e B. C. P., est blessé par balle aux genou, le 19 février, dans la même région.

Au bois le PRÊTRE, au bois de la GRUERIE, des combats meurtriers se livrent avec des alternatives d'avance ou de recul insignifiants.

Bertrand Jean, de Veauce, du 5^e colonial ; *Racca Gilbert*, de Bellenaves, du 98^e R. I. T. ; *Prophète Charles*, de Nades ; *Burlaud François*, de Bellenaves, du 95^e R. I., sont dans ce secteur.

Et toujours la liste funèbre s'allonge : *Burlaud* est tué le 20 janvier, à la Tête-à-Vache.

En Argonne, à Bagatelle, la Haute-Chevauchée, le Four de Paris, Boureilles, Vauquois, noms maintes fois cités dans les communiqués, se livrent de ces actions sous bois plus terribles encore que les combats en terrain ordinaire.

Dans le secteur sud de Verdun, des combats successifs ont lieu aux Eparges pour la possession de la crête dominante. La 12^e D. I. mène en grande partie la lutte et est citée deux fois à l'ordre.

Dulin Charles, de Chirat, du 31^e R. A. ; *Jeanon Jean*, de Sussat, du 95^e R. I. et *Montcouilloux Pierre*, de Bellenaves, participent à ces combats.

Sur l'Aisne, combats encore. Une heureuse opération sur Crouy, près Soissons, se termine en échec par suite d'une crue de la rivière qui coupe les ponts.

Boissonnet Antoine, de Bellenaves, du 305^e R. I. est blessé sur le plateau de Nouvron, le 13 janvier, par une balle à l'épaule droite.

En Champagne, à Perthes, Mesnil-les-Hurlus, la Main de Massiges, des actions violentes sont menées pour améliorer nos premières positions.

En Artois, la région de Notre-Dame de Lorette est toujours le théâtre de combats violents.

Dans les Flandres, des attaques sont entreprises dans la région des Dunes et sous Nieuport.

Barthoux, de Coutansouze, passé du 321^e R. I. au 6^e régiment de tirailleurs, se bat à Nieuport.

YPRES est bombardée violemment.

Marcé Valentin, de Target, du 3^e zouaves, se bat à Roclincourt, ainsi que *Fabre Maurice*, de Bellenaves, du 3^e zouaves également.

Le froid, la maladie ajoutent aux pertes :

Chezeau Auguste, du 5^e R. I., meurt à l'hôpital de Neufchâteau, le 18 janvier 1915 ; *Gabriel Bonnamour*, meurt au Tillot (Vosges), le 7 février ; *Louis-Gabriel Chevalier*, meurt à Nyons, le 16 février, tous trois sont de Bellenaves ; *Durand Eugène*, de Louroux, du 286^e R. I. ; *Grosbot Auguste*, de Nades, du 85^e R. I., sont évacués pour typhoïde.

Sur tout le front, de nombreuses évacuations ont lieu pour pieds gelés, conséquence des longues immobilités dans les tranchées souvent remplies d'eau ou de boue glacées.

Signalons également l'arrivée au front des jeunes gens de la classe 1914, hâtivement instruits dans les dépôts et jetés dans la fournaise pour combler les vides.

Berthon Louis, de Bellenaves, qui rejoint le 121^e R. I., en janvier est de ceux-là.

.....

Pendant cet hiver 1914-1915, le plus dur

peut-être de toute la guerre pour les combattants et certainement le plus meurtrier, l'arrière travaille fiévreusement à doter les armées de tout le matériel que cette guerre, devenue guerre de siège, rendait indispensable. Il faut des munitions d'artillerie en quantités qui dépassaient toutes les prévisions, il faut des engins de tranchées, des grenades, car on se bat à quelques mètres et on se tue sans se voir. L'artillerie lourde moderne est à créer ; en attendant, on sort des forteresses et des batteries de côte les canons de gros calibre qui s'y trouvent pour les envoyer au front ; matériel lent mais solide et précis, il rendra les plus grands services en attendant les pièces à tir rapide que nous n'aurons guère en quantité suffisante avant 1917.

On exhume du fond des arsenaux, les vieilles grenades sphériques — à poudre noire — et l'arbalète d'Imphy pour les lancer. Les vieux mortiers de "15" sont aussi mis en service. Cela vaut, ce que cela vaut, en tout cas mieux que rien.

Il faut confectionner un nouvel uniforme en millions d'exemplaires.

On songe à protéger le combattant contre les blessures à la tête. Le casque remplacera le képi, mais il faut du temps. Des calottes sphériques métalliques sont fabriquées en hâte et expédiées au front dans le louable but de suppléer au casque qui ne sera prêt que plus

tard. Incommodes et trop minces pour être de quelque efficacité, elles serviront surtout de creusets dans lesquels les hommes fondent l'aluminium des fusées d'obus pour en faire des bagues, bracelets, tabatières, etc. : humbles objets à la confection desquels chacun s'essaie à "tuer le temps" lorsque le secteur est calme.

A l'arrière, mères, sœurs, épouses, fiancées arboreront fièrement ces bagues, ces bracelets. Les bibelots les plus divers fabriqués là-bas, entre deux attaques, ornent encore murs ou cheminées dans bien des maisons.

Des plaques de blindage sont également fabriquées pour être utilisées derrière les créneaux.

Des périscopes pour permettre de surveiller le terrain en avant des tranchées sans se découvrir, sont envoyés et rendront de réels services.

Des inventeurs plus ingénieux qu'au courant des réalités de la bataille, construisent des appareils à couper les fils de fer avec les balles ; leur distribution provoque naturellement des sourires.

Nous en passons.

On atteint ainsi Mars et avec lui le printemps.

.....

Dans les Etats-Majors des opérations offensives d'envergure ont été préparées dans le but de percer cette barrière de terre, de fer et de feu qui coupe en deux la France.

Mais avant de faire le récit de ces glorieux,

mais malheureusement infructueux essais de libération du territoire, il n'est pas inutile, pensons-nous, pour avoir une vue d'ensemble, de résumer ce qui s'était passé sur les autres théâtres d'opérations.



IX

La guerre sur le front oriental

Août 1914 — Mars 1915

Les Russes ont à combattre à la fois sur leur frontière allemande et sur leur frontière autrichienne.

Les Opérations en Prusse orientale

Deux armées constituées par des corps de couverture à effectifs renforcés dès le temps de paix, donc à mobilisation rapide, sont concentrés dès le 15 août dans la région Vilna-Grodno (1^{re} armée, Général Rennenkamf) et à l'est de Varsovie (2^e armée, Général Sansonof).

Elles prennent immédiatement l'offensive et envahissent la Prusse orientale. Leur progression est rapide, ce qui permet à des journalistes bien intentionnés mais présomptueux dans leurs pronostics de parler de "rouleau compresseur".

BATAILLE DE TANNEBERG. — Un des meilleurs généraux allemands, futur généralissime des armées de l'Empire, Hindenbourg,

l'actuel président du Reich, commande en face des Russes.

Il voit tout de suite la très grave faute commise par les deux Généraux russes et, dans une manœuvre d'enveloppement aussi hardiement conçue que remarquablement exécutée, il oblige, à *Tannenberg*, le 29 août, l'armée SANSONOF à une capitulation complète : 90.000 prisonniers et tout le matériel de l'armée sont les trophées de la victoire.

Puis, sans délai, il se porte avec toutes ses forces contre l'armée du Nord qui, pressée de toutes parts, retraite rapidement pour éviter le même sort que la 2^e armée. *RENNENKAMF* réussit à se dégager juste à temps non sans avoir perdu 80.000 hommes.

Le 10 septembre, la Prusse orientale était complètement libérée.

Il faut reconnaître, toutefois, que ces opérations n'avaient pas été inutiles.

En retenant devant elles un nombre important de bonnes D. I. allemandes, elles avaient soulagé d'autant les armées françaises et facilité la victoire de la Marne.

Les Opérations en Pologne et en Galicie

Autrichiens et Russes dont la concentration est très lente n'entrent en lutte que vers la fin août.

En POLOGNE, prêts les premiers, les Autri-

chiens prennent l'offensive et avancent assez profondément dans le pays en bousculant les troupes de couverture russes.

Mais au sud de Galicie, les deux armées russes de Roussky et Broussiloff ont l'initiative des opérations. Elles s'emparent brillamment de Tarnopol et de Brody, refoulent les armées autrichiennes en position sur la Gnota-Lippa, affluent du Dniester et après une bataille de quatre jours entrent à Lemberg, le 3 septembre, Poursuivant leur succès les Russes, s'emparent de toute la Galicie, prennent 400 canons et 100.000 prisonniers aux Autrichiens, mettent, le 28 septembre, le siège devant la grande place forte de Przemysl et commencent à franchir les Karpathes avec leur cavalerie pour envahir les plaines de Hongrie.

Là, le "rouleau compresseur" méritait son nom, provisoirement tout au moins.

Victorieux en Galicie, les Russes restés sur la défensive en Pologne, passent alors à l'attaque.

BATAILLE D'AUGUSTOWO ET DE LA BZOURA. — Sur le NIEMEN, ils gagnent sur les Allemands de Von SCHUBERT qui commande en sous-ordre d'HINDENBOURG, nommé Maréchal et Commandant en chef sur le front oriental, la bataille d'AUGUSTOWO (31 septembre, 4 octobre), qui oblige l'ennemi à repasser en désordre le fleuve.

Dans la région de VARSOVIE, après un premier repli devant les armées auto-allemandes qui opèrent de concert, le Grand Duc Nicolas, Général en chef des armées russes, livre et gagne la bataille, dite de la BZOURA (16-31 octobre), qui lui permet de maintenir à peu près ses gains sur tout le front de POLOGNE et de GALICIE.

BATAILLE DES QUATRE RIVIÈRES OU DE LODZ. — La lutte reprend fin novembre à l'initiative d'HINDENBOURG qui a réuni des forces importantes. Une bataille qui dure tout le mois de décembre donne lieu à des avances et des reculs alternatifs. Finalement les Russes abandonnent LODZ et se reforment derrière les rivières BZOURA, RAWA, PILITZA et NIDA qui forment un barrage infranchissable.

Là, comme sur le front occidental, la lutte n'a pas eu d'issue décisive. Les belligérants creusent la terre et, de la frontière roumaine au Niemen, un front à peu près continu est constitué.

.....

ENTRÉE EN GUERRE DE LA TURQUIE. — Le 29 octobre 1914, la Turquie dont la politique était déjà liée à celle de l'Allemagne depuis plusieurs années et dont la neutralité pendant les premiers mois de la guerre avait été tout à fait équivoque, coule 2 vaisseaux

russes et un paquebot français dans la Mer Noire.

Devant ces faits, les alliés déclarent la guerre à la Turquie le 3 Novembre et les hostilités commencent aussitôt.

Un nouveau front était créé.

Dans le Caucase, les Russes anéantissent 2 divisions ottomanes auprès d'Erzeroum et des contingents anglais s'emparent de Bassorah au sud du Golfe Persique.

La Guerre avec la Turquie en nous interdisant l'accès de la Russie par les Dardanelles et le Bosphore, seule porte de communication par le Sud, compliquait gravement nos relations avec notre alliée déjà difficile du fait du blocus de la Baltique, au nord, par l'Allemagne.

.....

Les opérations sur le front Austro-Serbe.

VICTOIRE SERBE DU TSER. — Dès la fin juillet, Belgrade, la capitale de la Serbie, est bombardée par les Autrichiens mais les opérations véritables ne commencent que le 12 août.

Le premier choc est favorable aux Serbes. Ceux-ci se jettent sur les colonnes autrichiennes qui ont franchi la Save et la Drina et dans une bataille de 4 jours, du 16 au 20 août, obligent ces colonnes à repasser en désordre les rivières après avoir perdu 50.000 hommes.

BATAILLE DE LA DRINA (Septembre-Novembre 1914).— Les Autrichiens reprennent l'offensive le 7 septembre et envahissent de nouveau la Serbie.

La bataille pour la possession des crêtes qui dominant la SAVE et la DRINA dure 2 mois. Sur la SAVE, les Serbes réussissent à empêcher le débouché des Autrichiens, mais au Sud, sur la DRINA, ces derniers se rendent finalement maîtres des sommets.

D'ailleurs, la petite armée Serbe n'a plus, après cette lutte de 2 mois, qu'un approvisionnement en munitions réduit. La retraite est décidée et s'effectue en bon ordre ; le 2 décembre, l'armée Serbe a son nouveau front entre la MORAWA et le DANUBE, sur les hauteurs de KOSMAI et le plateau du ROUDNIK.

BATAILLE DU ROUDNIK (2 Décembre-15 Décembre). — L'ennemi entre en triomphateur à BELGRADE mais le triomphe dure peu. Les Serbes qui ont reçu des canons et des munitions envoyés par la France décident de passer de nouveau à l'offensive.

Dans un sursaut d'énergie digne d'admiration, la Serbie gagne du 2 au 15 décembre, sur le plateau du ROUDNIK sa bataille de la Marne. La Victoire est totale ; le 15 décembre, le roi PIERRE rentre à BELGRADE, et la Serbie est totalement évacuée par les Autrichiens dont le

désastre est d'autant plus humiliant que la disproportion des forces et des moyens est plus grande.

Il faudra l'arrivée des Allemands un an plus tard pour que la Serbie submergée par le nombre et les obus connaissent la défaite.



X

La Guerre Navale

Août 1914 — Mars 1915

La liberté des mers est une nécessité vitale pour les alliés dans une guerre quasi mondiale où il faut mettre en œuvre d'énormes moyens et satisfaire à des besoins formidables de toute nature (transports de troupes, de munitions, de denrées de toutes sortes, liaison continue et étroite avec les colonies, etc...)

Les flottes françaises et anglaises se répartissent la besogne, car il ne faut pas compter sur la flotte Russe enfermée partie dans la Baltique, partie dans la mer Noire.

Les Anglais se chargent de la garde de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, ce qui nous permet de concentrer la quasi totalité de nos forces en Méditerranée.

Du côté allemand, si la flotte de haute mer est restée dans les eaux territoriales à Kiel, deux croiseurs : le "Goeben" et le "Breslau", sont dans la Méditerranée et une escadre légère de 6 croiseurs modernes, sous les ordres de l'amiral Von Spée, croisent dans le Pacifique.

COMBATS EN MER DU NORD. — Le 28 août, un sérieux accrochage a lieu entre la 1^{er} division de croiseurs Anglais (Amiral Beatty) et une escadre allemande aux environs d'Heligoland (mer du Nord). En moins de deux heures, deux croiseurs cuirassés allemands sont coulés et le reste de l'escadre en fuite.

Le 24 janvier, les anglais qu'une démonstration d'une escadre légère allemande sur leurs côtes avaient quelque peu inquiétés, rejoignent cette escadre vers le DOGGER-BANK, vaste plateau sous-marin entre le Danemarck et l'Angleterre, lui coulent un cuirassé "le Blücher" et endommagent gravement deux de ses croiseurs.

Désormais, la grande flotte allemande ne s'éloignera plus de ses bases jusqu'en juin 1916, où elle tentera de livrer une grande bataille navale au Jutland.

Sur les côtes belges, pendant toute la bataille de l'Yser, des unités navales alliées coopèrent à l'action en bombardant les positions et les batteries allemandes.

COMBATS EN MÉDITERRANÉE. — Dans la Méditerranée, la seule présence de la flotte française tient en respect la flotte autrichienne qui ne quitte pas l'Adriatique. — Le transport du Corps d'Armée d'Algérie et des troupes prélevées au Maroc peut ainsi s'effec-

tuer sans danger, car il n'y a pas encore de sous-marins allemands en Méditerranée.

Ce transport assuré, un faible détachement naval est laissé à la garde de la route maritime, et la flotte française à laquelle se joignent les unités anglaises ancrées à Malte, entreprend une démonstration dans l'Adriatique et assure la protection des transports de ravitaillement de la Serbie et du Monténégro.

La déclaration de guerre à la Turquie, survenue le 3 Novembre, entraîne de nouvelles missions pour notre flotte.

En effet le 29 octobre, en pleine paix encore, la flotte ottomane renforcée du "Goeben et du Breslau" qui, après avoir cannoné BONE et PHILIPPEVILLE sur les côtes d'Algérie, ont passé les détroits et gagné la mer Noire, bombarde ODESSA, coule 3 navires russes et avarie un bâtiment français : "Le Portugal".

La riposte ne se fait pas attendre. Les forts qui gardent l'entrée des Dardanelles sont bombardés et fortement endommagés par une escadre anglo-française.

Mais la Russie dont les deux seules mers libres en tout temps : la Baltique et la mer Noire, sont bloquées, manque de munitions et son ravitaillement n'est possible que par ARKANGEL tout à fait au Nord, fermé par les glaces 6 mois de l'année.

On conçoit donc l'énorme avantage que procurerait la maîtrise des détroits.

Dans ce but tous les navires de haut-bord de notre flotte et l'escadre anglaise de Malte se préparent à en forcer le passage.

Les préparatifs sont terminés le 19 février. Les opérations commencent par un bombardement systématique des forts qui dure un mois. Le 18 mars, le forçement proprement dit est entrepris : La flotte française s'engage la première dans l'étroit canal, gagne en avant, malgré le bombardement des forts turcs, sans avaries importantes, puis est relevée par la division anglaise.

Malheureusement, au retour, le cuirassé "Gaulois" heurte une mine et s'échoue ; le "Bouvet" subit le même sort peu après, ses soutes font explosion et le navire coule avec tout son équipage. Un troisième cuirassé, le "Suffren" est également obligé de s'échouer.

Les Anglais continuent l'attaque mais à leur tour ils subissent de lourdes pertes : 2 cuirassés sombrent, "l'Océan et l'Irrésistible".

Il faut abandonner la lutte après avoir subi un très grave échec.

EXPÉDITION DES DARDANELLES. —

L'opération est reprise le 25 avril sous la forme d'une action combinée de forces de mer et de terre.

Les flottes appuient le débarquement d'un

corps expéditionnaire franco-anglais dans la presqu'île de Gallipoli.

Les troupes débarquées à Seddul-Barhr ne peuvent s'installer que de façon très précaire et au prix de pertes énormes. La lutte dure jusqu'en octobre 1915, sans que le corps expéditionnaire puisse se rendre maître des positions dominantes, formidablement organisées et énergiquement défendus par les Turcs commandés par des officiers allemands.

Le 30 juin, le Général GOURAUD est grièvement blessé et est amputé d'un bras.

L'opération traîne en longueur sans résultat, les pertes sont terribles.

Le Haut Commandement interallié envisage une entreprise de plus grande envergure avec Salonique comme base, et décide l'évacuation de la presqu'île. En octobre, la presqu'île est évacuée, les troupes sont transportées dans cette ville pour constituer le noyau de la future armée d'Orient.

Notre camarade *Durieu Fernand*, de Coutansouze, qui faisait partie de cette malheureuse expédition, est porté disparu.

.....

Citons également au passage notre escadre de Syrie qui assurera pendant toute la guerre la défense du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie.

COMBATS NAVALS DANS LES MERS LOINTAINES. — Sous l'énergique impulsion de l'amiral allemand Von Spée qui se révèle d'un coup, grand Chef marin, les unités allemandes éparses dans l'océan Indien et le Pacifique, dont certaines toutes récentes de construction, sont remarquables par leur armement et leur vitesse, entreprennent une guerre de course qui n'est pas sans nous causer de très sérieux dommages.

Nouveaux corsaires, ils bombardent les Forts, coulent les bâtiments de commerce alliés et infligent, entre temps, de graves pertes aux divisions navales françaises et anglaises d'extrême-Orient plus faibles et composées de navires plus anciens.

Dans un petit livre qui unit à la précision historique l'agrément de style d'un roman, deux officiers de marine français qui sont en même temps des écrivains distingués, MM. Claude FARRÈRE et Paul CHACK ont raconté en détail cette guerre de corsaire de l'amiral Von Spée. Nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir en donner ici des extraits.

COMBAT DU CORONEL. — Le 1^{er} décembre 1914, Von Spée atteint par le travers du CORONEL l'escadre anglaise du Pacifique qui surveillait les côtes du Chili et le combat s'engage aussitôt. Des trois cuirassés qui composent l'escadre anglaise, un est coulé,

l'autre s'échoue ; seul le "Glasgow" peut s'échapper.

Quelques semaines auparavant, le croiseur allemand "Emden" avait coulé sur les côtes de la presqu'île de Malacca le contre-torpilleur français "Mousquet".

COMBAT DES ILES FAKLAND. — Les alliés ne devaient et ne pouvaient laisser Von Spée continuer à écumer les mers. L'Angleterre se charge de la question et envoie à la recherche de l'escadre allemande une escadre de 7 unités parmi lesquelles deux très beaux croiseurs tout récents.

La rencontre eut lieu au large des FAKLAND où les Anglais s'étaient arrêtés, à Port Stanley, pour prendre du charbon. Par un hasard providentiel, les Allemands qui avaient quitté le Pacifique pour l'Atlantique en franchissant le détroit de Magellan, se présentent devant la baie le 8 décembre. Les Anglais s'élancent aussitôt à leur poursuite, et en quelques heures, des cinq navires de Von Spée, seuls deux croiseurs peuvent s'échapper, pour peu de temps d'ailleurs, car l'un "Eitel-Friedrich" est obligé de se réfugier dans un port américain en janvier 1915 et l'autre, le "Dresden" rejoint une fois encore par les Anglais dans le Pacifique est coulé en 5 minutes.

Après avoir inquiété sérieusement l'Entente par l'importance des pertes du début, les bateaux

de guerre de l'Allemagne qui opéraient loin d'Europe avaient vécu.

N'étant pas de force sur l'eau, l'Allemagne substituera un peu plus tard aux corsaires en surface, les corsaires sous-marins. La guerre sous-marine débutera en 1915 pour prendre l'année suivante un caractère de gravité tel que les alliés devront envisager des mesures de défense d'une extrême énergie.

.....
A l'exception de la bataille de Jutland (31 mai 1916), la guerre s'achèvera sans grandes batailles navales. Il ne faudrait pas croire cependant que la tâche des marins sera aisée. Le rôle de gendarmes des mers, la chasse aux sous-marins qu'il faudra faire inlassablement exigeront des officiers et des équipages un formidable effort et une usure prématurée des unités.

A l'armistice, la marine française qui n'avait pu construire de navires neufs durant toute la guerre ne sera plus composée que de bateaux trop vieux ou usés. Il faudra attendre 1924 avant que l'exécution d'un programme de construction voté par les Chambres, marque le début de la renaissance de notre marine de guerre.



XI

Le Front occidental en Mars 1915

Les Opérations de printemps

Pendant que se déroulent sur tout le front les combats locaux qui ont été relatés plus haut, le Haut Commandement franco-anglais prépare des opérations de grande envergure visant à la rupture du front ennemi et, par une exploitation des brèches faites, à la libération du territoire.

L'expérience tirée des opérations de l'hiver avait montré d'autre part que seules des actions massives, méthodiquement préparées et appuyées par une puissante artillerie, étaient capables de procurer des résultats importants sans pertes excessives.

C'est en tenant compte de ces renseignements que les opérations de printemps sont conçues et entreprises.

Elles ont pour but :

1° Une exploitation des succès déjà obtenus en Champagne par la 4^e armée.

2° La réduction de la poche de St-Mihiel qui,

on l'a vu, était pour nous une gêne considérable et une menace constante.

3° Une offensive en Artois menée de concert avec les Anglais.

Des attaques locales seront exécutées en même temps sur diverses parties du front, dans le but de retenir le plus possible de forces ennemies dans ces secteurs et d'améliorer nos positions.

BATAILLE DE CHAMPAGNE (15 février-17 mars). — L'attaque débute par des succès importants ; la première position allemande est enlevée sur un front de 8 kilomètres (Beauséjour, le Trou Bricot). L'ennemi réagit violemment et après 7 jours de combat, réussit à aveugler complètement la brèche faite. La lutte continue avec de nouveaux et importants gains locaux pour nous, mais il faut abandonner l'espoir de percer.

Vers le 15 mars, l'offensive de Champagne est considérée comme terminée après des gains appréciables et 2.000 prisonniers faits.

Prophète Charles, de Naves était avec son régiment à la prise du fortin de Beauséjour.

BATAILLE DE WOEVRE (5-14 avril). — Le plan consiste en deux attaques simultanées menées par surprise sur les deux flancs de la "hernie" de St-Mihiel.

Exécutées par un temps affreux, dans un

terrain que la pluie transforme aussitôt en marécage, elles échouent totalement.

BATAILLE D'ARTOIS (9 mai-25 juin). — La bataille d'Artois, par les effectifs engagés, l'étendue du front d'attaque et les moyens en artillerie qui furent réunis, doit être considérée comme la première véritable grande bataille pour la rupture du front qui ait été livrée depuis l'avènement de la guerre de tranchées.

Pendant 6 jours l'artillerie prépare les attaques qui sont menées : par notre 10^e armée sur la crête de Vimy-Souchez-Bailleul et, par les Anglais, vers Neuve-Chapelle.

Le 9 mai, en deux heures, le 33^e corps (Général Pétain) avance de 4 kilomètres entre Carency et la Targette et la percée est virtuellement faite. Le succès trop rapide et presque inespéré ne peut malheureusement être exploité de suite faute de réserves à proximité. L'ennemi a le temps d'amener des renforts, la lutte dégénère comme dans l'offensive de Champagne en combats d'usure. Neuville-St-Vaast, Souchez, Ablain-St-Nazaire, et un peu plus tard Notre-Dame de Lorette, sont enlevés après des combats meurtriers.

Quant aux Anglais, faute d'une artillerie suffisante, leurs attaques ne marquent qu'une avance de quelques centaines de mètres en direction de la Bassée.

Le front s'affirmait une fois encore inviolable,

Citons pour en terminer avec la bataille d'Artois, les camarades qui y prirent part :

Grobost Gilbert, de Naves, du 5^e R. A. C., participe à la prise de Carency, Souchez, Neuville-St-Vaast.

Dubost Joseph, de Nades, du 2^e B. C. A., est blessé mortellement devant Souchez.

(Médaille militaire pour sa belle conduite).

Fayard Jean-Baptiste, de Bellenaves, du 149^e R. I., est à Notre-Dame de Lorette. Il est blessé le 18 juin, par éclat d'obus à l'attaque du fond de Buval devant Angres.

LES OPÉRATIONS LOCALES

De fin février à juin, concurremment avec les opérations d'envergure relatées plus haut se livrent de nombreux combats locaux.

En Champagne, on se bat dans la région de Perthes où *Souillat François*, du 15^e R. I., est tué le 19 avril.

En Argonne, Vauquois, village juché sur un piton qui constitue pour l'ennemi un observatoire remarquable, est enlevé de haute lutte, fin février, par la 10^e division.

Dans la même région, *Bertrand Jean*, de Veauce, du 5^e Colonial est blessé sur le plateau de Bolante.

Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, se livrent de mars à juin des combats acharnés pour la possession de cet autre observatoire.

Ledoux Joseph, de Bellenaves, sergent au 13^e R. I., tombe glorieusement le 1^{er} avril. Sa belle conduite depuis le début de la guerre jusqu'à l'ultime sacrifice lui vaut cette citation :

« Sous-officier remarquable par son calme et son courage. A été tué le 1^{er} avril au moment où sortant de la tranchée, il entraînait sa section à l'assaut de la tranchée ennemie ».

Boilot Joseph, de Nades, du 95^e R. I., est blessé et cité :

« Blessé pour la 2^e fois, le 5 avril 1915 alors qu'il entraînait son escouade à l'assaut d'une tranchée allemande, a continué à encourager ses hommes jusqu'au moment où il a été secouru ».

La Médaille militaire pour faits de guerre a été, plus tard, la juste récompense de ses beaux services.

Olivier Gilbert, de Louroux, du 63^e R. I., est blessé aussi dans cette région le 22 mai.

Au bois d'Ailly, se trouvent *Laligue Antoine* du 172^e R. I. et *Bardet Lucien*, de Nades, du 13^e R. I.

Dans le secteur de la Tête à Vache, *Champommier Gabriel*, de Bellenaves, du 258^e R. A. T. et *Maulier*, de Nades, du 171^e R. I., se battent courageusement.

Au bois Le Prêtre, le 353^e R. I. auquel appartient *Dumoisy*, de la Charrière, est durement éprouvé.

Le 98^e R. I. T. est dans les environs : *Roumeaux François*, des Grandchamps, commune

de Bellenaves, et *Badoche Eugène*, de St-Bonnet de Bellenaves, font partie de ce régiment.

Dans les Vosges, le Linge, le "Vieil Hartmand" et les positions voisines sont le théâtre de nouveaux et très meurtriers combats (attaque des 3 Epis), livrés par les chasseurs du Colonel Messimy.

Dulin Charles, de Chirat, est encore de cette affaire et quelques jours auparavant *Labussière Jean*, de Chezelles, du 13^e B. C. A. avait été blessé, à l'Hartmann, à la poitrine et au bras.

En Alsace, nos camarades territoriaux du 98^e R. I. :

Sinturel Hubert, de Coutansouze ; *Chevalier Jean* ; *Renoux Jean* ; *Racca Gilbert* ; *Laplanche Louis*, tous de Bellenaves, sont des habitués du secteur de la forêt d'Isbach.

A l'autre bout du front, la lutte continue :

En Artois, *Chesseret Pierre*, du 85^e R. I., est blessé aux abords de Cambrai.

Dans les Flandres, une attaque nous rend maîtres du Mont-Kemmel le 30 avril.

Bardet Léon, de Chirat, avec le 81^e R. I. et *Champommier Toussaint*, de Bellenaves, avec le 2^e régiment de Zouaves y participent.

Les fatigues d'une telle campagne entraînent inévitablement des maladies graves. Des morts surviennent :

Reversy Emile, de Bellenaves, meurt à l'hôpital de Nyons (Drôme), le 15 mars ; *Brun Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 5^e Colonial, meurt à Guéret, le 27 avril, des suites de blessures ; *Bertrand Gilbert*, du 95^e R. I., meurt à Commercy.

.....

Dans le but de réduire le saillant d'Ypres, tenu par l'armée anglaise, les Allemands emploient pour la première fois les gaz asphyxiants.

Surprises par les effets meurtriers des gaz contre lesquels elles sont sans défense, les troupes anglaises reculent de plusieurs kilomètres mais contre-attaquent le lendemain et le surlendemain avec des renforts français, et rétablissent la situation dans l'ensemble.

Notre camarade *Perrin*, de Fognat, du 5^e Colonial, est gazé par cette 1^{re} émission.

L'emploi des gaz posait un double et grave problème de protection et de riposte qu'il fallait résoudre sans délai, sous peine de courir à des désastres.

Nos chimistes se mettent à l'œuvre. Un premier masque bien incommode, bien imparfait, mais qui valait tout de même mieux que rien est fabriqué en hâte et distribué. Constitué d'un tampon que l'on appliquait sur la bouche et que des liens permettaient de fixer sous la nuque, il était complété par une paire de lunettes pour la protection des yeux. Mais la buée obscurcissait

vite les verres ; pour l'empêcher, de petits bâtons de cire sont distribués pour frotter les verres et rendre ainsi plus difficile la condensation de la vapeur d'eau.

Le masque du début durera peu, un nouveau masque est vite mis au point et distribué.

Des mesures de protection collective sont également prises : qu'on se rappelle les pulvérisateurs "Vermorel", les toiles mises aux fenêtres et aux entrées d'abris, pour en assurer l'étanchéité, sans oublier le "Klaxon" ou la cloche d'alarme auprès desquels un guetteur montait constamment la garde pour donner l'alerte au moindre indice.

.....

Au cours de ce printemps de 1915, deux événements capitaux qui devaient avoir une influence profonde sur la suite de la guerre s'étaient produits : le torpillage du paquebot américain "Lusitania" et l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente.

TORPILLAGE DU "LUSITANIA". — Nous l'avons vu dans le bref résumé de la guerre navale, malgré les succès du début, la guerre de course menée par l'Allemagne et ses tentatives de bataille rangée sur mer s'étaient soldées par de cuisants échecs.

L'escadre de Von Spée gisait au fond des mers au large des Fokland et la flotte de haut

bord ne quittait pas Kiel ou les eaux de la Baltique, par crainte de la flotte anglaise.

L'Allemagne ne se tient pas pour battue sur l'eau. Au blocus que lui impose l'Entente elle répond par la guerre sous-marine à laquelle, sous la direction de l'Amiral Von Tirpitz, elle se préparait depuis longtemps.

Le 3 février 1915, elle décrète "que tout bâtiment ennemi, de commerce ou de guerre, vu dans les eaux territoriales de l'Entente, sera coulé *sans sommation ni avis préalable* même s'il est impossible d'assurer le sauvetage des équipages et des passagers".

Les neutres sont prévenus à la même date, que leurs navires s'exposent au même sort, s'ils s'aventurent dans la zone interdite.

Le 7 mai, le "Lusitania", magnifique paquebot de la C^{ie} américaine CUNARD, porteur de 1.250 passagers, tous non combattants, est torpillé en vue des côtes anglaises et équipages et passagers engloutis dans les flots.

Cet acte de piraterie, sans nom, était à la fois un crime et une faute. L'indignation soulevée aux Etats-Unis fut telle, qu'on peut dire qu'elle est la cause principale qui déterminera l'entrée en guerre de l'Amérique deux ans après.

ENTRÉE EN GUERRE DE L'ITALIE

Dès le début des hostilités, l'Italie avait déclaré sa neutralité bien que liée à l'Allemagne et à l'Autriche — (la triple Alliance) — en don-

nant comme raisons que la guerre n'avait pas le caractère strictement défensif prévu par le traité d'alliance.

Après dix mois d'expectative voyant dans son intervention aux côtés de l'Entente la possibilité de parfaire son unité nationale et d'assurer sa suprématie dans l'Adriatique par la conquête des provinces italiennes du Trentin et de Trieste, elle se décide à déclarer la guerre à l'Autriche seule, le 24 mai.

Son entrée en ligne crée un nouveau front sur lequel les Autrichiens sont obligés de concentrer rapidement des forces très importantes au bénéfice du front russe qui s'en trouve soulagé d'autant.



XII

Les Opérations d'été et d'automne sur le front Occidental

Les offensives de printemps avaient procuré des succès tactiques importants, mais force était bien de convenir qu'ils étaient sans rapport avec le but recherché.

Les alliés se rendent compte qu'une coordination plus étroite de leurs efforts est indispensable.

A cet effet, une Conférence interalliée se réunit à Chantilly, au G. Q. G. français, le 7 juillet, au cours de laquelle il est décidé d'engager simultanément des opérations offensives puissantes sur le front anglo-français, dès que les moyens nécessaires auront été réunis.

Telle est la genèse des deux grandes attaques française et anglaise en Champagne et en Artois, de septembre 1915.

Pendant que se préparent ces opérations, des combats de secteur, d'importance variable, se livrent un peu partout.

EN JUIN, une attaque locale menée brillamment, nous procure des gains importants par la prise du saillant de Quennevières (Oise).

Le 305^e R. I., au repos dans la région de Soissons où la 63^e D. I. est en secteur, est enlevé en camions pour venir relever à Quennevières les troupes d'attaques et assurer la défense des tranchées conquises. Deux anciens de ce régiment s'y trouvent :

Défrétière Pierre, de Chirat et *Royet Félix*, de Bellenaves, lieutenant.

A la 25^e D. I. qui tient Tracy-le-Val, à côté de Quennevières, se trouve *Bousset Auguste*, brancardier.

A Soissons, où le gros de la D. I. était resté, *Soupizet Gilbert*, lieutenant, *Bardot François*, de Chirat, tous les deux du 238^e R. I. T., tiennent les tranchées.

Ce même mois, une autre attaque faite par les chasseurs dans les Vosges (région de Metzeral), nous rend maîtres du Barren-Kopff, piton voisin du Linge et nous permet une progression sensible dans la vallée de la Fecht.

Barthélemy Antoine, de Sussat, du 16^e R. I., est tué devant Lassigny ; *Fraissinier Pierre*, de Coutansouze, fait l'attaque avec son bataillon, le 53^e B. C. A. et est blessé de trois balles de mitrailleuses à la jambe droite.

Non loin de là, *Bidet Gilbert*, de Bellenaves, du 152^e R. I., est tué le 16 juin.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, tombe aussi au Champ d'honneur *Bardot Albert*, de Chirat, du 15^e R. I. (Croix de guerre, Médaille militaire).

Perrin, de Fognat, du 5^e R. A. C., est blessé le 2 juin.

A Bully-Grenay, près de Lens, *Palasse Alphonse*, du 4^e Génie, est blessé mortellement à la poitrine par un éclat d'obus.

Champommier Gabriel, de Bellenaves, gendarme en Corse, passe à l'armée d'Orient. Quelques mois plus tard, sa belle conduite lui vaut deux citations.

EN JUILLET, nos troupes ont à faire face à de violentes attaques allemandes en plusieurs points du front.

Du 17 au 22 une action de l'ennemi sur la Haute Chevauchée et Bouvreuilles, en Argonne, échoue totalement.

Cante Joseph, de Bellenaves, du 5^e Colonial, est tué au bois de la Grurie, le 14 juillet ; *Crochet Antoine*, de Bellenaves, du 358^e R. I., meurt à Grenoble, le 16 juillet, des suites de ses blessures.

Le même sort est réservé à d'autres attaques en Wœvre et dans les Vosges.

Au Linge, le 54^e B. C. A. auquel appartient *Barthoux François*, de Villard, se distingue particulièrement. La conduite de Barthoux lui vaut cette belle citation :

« Chasseur de la 7^e C^{ie} a participé à l'attaque du Lingé et au cours de la période du 20 juillet au 6 août a montré dans de nombreuses attaques et contre-attaques le plus beau courage ».

Citons encore *Laligue Antoine*, de Coutansouze qui occupe les tranchées devant Troyon avec le 172^e R. I. et *Dubost Joseph*, de Nades, du 20^e B. C. A. qui, blessé devant Souchez le mois précédent, meurt malheureusement de ses blessures à l'ambulance d'Hersin-Compigny (Nord).

EN AOUT, mêmes actions de détail en Artois et en Argonne.

Dans le secteur de Verdun, calme avant la tempête qui s'y déchaînera en février 1916, *Berthon Claude*, de Bellenaves, du 81^e R. I. T., participe à l'organisation du secteur en creusant des tranchées.

Dans les Vosges, les combats pour la possession du Lingé continuent.

En Alsace, le 298^e R. I. T. va occuper le secteur de Thann où il restera pendant trois ans.

Tourret Jean, de Coutansouze, de ce régiment, est tué à Seppois-le-Bas, le 30 août.

(Croix de Guerre, Médaille militaire).

Villatte Jean, de Bellenaves, du 13^e B. C. A., est tué à Sandernach, le 10 juillet.

(Médaille militaire et Croix de guerre).

Les villes à proximé du front : Dunkerque, Calais, Ypres, Amiens, Arras, Soissons, Reims, Commercy, etc., sont bombardées constam-

ment, les édifices importants : cathédrales, beffrois, hôtels de ville servent de principales cibles.

Bidet Pierre, de Bellenaves, est détaché à l'aviation à Commercy où les bombardements sont incessants.

.....

Pendant ces trois mois de juin, juillet, août, les préparatifs des attaques à faire suivant le plan adopté à la Conférence de Chantilly sont poussés fiévreusement.

Les Britanniques débarquent de nouvelles troupes. De notre côté, l'amélioration des organisations permet de tenir le front avec moins de divisions. Celles qui sont relevées sont mises à l'entraînement en vue de l'offensive.

L'effort industriel de l'intérieur, d'autant plus remarquable que nos mines du Nord et nos hauts fourneaux de l'Est sont entre les mains de l'ennemi, commence à produire ses effets : de nouvelles unités d'artillerie lourde et de campagne peuvent être créées, le remplacement des canons de 75 usés ou détruits se fait facilement, les stocks de munitions s'accumulent.

Pour les ravitaillements, des routes et pistes nouvelles sont faites, les convois automobiles considérablement augmentés.

Au début de septembre, les alliés s'estiment prêts à passer à l'attaque.

D'autre part, les Allemands sont à cette épo-

que engagés dans une très violente offensive sur le front russe et l'Italie est prête à entreprendre des opérations importantes.

Le moment est donc favorable : l'offensive est décidée. Elle se déclanchera simultanément le 25 septembre. Sur les fronts de Champagne et d'Artois qui, nous l'avons dit, avaient été choisis.

Par rapport aux opérations précédentes les moyens mis en œuvre sont si considérables qu'on espère les plus grands résultats.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (25 septembre-15 octobre). — Après une préparation d'artillerie de 4 jours, le 25 septembre au matin, les troupes passent à l'attaque sur un front de 25 kilomètres entre *Auberive* et *Ville-sur-Tourbe* malgré un temps affreux, car la pluie tombe depuis la veille sans discontinuer.

Aux deux extrémités, l'offensive prise à revers par des feux partant des organisations situées en dehors du front d'attaque fait peu de progrès, mais au centre, l'avance est rapide.

Le 7^e C. A. enlève l'*Epine de Vedranges*, la *Ferme de Navarin* et atteint de *Trou-Bricot*.

Le 14^e C. A. encercle le *Trou-Bricot* par l'Est, s'empare des deux *Mamelles*, à l'ouest du *Mesnil*, de la *Maison de Champagne* et engage une lutte très vive dans le dédale de boyaux et de tranchées qui composent les organisations de la *Main de Massiges*.

Sur 14 kilomètres de front, la première position allemande était enlevée ; 18.000 prisonniers et 30 canons tombaient entre nos mains.

Mais la deuxième position établie à contre-pente, sur les pentes sud de la vallée de la Dormoise avait échappé aux vues de nos observatoires. Par suite, la préparation d'artillerie avait été insuffisante et les réseaux de fil de fer restaient à peu près intacts.

Le lendemain 25, le 7^e C. A. parvient cependant à prendre pied dans cette position sur un front de 1.500 mètres, mais il lui est impossible d'agrandir cette brèche, l'ennemi ayant eu le temps d'amener des réserves.

Il est décidé de procéder à une nouvelle préparation, ce qui oblige à un arrêt de plusieurs jours pour faire avancer l'artillerie et les munitions.

Le 6 octobre, l'attaque générale reprend. Tahure et la butte de Tahure sont enlevés, mais depuis quinze jours que durait la bataille il ne fallait plus compter sur un effet de surprise. Sachant où nous faisons notre effort, l'ennemi agissait en conséquence. Toute action ne pouvant désormais que procurer des résultats disproportionnés avec les sacrifices, le G. Q. G. donne l'ordre d'arrêter les opérations.

Après quelques violentes et infructueuses réactions des Allemands, la bataille s'éteignit fin octobre.

Nos espérances avaient été déçues et nos pertes grandes, surtout à la fin de la période, mais néanmoins les résultats acquis étaient considérables.

L'ennemi avait perdu des positions importantes, 23.000 prisonniers et un nombreux matériel.

De très nombreux camarades avaient participé à ces opérations et s'y étaient comportés avec leur courage habituel mais aussi, hélas ! à la liste funèbre déjà trop longue, il fallait ajouter bien des noms.

Laligue Antoine, de Coutansouze, du 172^e R. I. ; *Grand Charles*, de Veauce, du même régiment ; *Roumeaux René-Jules*, de Bellenaves, du 298^e R. I. ; *Bournat Antoine*, du 35^e Colonial ; *Buvat Germain*, de Louroux, du 162^e R. I., *Boilot Alphonse*, actuellement à Lapeyrouse, du 416^e R. I. ; *Coulon Gilbert*, de Naves, du 36^e R. I. ; *Chanelet Henri*, de Bellenaves, du 37^e R. A. C. ; *Phrophète Charles*, de Naves, du 53^e R. A. C. ; *Pradon Gustave*, de Louroux, lieutenant au 37^e R. A. C. ; *Rouanoux Eugène*, de Coutansouze, du 53^e R. A. C. ; *Dulin Charles*, du Bourg de Chirat, du 231^e R. A. C. ; *Ours Eugène*, du 4^e Génie ; *Brun Nicolas*, de Naves, du 113^e R. A. D. ; *Ferrandon Pierre*, de Louroux, du 97^e R. I. T. ; *Touzin François*, de la Fontborne et *Martrou Louis*, de Bellenaves, du 36^e R. A. C., combat-

tent soit à Tahure, soit à la Main de Massiges ou aux environs et en sortent indemnes.

Puis les morts et les blessés :

Plumandon Albert, de Louroux, du 36^e R. A., est blessé grièvement, à la Butte de Tahure, en cherchant à sauver sa pièce ; il meurt le 6 octobre, à l'hôpital de Grenoble ; *Beaulaton Auguste*, du 54^e R. I., disparaît à Souain, le 26 septembre ; *Pinel Léon-Jean*, de Coutansouze, est porté également disparu ; *Thomas Louis-Eugène*, de Bellenaves, du 15^e R. I., tué à Massiges est cité pour sa bravoure au feu :

« Soldat brave et courageux, très belle conduite au feu, le 26 septembre, à la prise du Mont-Têtu par le Régiment. Médaille militaire à titre posthume ».

Brun Raduron, de Naves, est tué le 25 septembre, à St-Hilaire-le-Grand ; *Coutard Jules-Léon*, du Creux de la Dame, de Bellenaves, est blessé grièvement à la Ferme de Navarin. Amputé de la jambe droite, il succombe de ses blessures, le 6 octobre. (Médaille militaire).

Guittard Louis, de Fognat, lieutenant au 81^e R. I. T., est blessé à Tahure.

La Légion d'honneur lui a été accordée par décret du 1^{er} janvier 1927.

Dany Jean-Baptiste, de Chirat, du 402^e R. I., est tué le 29 septembre, à Ste-Marie-à-Py. Inhumé à Suippes ; *Mosnier Alfred*, de Louroux, de 63^e R. I., est blessé grièvement par éclats de grenades ; *Fabre Maurice*, de Belle-

naves, au 3^e Zouaves, est blessé grièvement à la jambe par éclats d'obus. Sa blessure entraîne la réforme.

Offensive Franco-Anglaise d'Artois

L'offensive d'Artois, menée par la 10^e armée française (Général d'URBAL) en direction de Vimy et par la 1^{re} armée anglaise (Général HAIG) en direction de Loos, se déclenche le même jour (25 septembre) que l'offensive de Champagne.

Sur le front d'attaque français, la route de Souchez à Angres est atteinte, le cimetière de Souchez enlevé. Le lendemain, la progression est poussée jusqu'aux pentes de la Cote 119 des Tilleuls de la Folie, mais sans pouvoir s'emparer de la ligne des sommets qui constituent la fameuse falaise de Vimy, laquelle domine toute la plaine de Lens. Du côté anglais, LOOS, HULLUCH, la COTE 70, sont enlevés et les positions allemandes conquises sur une profondeur de 4 kilomètres.

Mais de même qu'en Champagne, les réserves allemandes arrivent à temps pour la parade : la lutte dégénère en combats pour la conservation des positions conquises et se prolonge jusqu'à la fin octobre pour s'éteindre enfin et faire place à la lutte ordinaire du secteur.

L'ennemi perdait 6.000 prisonniers et un

nombreux matériel mais avait mis une fois encore notre plan de rupture du front en échec.

Beaussaron Pierre, de Veauce, du 16^e R. A. C. ; *Denis Simon*, de Bellenaves, du 97^e R. I., qui font partie des troupes françaises d'attaque, se battent à Souchez ou au Cabaret Rouge ; *Fayard Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 149^e R. I., se bat au bois en Hache.

.....

Ainsi ces deux grandes opérations d'automne étaient loin d'avoir donné les résultats escomptés malgré l'importance des moyens et les sacrifices consentis. L'ennemi avait reculé, subi des pertes importantes, mais son front était resté intact.

Il faudra encore des années, donner et recevoir de rudes coups avant que la retraite générale de l'ennemi annonce la victoire.

.....

Dès lors, il faut penser au deuxième hiver qui s'approche.

L'organisation matérielle du front est améliorée sans relâche pour rendre la vie du combattant moins pénible. A l'arrière immédiat des baraquements sont construits où les troupes relevées de secteur peuvent prendre leur repos dans des conditions convenables.

Depuis juillet, le régime des permissions a été instauré et fonctionne régulièrement.

Seuls, les vrais combattants savent l'émotion que peut ressentir un homme qui, après douze

mois vécus les yeux pleins de spectacles de désolation et de mort, au milieu de dangers quotidiens, retrouve brusquement tout ce qui faisait sa vie "avant" : ses affections, ses habitudes, ses intérêts.

A l'intérieur du pays la production des usines est encore intensifiée. Notre aviation se renforce rapidement et des raids en territoire ennemi ont déjà pu être exécutés (bombardement de Carlsruhe).

A cet effet, des spécialistes sont rappelés du front pour être utilisés dans les usines, mesure qui entraîne certains abus, des motifs à "embuscade" pour de "trop débrouillards" aidés par de "trop complaisants", mais il fallait de toute nécessité donner aux usines le personnel qualifié indispensable et au reste, les "embusqués véritables" ne furent, tout compte fait, qu'une faible minorité.

Dans toutes les professions, dans tous les milieux, les hommes âgés, les tout jeunes gens et les femmes reprennent ou prennent le collier pour que la maison, l'école, le bureau, la ferme marchent.

A côté des excès des quelques personnes des deux sexes, désaxées par la guerre et qui vivent "scandaleusement leur vie", l'immense majorité de la population se multiplie, oublie sa fatigue et son angoisse pour assurer une tâche souvent écrasante.

Dans les campagnes, en particulier, grâce à un travail acharné se réalise ce tour de force ; assurer les cultures presque aussi bien qu'en temps de paix.

.....

● ● ●

XIII

La Guerre sur les autres Fronts pendant l'année 1915

Pendant que nous livrions avec le succès restreint que l'on sait les offensives de printemps et d'automne, des événements importants se déroulaient sur le front Occidental.

Opérations sur le Front russe

Après les grandes opérations qui avaient porté les Allemands en Pologne jusqu'à Lodz et les Russes en Galicie (investissement de Przemyśl) et en Bukovine, le front s'était immobilisé.

Dès février, de nouvelles opérations sont entreprises.

BATAILLE DE PRASNYZ. — Les Allemands déclanchent une offensive en Mazurie dans le but de faire tomber VARSOVIE. Cette offensive oblige d'abord les Russes à reculer, puis, dans une contre-attaque de grand style, la gauche russe inflige une sanglante défaite à la 8^e armée allemande, à Prasnyz. La manœuvre contre Varsovie avait encore une fois échoué.

Offensive russe des Karpathes et Offensive autrichienne de Bukovine

A la même époque, les Autrichiens tentent une offensive en Bukovine pour amener les Russes à débloquer Przemysl et à retirer leurs détachements qui menaçaient la Hongrie.

Ils parviennent en effet à réoccuper la Bukovine et Czernowitz. Les Russes se retirent derrière le Dniester mais Przemysl reste investie.

Le mois suivant, c'est au tour des Russes de prendre l'offensive. Malgré le froid et au prix de difficultés inouïes, ils finissent par s'emparer des cols et, dès la fin d'avril, à descendre sur le versant méridional des monts.

Entre temps Przemysl capitulait, 150.000 hommes et 1.000 canons tombaient entre les mains des Russes et ceux-ci pouvaient disposer de leur armée d'investissement de la ville.

INVASION DE LA RUSSIE. — Au printemps, la situation était donc favorable aux Russes sur l'ensemble de leur front.

Mais les Allemands se bornent sur le front français à tenir tête à nos offensives de printemps, entreprennent de frapper un coup décisif sur le front russe.

Le plan consiste à faire une diversion au Nord, sur le Niemen, pendant qu'une armée de choc (Général MACKENZEN), fortement dotée en artillerie, tentera la rupture du front russe au centre, sur la Dunajec.

Les autres armées passeront ensuite à l'offensive.

BATAILLE DE LA DUNAJEC ET DU SAN. — Le 2 mai, Mackenzen passe à l'attaque après une préparation d'artillerie inconnue jusqu'ici sur le front russe.

Les Russes, à court de munitions, ne disposant que du seul port d'Arkangel, à 2.000 kilomètres de là, pour en recevoir des alliés, cèdent à la pression de l'armée Mackenzen, puis des autres armées austro-allemandes et entreprennent une retraite générale : Przemysl, Lemberg sont abandonnées.

CHUTE DE VARSOVIE. — La lutte dure jusqu'à fin septembre. Varsovie dont la chute consacre l'invasion de la Pologne entière tombe. La Courlande, la Lithuanie au Nord, la Galicie au Sud, sont également évacuées.

Cependant pressés par nos attaques d'Artois et de Champagne, les Allemands doivent renforcer leurs fronts de France. Les Russes dont la retraite d'ailleurs a été méthodique, font face à nouveau, la progression austro-allemande s'arrête après les derniers et impuissants efforts faits pour s'emparer de Riga et de Dvinsk.

Les austro-allemands avaient remporté une belle victoire : la Russie perdait plusieurs places fortes, le bassin industriel polonais, mais ses armées restaient à peu près intactes. La fameuse "décision" que seule la désorganisation des

armées ennemies peut donner, restait encore à obtenir.

L'importance des gains territoriaux donnait à l'Allemagne une "carte de guerre" favorable mais son Haut-Commandement ne s'y trompait pas : il savait que tout restait en question, sur le front Est comme sur le front Ouest.

Création de l'armée d'Orient et Opérations sur les Fronts Austro-Serbe et Bulgare

Le 5 octobre 1915, la diplomatie allemande enregistrait un beau succès par l'intervention de la Bulgarie.

L'Entente avait gagné une première manche sur ce terrain en amenant l'Italie dans son camp ; l'Allemagne gagnait à son tour la deuxième en se ralliant la Bulgarie.

La Grèce restait neutre mais d'une neutralité plus que bienveillante pour les Empires centraux.

Nos tentatives de forçement des Dardanelles par mer, puis de débarquement à Seddul-Bahr avaient été de cuisants échecs.

La situation dans les Balkans devenait donc pour nous très inquiétante. La Serbie ayant à faire face aux Autrichiens et aux Bulgares ne pouvait que succomber si elle restait livrée à elle-même.

Il fallait aviser d'urgence faute de quoi, la jonction permanente des Turcs et des Austro-

Allemands assurée par la Bulgarie, les plus graves conséquences étaient à craindre.

L'expédition dite de Salonique fut décidée.

L'ARMÉE D'ORIENT. — Les deux divisions anglaise et française de Gallipoli transportées à Salonique, constituent le noyau de l'armée d'Orient.

Le Général SARRAIL, nommé Commandant de cette armée, les dirige, sitôt débarquées, sur le Vardar, face aux Bulgares et pour tâcher de donner la main aux Serbes (12 octobre).

Bientôt trois divisions françaises et une division anglaise sont amenées en renfort et dès le début de Novembre, l'armée d'Orient peut étendre son dispositif jusqu'à la Tchernavoukha où elle inflige un échec sérieux aux Bulgares (6-12 novembre), ce qui permet aux Serbes en pleine retraite d'assurer l'écoulement de leurs colonnes vers Prilep et Monastir.

INVASION DE LA SERBIE. — *La retraite serbe* (octobre 1915-janvier 1916). — Après le cuisant échec infligé aux Autrichiens fin 1914 (victoire du Roudnick), le front austro-serbe est resté calme jusqu'en septembre 1915. Les Autrichiens sont en pleine bataille sur le front russe et peut-être, aussi, des raisons diplomatiques leur ont fait différer dix mois durant toute nouvelle action importante du côté serbe.

L'intervention de la Bulgarie acquise, on va "liquider" l'armée serbe.

De fait, ayant à faire face à la fois aux Autrichiens et aux Bulgares sur un front de 500 kilomètres, avec 200.000 hommes à peine, la lutte est pour la Serbie sans espoir.

Elle se bat bravement, infligeant des pertes sévères à ses agresseurs, mais l'avance des Bulgares qui occupent Uskub et Velés, interdit au gros des forces serbes tout repli vers l'armée d'Orient. Il lui faut se rejeter sur l'Albanie.

Cette retraite en plein hiver, à travers un pays montagneux, sans voies de communication, au milieu d'une population à demi-sauvage est un des épisodes les plus tragiques de la guerre.

C'est d'ailleurs plus qu'une retraite, un exode, car la plus grande partie de la population suit :

La faim et les intempéries s'ajoutent aux attaques incessantes des bandes albanaises.

Si le gouvernement serbe s'est transporté à Scutari (il faut bien continuer d'exister en tant qu'Etat), le vieux roi Pierre ne veut abandonner ni son armée ni son peuple. Assis sur un caisson traîné par des bœufs, il suivra la retraite jusqu'au bout.

Il faut sauver à tout prix ce que l'on pourra de cette malheureuse armée.

La France et l'Italie organisent les secours. On ravitaille au mieux l'armée serbe et la population sur la cote albanaise puis, une mission française commandée par le Général de Mont-

désir est envoyée avec la charge d'assurer la réorganisation de l'armée à l'abri dans une île de la Méditerranée. (Ile de Corfou).

Petit à petit on recueille 120.000 hommes qui sont transportés au fur et à mesure par la flotte française, sous la direction de l'Amiral GUEYDON.

Quelques mois plus tard, l'armée serbe, réorganisée et réentraînée viendra prendre place aux côtés de l'armée franco-anglaise d'Orient.

Nos camarades :

Auzelle André et *Brunet Charles*, tous les deux de Coutansouze, de la 13^e section d'infirmiers et *Lourdin Pierre*, de Chirat, du 175^e R. I., faisaient partie des formations françaises envoyées au secours de l'armée serbe, et ont aidé à sa reconstitution.

Les Opérations sur le Front italien

Il s'agit pour les Italiens d'une guerre exclusivement de montagne, menée en pleines Alpes à haute altitude, dans un terrain cahotique et désolé, couvert de neige une grande partie de l'année.

Les opérations seront donc longues à préparer et à exécuter et par suite leur répercussion sur les autres fronts se fera attendre.

Ce n'est qu'avec le temps, grâce à la création d'un très remarquable réseau routier poussé jusqu'au plus haut des vallées, travail qui fait le

plus grand honneur aux troupes du génie italien, que la guerre prendra sur ce front un caractère de puissance et d'usure comparable à celui des autres fronts.

Les Italiens portent d'abord leurs efforts principaux dans le Trentin, du côté du lac de Garde, et surtout sur l'Isonzo.

La lutte est âpre au Carso, à Gorizia, vers le camp retranché de Trente.

Les Italiens se heurtent partout à de formidables organisations ; malgré de brillants assauts qui leur procurent quelques succès appréciables après six mois de lutte, fin 1915 aucun des buts qu'ils se proposaient n'est encore atteint : Trente, Gorizia, Trieste, Tarvis restaient aux Autrichiens.

Leur effort avait permis, toutefois, en obligeant une partie importante des armées autrichiennes à faire face sur ce nouveau front aux Russes de se dégager et même de reconquérir une partie du terrain perdu en Bukovine et en Galicie orientale.



XIV

La Situation générale fin 1915

Sur notre front, les derniers mois de 1915 passent sans combats importants.

Le 20 octobre cependant, les Allemands font une attaque sans résultat en Champagne, devant Reims, entre le fort de la Pompelle et Prosnes.

Fraissinier Pierre, de Coutansouze, du 32^e B. C. A. contribue avec son bataillon à l'échec de cette attaque.

Mais en général sur l'ensemble du front la lutte est restreinte à des coups de main, des rencontres de patrouilles et à des bombardements réciproques dont certains très violents.

Le 13 novembre, *Gagnière Gilbert*, de Bellevaux, du 413^e R. I., est tué au cours d'un de ces bombardements, dans les tranchées de Givenchy.

Il reçoit à titre posthume la Croix de guerre et la Médaille militaire avec cette citation :

« Brave soldat, mort pour la France le 13 novembre 1915, à Souchez, au cours d'un bombardement ».
Charmant Eugène, de Nades, du 152^e R. I.,

trouve lui aussi la mort le 22 décembre 1915, dans les mêmes conditions. (Médaille militaire. Croix de guerre).

Les intempéries transforment certains secteurs comme les Flandres et l'Artois en marécages faute de pouvoir faire écouler les eaux.

Denis Simon, de Bellenaves, qui est dans le secteur d'Artois, vers la Folie, avec le 97^e R. I., écrit : " Nous étions tous dans l'eau et la boue et pour ma part j'ai été enlisé plusieurs fois en aidant des camarades également enlisés. C'est une terrible souffrance " .

Un peu plus tôt, en Septembre, en même temps que les grandes offensives, avaient eu lieu des combats locaux notamment à Fredel.

Beaulaton Eugène, de Bellenaves, du 5^e B. C. P., y avait gagné sa 1^{re} citation à la brigade :

« Chasseur irréprochable à tous points de vue, au courage calme et résolu, s'est distingué particulièrement dans un combat à la grenade à l'attaque du 1^{er} août.

Nigond Jean-Baptiste, de Chirat, père de cinq enfants, quitte le bois *Le Prêtre* pour l'hôpital puis est affecté à l'intérieur à Riom.

Renoux Charles, de Coutansouze, qui s'est battu en Belgique, en août 1915, au 102^e R. I., est évacué pour faiblesse générale et est affecté ensuite à l'usine Pinel, à Coutansouze, qui façonne des bois de sapes et de mines.

.....
En résumé, après 17 mois de lutte, la "fa-

meuse carte de guerre" dont parlait le chancelier allemand est favorable à nos ennemis sur tous les fronts.

Sur le front occidental malgré nos rudes et sanglants assauts, le front allemand reste inébranlé.

Sur le front oriental, si les armées russes n'ont pas été désorganisées, elles ont dû néanmoins céder la plupart de leurs gains précédents en Galicie et en Bukovine et laisser envahir la Pologne.

L'industrie russe est d'autre part manifestement insuffisante pour subvenir aux énormes besoins du front : l'armement, les munitions surtout, manquent et les secours des alliés parviennent très difficilement car, sauf Arkangel, aucun port russe n'est accessible aux bateaux alliés.

L'administration russe et l'entourage du Tsar lui-même sont travaillés par l'influence allemande auxquels s'ajoutent les influences révolutionnaires qui, tablant sur les souffrances dues à la guerre et aussi sur les abus d'un système politique qui a un besoin urgent d'être réformé, finiront par devenir prépondérantes deux ans plus tard.

La Serbie et le Monténégro sont aux mains des Austro-Allemands.

L'action italienne est encore à ses débuts et les gains de nos alliés de peu d'importance.

Si l'on fait cependant l'inventaire des forces en présence et celui des ressources, l'avantage est indiscutablement de notre côté.

Cela l'Allemagne le sait.

Bloquée de tous côtés et malgré les espoirs mis dans la guerre sous-marine, elle sait qu'il ne faut pas attendre les inévitables et très graves difficultés économiques qui résulteront bientôt de la pénurie de matières premières pour son industrie et surtout du manque de denrées alimentaires.

Son formidable outillage industriel a pu travailler à plein (elle fait la guerre chez les autres), ce qui lui procure une avance certaine mais provisoire sur les alliés en matériel d'artillerie.

Elle sait que rien ne sera définitif, quels que soient ses succès sur les autres fronts, si la puissance militaire de la France reste intacte.

Aussi, pour profiter de ses avantages du moment et forcer la victoire, elle prépare, en cette fin d'année 1915, un effort gigantesque. Encore quelques semaines et le 21 février 1916, un ouragan de fer et de feu se déchaînera sur le front de Verdun, prélude de la plus grande et de la plus meurtrière bataille que le monde ait vu.



1916 — Verdun...

Cette date, ce nom s'évoquent réciproquement et si, en cette année, d'autres opérations militaires importantes eurent lieu, dans la Somme et la Champagne, elles ne furent que le corollaire de la grande bataille de Verdun, et 1916 restera toujours dans l'histoire l'année de Verdun.

Les opérations militaires en 1916 sur le front français peuvent se diviser en quatre grands groupes :

- 1) Avant Verdun (janvier-21 février).
- 2) 1^{er} plan de la bataille de Verdun (21 février-juin).
- 3) La bataille de la Somme (1^{er} juillet-novembre).
- 4) 2^e phase de la bataille de Verdun (juin-décembre).

Situation des Belligérants au début de 1916

Au début de 1916, grâce surtout à l'unité du commandement qui permettait au grand Etat-Major allemand d'envoyer rapidement là où ils étaient nécessaires les renforts lui assurant une grande supériorité numérique, les empires germaniques avaient réussi à vaincre la Russie et la Serbie et à contenir nos attaques de 1915 en Champagne et en Artois.

Malgré ces importants succès qui ont porté partout leurs armées bien au-delà de leurs fron-

tières, l'Allemagne et l'Autriche n'ont pas réussi à obtenir une décision militaire ; et, si les pays de l'Entente sont envahis, leurs armées ne sont pas détruites et la bataille se continue sur des théâtres d'opérations plus éloignés des bases allemandes ce qui constitue un avantage pour les alliés.

D'autre part, bien que la conception politique de l'Entente ne puisse s'accorder que difficilement de l'unité de commandement, les alliés sous l'impulsion de Briand commencent à se rendre compte que la cause principale de leurs défaites provient du manque de cohésion des opérations sur les divers fronts. Aussi un conseil de guerre interallié présidé par Joffre, eut lieu à Chantilly en décembre 1915 ; il y fut décidé non pas l'unité de commandement qu'imposèrent seulement les défaites du début de 1918, mais à défaut, la simultanéité des offensives, afin que les Austro-Allemands attaqués sur tous les fronts à la fois ne puissent pas déplacer leurs réserves comme ils l'avaient fait jusque-là. Il fut entendu aussi que si l'un des alliés était attaqué avant l'offensive commune, il serait soutenu par tous dès que possible. C'était là un résultat important qui permettra notamment à l'offensive anglo-française de la Somme de prendre tout son développement.

Le début de 1916 voit le front anglais s'accroître énormément. L'armée anglaise com-

mandée par le général Douglas-Haig qui a succédé au maréchal French, sans cesse accrue durant l'hiver va assumer la défense du secteur entre la Somme et Dixmude, ce qui rendra disponibles de nombreuses divisions françaises qui serviront au jeu des relèves pendant l'offensive allemande de Verdun.

L'armée française comprend trois groupes d'armées : 1° celui du Nord (Général Foch), de la Somme à l'Oise ; 2° celui du Centre (Général de Langle de Cary), de l'Oise à Verdun ; 3° celui de l'Est, de Verdun en Alsace.

A l'autre extrémité du front, l'armée belge et un corps français tiennent le front de l'Yser.

A). Opérations sur le front français :

I. — Avant Verdun (janvier-21 février)

Depuis le milieu d'octobre 1915 (fin de l'offensive de Champagne) jusqu'à la mi-février 1916 (début de la bataille de Verdun) un calme relatif règne sur les différents fronts où seules, des opérations de détail sont entreprises. Cette accalmie rendue nécessaire par la dépense énorme en munitions que nécessitent les batailles depuis le début de la guerre de tranchées, véritable guerre de siège où la manœuvre est impossible et où il est nécessaire de détruire à coups de canon, avant d'avancer, les systèmes

défensifs de l'ennemi. Elle va être mise à profit par les belligérants pour la reconstitution de leurs stocks d'obus ; la remise en état et l'accroissement des systèmes défensifs (Joffre a prescrit dès octobre 1915, outre l'amélioration de 1^{re} ligne, la construction de tranchées de 2^e et 3^e lignes, constituant un ensemble de régions fortifiées, allant de la mer du Nord à la Suisse).

JANVIER. — Une attaque allemande du 5 au 9 janvier, en Champagne, sur la butte de Tahure, au cours de laquelle les Allemands firent usage de gaz asphyxiants, nous prit quelques tranchées que nous réoccupâmes le 12 après une brillante contre-attaque.

Le 18 janvier, le 2^e Colonial, auquel appartient *Brun Pierre*, de Louroux-de-Bouble, attaque Lassigny, cette attaque était appuyée par le 53^e R. A. C., dont *Prophète Charles*, de Naves (blessé plus tard d'un coup de pied de cheval, à Tilloloy), *Roinoux Eugène*, de Cou-tansouze, faisaient partie, ainsi que *Trimouille Albert*, affecté à la section de munitions d'infanterie, du régiment.

Du 24 au 28, des attaques allemandes sur nos lignes de Belgique et d'Artois, réussissent à prendre pied dans quelques éléments de tranchées qui furent réoccupés peu après. Les mêmes jours, les Allemands subissent un sanglant échec à la Haute-Chevauchée (Argonne). C'est à cette époque que le 98^e R. I. T. est au

bois Le Prêtre. *Bernard Eugène*, de St-Bonnet de Bellenaves et *Racca Gilbert*, de Bellenaves.

En ce même mois de janvier, lors de l'incendie de St-Pol-en-Seremoise, *Buvat Laurent*, de Bellenaves, faisant partie du Génie des étapes de la 10^e armée est cité avec toute l'équipe de son chef de service, le sergent Grand.

La Guerre aérienne

La guerre aérienne depuis le début de l'année a été très active ; bombardement de Nancy et de Lunéville par avions, raids de Zeppelins sur Paris et sur l'Angleterre, auquel nous répondons par des attaques aériennes sur les gares de Metz et d'Arnaville.

FÉVRIER. — Le début du mois de février voit se continuer les opérations de détail de janvier ; bombardements, attaques de quelques éléments de tranchée, développement de la guerre aérienne (les Anglais en une seule journée livrent plus de 20 combats aériens).

Le 11, en Champagne, nous prenons 300 mètres de tranchées et des prisonniers. Nous les conservons malgré plusieurs contre-attaques. Le 13, en Alsace, ce sont les Allemands qui s'emparent de 200 mètres de nos tranchées. C'est à cette époque que meurt, à Brest, *Menat Gilbert*, gendarme aux armées, des suites d'une blessure au pied.

A partir de la mi-février les actions locales se

multiplient sur tout le front et l'on sent nettement que l'ennemi cherche à déterminer notre force de résistance dans les différents secteurs et à faire des prisonniers pour établir avec précision notre ordre de bataille.

Le 16, la 29^e compagnie du 8^e bataillon du 81^e R. I. T., dont fait partie *Berthon Claude*, de Marmont, est soumise à un violent bombardement devant Vaux.

Le 20, c'est à Steenstreate, le 16 et le 22 à Ypres où se trouve le 281^e R. I. avec *Grobost Auguste*, de Naves, le 21 à la Cote 104, près de Givenchy, le 22 à Seppois, en Alsace, que les Allemands attaquent nos lignes après de violents bombardements.

En même temps, la lutte aérienne prend une grande intensité. Nous y remportons des succès, notamment le 21, 7 avions allemands furent détruits et 2 Zeppelins descendus à Revigny par une auto-camion.

Toutes ces actions locales et cette lutte aérienne intense sont des préliminaires de la grande bataille de Verdun, la plus longue, la plus terrible et la plus sanglante des offensives ennemies sur le front occidental.

II. — Première phase de la bataille de Verdun (21 février-juin)

C'est au cours d'un Conseil de guerre allemand, tenu en novembre 1915, qu'il fut décidé

que le Kronprinz attaquerait la France à Verdun malgré les avis contraires de Ludendorff, Hindenburg et Mackensen qui voudraient d'abord mettre la Russie hors de cause.

Le secteur de Verdun a été choisi par l'Etat-Major allemand pour diverses raisons. Notre front en saillie dans les lignes allemandes pouvait être attaqué sur plusieurs côtés à la fois et dans l'esprit allemand devait nécessairement céder à des attaques convergentes exécutées avec des masses d'hommes et un bombardement sans précédent avec des millions d'obus de tous calibres. De plus, l'armée allemande dispose de nombreuses voies ferrées tandis que nous n'avons que la ligne Ste-Ménéhould-Verdun, placée dès avant l'offensive sous le feu des canons allemands et qui sera coupée dès les premiers jours de la bataille, et le petit chemin de fer meusien d'un faible débit, lequel cependant, exploité intensément, arrivera au cours de la bataille à transporter journallement plus de 1000 tonnes de vivres et de matériel, chiffre dépassant de loin les prévisions de l'Etat-Major allemand qui ne songeait pas non plus que nous pourrions suppléer au manque de voie ferrée en augmentant les transports sur route par camions ; — on voit passer sur la "voie sacrée" (route de Bar-le-Duc à Verdun) au plus fort de la bataille jusqu'à 6.000 camions en un jour, soit un camion par 14 secondes. — La prise de Verdun assurait

à l'Etat-Major allemand une base importante pour une marche ultérieure sur Paris et le prestige du Kronprinz qui avait fort baissé depuis le début de la guerre serait relevé par une victoire remportée par son armée.

Le 21 février, à 7 heures du matin, tombe sur Verdun, près de la cathédrale, le premier obus allemand. C'est de la plus Grande Guerre, la plus grande bataille qui commence.

Le bombardement de notre front fut d'une intensité inouïe au bois d'Haumont, au bois des Caures et à l'Herbebois où en quelques heures il tombe plus de 4 millions d'obus.

Lorsque, dans la soirée, l'empereur arrivé de Mézières assista à l'assaut de quatre de ses corps d'armée, il croyait tout anéanti dans nos lignes et pensait que ses troupes pourraient avancer l'arme à la bretelle derrière le feu de barrage intense qui les précédait.

Mais l'assaut en masse donné sur 4 kilomètres, du bois d'Hautmont à l'Herbebois se heurta à la résistance désespérée de nos troupes qui partout luttèrent vaillamment, ne cédant le terrain que pied à pied, submergées par le nombre, et à la fin de la journée les progrès réalisés par les Allemands étaient bien faibles en comparaison de la préparation faite, des sacrifices consentis; l'Empereur dut quitter son observatoire après avoir vu fondre nombre de ses meilleures unités.

Le lendemain et les jours suivants l'assaut de

nos lignes continua se heurtant partout à une résistance farouche qui permit au commandement français d'amener des réserves des autres secteurs du front, et le 24 mai au soir, seules, nos premières positions avaient cédé mais nous tenions fermement sur nos secondes lignes, à la cote du Poivre, à la Vauche et au bois d'Harbaumont et l'on peut dire que ces premiers défenseurs de Verdun ont bien mérité de la Patrie. Nombre de nos compatriotes sont du nombre : *Fayard Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 149^e R. I. ; *Alligier Gilbert*, avec le 1^{er} R. A. C. ; *Villate Jean*, de Naves, au 98^e territorial ; *Roche François*, du 95^e R. I., mort depuis à la Charrière. « Regardez bien en face le drapeau en portant vos armes. Vous en avez le droit. Vous avez bien mérité du pays », disait leur colonel aux soldats du 95^e en les passant en revue quelques jours après l'action ; *Ricoux Antoine*, de Naves, du 85^e R. I., est porté disparu ; *Grobost Gilbert*, de Naves, du 114^e R. A. L., est au bois des Caures. Cependant l'ennemi, malgré ses pertes, attaquait sans répit, nous avions nous mêmes subi des pertes élevées en tués, blessés et prisonniers et la situation devenait sérieuse. Heureusement les 28^e et 1^{er} corps arrivent en réserve et Joffre qui, un moment avait pensé à évacuer la rive droite de la Marne, prescrit qu'on tiendra sur les positions actuelles et il crée une nouvelle armée sous les ordres du

Général Pétain qui va dès lors commander en chef l'armée de Verdun.

Le 26, sous les yeux de l'Empereur un assaut terrible est lancé contre nos positions. Partout l'ennemi échoue avec des pertes sanglantes, sauf au fort de Douaumont qui est occupé par le 24^e Brandebourgeois après un effort terrible ; le fort fut d'ailleurs repris par la 39^e division, dans l'après-midi, alors qu'un communiqué allemand annonçait triomphalement sa chute.

C'est à cette époque que *Buvat Laurent*, de Bellenaves, par décision du Général en chef est affecté au 2^e Génie (Mission française rattachée à l'armée britannique) comme chef d'équipe de 12 hommes, puis caporal avec mission spéciale pour les préparations d'attaques ; il fait exécuter des travaux dans 7 secteurs différents. Il est blessé en service commandé d'un coup de maillet sur la tête qui lui fracture le crâne.

Les renforts continuent d'arriver et, parmi eux, le 13^e corps comprenant de nombreux soldats de la région de Bellenaves, la résistance s'organise et l'effet de surprise sur lequel comptait l'Etat-Major allemand est manqué. Verdun tiendra...

Du 27 au 29, la lutte est très vive en Argonne, sur le front de Verdun, en Woëvre, où se trouvent aux Eparges les 13^e R. I. et le 27^e R. I. avec *Barrel Lucien*, de Nades ; *Cousin*, de Naves ; *Thuizat Jean-Baptiste*, de Bellenaves.

MARS. — L'offensive allemande qui s'était cantonnée jusque-là sur la rive droite de la Meuse va s'étendre à partir de mars sur la rive gauche qui, dès le 1^{er} et toute la journée du 2 va être soumise, jusqu'au Mort-Homme, à un très violent bombardement. C'est dans ce secteur que se trouvent les unités du 13^e corps : elles vont se distinguer les jours suivants au cours de rudes combats.

Dans la soirée du 2, le bombardement s'étend à la rive droite où Douaumont est enlevé par l'ennemi qui échoue devant Vaux. Nous reprenons Douaumont le 3 et le perdons le 4.

Le 6, le bombardement reprend sur la rive gauche où Forges et la Cote 265 tombent aux mains des Allemands.

Le 7, 20.000 Allemands attaquent à nouveau, ils ne réussissent à prendre pied que dans le bois des Corbeaux. Les régiments d'artillerie de campagne du 13^e corps ont contribué par leur feu à repousser ces importantes attaques ; c'est le 36^e avec *Voyer Siméon*, de Nades, *Touzin François*, de la Fontborne, *Martrou Louis*, de Bellenaves, *Bennejean Pierre*, de Louroux-de-Bouble ; le 16^e avec *Roinoux*, de Coutansouze, évacué le 9 pour maladie ; *Fayard Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 149^e R. I., est grièvement intoxiqué le 8 mars.

Le 8, les attaques massives des Allemands continuent, auxquelles nous ripostons vigoureu-

sement. Elles échouent sur Béthincourt et le 92^e R. I. renforcé d'un bataillon du 139^e R. I. reprend le bois des Corbeaux et la plus grande partie du bois de Cumière. Le régiment est cité à l'ordre du jour ; *Tauveron Joseph*, de Belles-Naves, en fait partie. Il est blessé et fait prisonnier au bois des Corbeaux, emmené en Allemagne, il s'évade 10 mois après et obtient la citation suivante (Ordre de l'armée) :

« D'un courage et d'un sang-froid remarquable. Le 8 mars 1916 a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'un bois occupé par les Allemands. Arrivé l'un des premiers sur la position, a pris le commandement de la Compagnie dont tous les officiers étaient tombés et a résisté pendant trois jours sur la position conquise à plusieurs contre-attaques ennemies. Blessé et fait prisonnier, a réussi au prix de nouvelles difficultés, à s'évader et à rentrer en France ».

Voici un court récit de son évasion, relevé sur le bulletin de l'Amicale des Instituteurs de l'Allier.

« J'ai été pris, comme vous le savez, au bois des Corbeaux, le 10 mars 1916, au cours de violents combats qui ont valu au 92^e, une citation à l'ordre de l'armée. Je fus emmené à Giessen (Hesse) où je restai six jours seulement, puis à Dülmen en Westphalie. Dans ces deux camps, les prisonniers sont logés dans des baraques en planches, assez confortables et bien chauffées. Pour la nuit, chacun est muni d'une paille et de deux couvertures.

Si le logement est convenable, la nourriture par contre, ne l'est pas du tout. Elle est insuffisante et parfois immangeable. Elle se compose surtout de

carottes fourragères, rutabagas cuits à l'eau, quelquefois de pommes de terre ou de bouillies de farine, d'orge et de maïs ; jamais de viande sauf parfois un hareng, un peu de morue ou de sang conservé pompeusement dénommé "saucisse". Aussi j'ai souffert de la faim pendant deux longs mois jusqu'au jour où les colis de vivre expédiés par ma famille commencèrent à arriver.

Je n'eus pas à subir de mauvais traitements durant mon séjour au camp. Comme sous-officier, je n'étais astreint à aucune corvée et avais par suite peu de rapports avec les gardiens. J'ai vu ceux-ci frapper quelquefois à coups de crosse des hommes refusant de travailler, mais ces actes de brutalité étaient rares ; dans les Kommandos de travail (mines et usines surtout) ils sont plus fréquents et pour obliger les hommes au travail, on leur fait subir de véritables tortures ; c'est ainsi que l'on enferme les récalcitrants dans une chambre surchauffée dont le plancher est enduit de coaltar ou de goudron pour empêcher de s'asseoir et de se coucher et on les laisse là jusqu'à ce qu'ils tombent d'inanition ou jusqu'à ce qu'ils se décident à travailler (parfois aux munitions).

Depuis mon arrivée à Dülmen, j'avais l'intention de partir, mais une évasion est chose assez difficile et pour avoir des chances de réussir il faut tout préparer minutieusement et ne rien laisser au hasard. Une très grosse difficulté, surtout pour les sous-officiers qui ne vont pas au travail, c'est de sortir du camp. Deux moyens se présentent : couper les fils de fer et partir sous les coups de feu des sentinelles ou passer par la porte sous un déguisement. Le premier de ces moyens est très dangereux et d'autre part les partants immédiatement signalés sont presque toujours repris. Le second demande beaucoup de sang-froid et de prudence, et on ne peut l'employer que si on possède

les moyens de se déguiser. Avec quelques camarades qui devaient partir avec moi, nous mêmes plus de 3 mois à nous procurer des effets militaires allemands qui nous ont servi le jour de notre évaison. Enfin le 20 janvier, je passai la porte du camp sous l'œil scrutateur d'une sentinelle à laquelle j'exhibai une permission tamponnée avec le cachet du lazaret, l'imitation était grossière, mais il faisait nuit et le portier s'y laissa prendre. Je retrouvai sur la route mes camarades qui, revenaient des autres blocks et avaient employé les mêmes moyens que moi. L'un d'eux cause très bien l'Allemand et c'est lui qui à la gare où nous nous rendîmes, prit nos billets pour ... à 12 km de la frontière hollandaise où nous arrivâmes sans encombre à 10 heures du soir.

Jusque là nous avons risqué seulement de nous faire arrêter et ramener au camp. Une fois sortie de la ville nous risquions à chaque instant d'être aperçus par une patrouille ou une sentinelle et d'être fusillés sans pitié. Nous mêmes 6 heures pour parcourir en rampant dans la neige les 12 km qui restaient à faire encore et pour déterminer l'emplacement des deux postes frontières, afin de pouvoir passer entre eux. Enfin vers 5 heures nous franchîmes le fossé qui marque la frontière, nous saluâmes la Hollande et la liberté surtout d'un vigoureux "Vive la France" que les sentinelles allemandes durent sûrement entendre.

En Hollande, nous fûmes très bien reçus par les Hollandais d'abord, puis par le Consul de France à Rotterdam.

Dès lors notre voyage devint presque un voyage d'agrément. J'eus l'occasion au cours de la traversée de la mer du Nord, de voir couler un sous-marin boche par un des contre-torpilleurs de notre escorte. Après un court séjour en Angleterre, j'eus le plaisir, le 6 février, de revoir la France que j'avais quittée

depuis 11 mois... C'est loin de son pays qu'on apprend le plus à bien l'aimer».

Berthon Jean-Baptiste, de Naves, du 92^e R. I., est tué le 10, au bois des Corbeaux. Les 121^e R. I., avec *Roumeaux Ernest*, de Fognat, *Guillot A.*, de Target, *Renoux*, de Naves, *Berthon Louis*, de Bellenaves ; 38^e R. I., avec *Brunet Henri*, de Saint-Bonnet de Bellenaves, *Auclair Joseph*, de Bellenaves ; 16^e R. I., avec *Besson David*, de Chirat, *Piarrat Gilbert*, *Sanselme Gilbert* (tué le 15 mars), *Nourrissat Gilbert*, tous trois de Bellenaves, *Brun Alphonse*, de Louroux, résistent vigoureusement aux violentes attaques dirigées les jours suivants sur le fort du Mort-Homme. Le 16^e R. I. est cité à l'ordre à la suite de sa belle résistance. « Nous savions tous que nous allions à la boucherie, mais nous y sommes allés courageusement puisque c'était notre devoir », dit *Piarrat Souilhat Jean-Baptiste*, de Nades, est tué le 12, au bois des Corbeaux.

Le 98^e R. I. T., avec *Pinel François*, de Chezelles, le 37^e R. A. C., avec *Chanelet Henri*, de Bellenaves, *Défrétière Et.*, de Chezelles, combattent aussi dans la région et se distinguent brillamment, faisant subir aux Allemands des pertes si élevées que leurs cadavres jonchaient les quelques kilomètres de terrain qu'ils avaient réussi à occuper. Le 10 mars, *Joffre*, dans un ordre du jour, remercie en ces

termes les soldats qui ont si vaillamment résisté sur les deux rives de la Meuse : " Vous serez de ceux dont on dira : « Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun ».

Les jours suivants les Allemands précipitent leur offensive, élargissant vers l'Ouest leur front d'attaque, jetant divisions sur divisions à l'assaut du bois des Corbeaux, du Mort-Homme, de Bethincourt, de Malancourt, des Bois-Bourrus et d'Avocourt.

Le 105^e R. I. combat à Malancourt où *Méténier de Mons* (Taxat-Senat) est tué le 22 Mars ; il est cité à l'ordre du régiment.

« Sous-officier modèle de conscience et de bravoure, a été tué le 22 mars 1916 à son poste de combat à Malancourt ».

Nous résistons partout aux assauts allemands qui nous contraignent cependant à abandonner quelque terrain. A la fin du mois, dans le secteur de la rive gauche nous avons abandonné le bois des Corbeaux et l'ennemi avait progressé vers Malancourt, Haucourt et Bethincourt qu'il nous enlève du 1^{er} au 9 avril, notre ligne passant alors sur les pentes du Mort-Homme, de la cote 304 et en avant d'Avocourt.

Les combats à l'Est de la Meuse n'étaient pas moins violents. L'ennemi arrêté devant le village et le fort de Vaux, lance des attaques féroces au cours desquelles les Bavaoïses se font

faucher par notre artillerie, perdant les deux tiers de leurs effectifs, sans réussir à s'emparer du fort dont la prise est cependant relatée par le communiqué mensonger allemand du 10 mars. A Douaumont et à la cote du Poivre la lutte est également active, *Beaulaton Etienne*, de Bellenaves, du 158^e R. I., est tué devant Dauloup, le 16 mars.

Le 16 mars, le 97^e R. I. dont faisait partie *Denis Simon*, de Bellenaves, est décimé devant Douaumont ; il prend ensuite position devant Vaux, sans abris, sans tranchées, sous un bombardement d'une violence inouïe. *Denis* est blessé au cours d'une reconnaissance de positions ennemies, le 29 mars.

Le 408^e R. I., avec *Darson Antoine*, de Louroux, se distingue au fort de Vaux. Le 1^{er} R. A. C. avec *Montcouyoux Pierre*, de Bellenaves, prend part à divers combats.

AVRIL. — Du 1^{er} au 8 Avril, la bataille ne cesse pas sur les deux rives de la Meuse, mais le 9 avril va voir un assaut général de toutes nos frontières depuis Avocourt jusqu'en Woëvre. 12 régiments à l'Ouest, 2 divisions à l'Est, vont attaquer nos lignes sous les yeux de l'Empereur qui a dit à ses troupes : « La guerre de 1870 s'est terminée à Paris, la guerre actuelle doit se terminer à Verdun ». Mais partout l'ennemi échoua et Pétain put lancer à ses troupes et au monde la déclaration suivante : « Journée glorieuse pour

nos armes, les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés, fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la 2^e armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous ! Courage, on les aura ! »

Après leur sanglant échec du 9 avril, les Allemands se bornent jusqu'au 21 à bombarder violemment notre front. Le 10 avril *Defretière Charles*, de Bellenaves, du 149^e R. I., meurt à Dijon des suites de ses blessures.

Du 21 au 30, d'importantes actions locales sont entreprises de part et d'autres, au cours desquelles nous réoccupons quelques éléments de tranchées sur les pentes nord du Mort-Homme, tandis qu'une attaque allemande est brisée entre la cote du Poivre et Douaumont une autre attaque arrêtée au sud du fort et du village de Douaumont.

Le mois d'avril se termine et après plus de deux mois d'une lutte sans précédent, les Allemands ne peuvent enregistrer qu'une faible avance de quelques kilomètres et Verdun résiste plus fortement que jamais. Le 259^e R. I., avec *Blanzat Jean*, de Banassat, *Dulin Joseph*, de Chirat-l'Eglise ; le 2^e R. I. C., *Bernardon Albert* ; le 108^e R. A. L., *Praon Gustave*, de Louroux, qui mérite une belle citation et sera décoré de la croix de guerre le 29 décembre, sont parmi les artisans glorieux de la belle résistance française.

MAI. — Au début de mai, le commandement de l'armée de Verdun passe au Général Nivelle. Le général Pétain vient d'être appelé au commandement du groupe d'armées du Centre. Pendant tout le mois la lutte fut très ardente particulièrement sur la rive gauche, au Mort-Homme, à la cote 304 et à Douaumont sur la rive droite. Les Allemands attaquent sans répit, ils considèrent comme capitale la prise de Verdun et vont mettre tout en œuvre pour y parvenir. Mais Nivelle, énergique et hardi, répondra par des contre-attaques puissantes et ordonnées et réduira au minimum les succès des Allemands qui vont subir des pertes considérables. Le 4 et le 5, une division allemande nouvellement arrivée, appuyée par une artillerie puissante nous enlève quelques tranchées au nord de la cote 304 mais échoue sur le Mort-Homme. De nouvelles attaques, du 7 au 12, et les 18 et 19 sont de nouveau repoussées à la cote 304 et à Avocourt.

Le 20, une puissante offensive allemande menée par trois divisions sur le Mort-Homme, s'empare de 1.500 mètres de nos tranchées mais elle est repoussée au sud d'Avocourt. Le 22, attaque de grand style, d'Avocourt à la Meuse, par quatre divisions, partout nous résistons victorieusement et après l'action 15.000 cadavres allemands parsèment le chemin sur les flancs du Mort-Homme et de la cote 304.

Cependant le 23, l'ennemi réussit à nous enlever Cumière et le 28, le bois des Caurettes, mais il ne parvient à prendre pied ni sur le Mort-Homme ni sur la cote 304, position dominante du secteur.

Durant les attaques violentes de la rive droite, des actions importantes s'engagent à l'est de la Meuse, vers Douaumont et Vaux. Le 6 mai, le sous-lieutenant *Labalme Pierre* tombe devant Douaumont, blessé mortellement à l'aîne par des éclats de grenades. Il est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'Honneur.

« Excellent officier, d'un sang froid remarquable, toujours en avant, n'a cessé de donner à tous l'exemple de la plus belle bravoure et du plus absolu mépris du danger. Blessé le 29 avril 1916 à la tranchée de 1^{re} ligne, a refusé de se laisser évacuer.

S'est brillamment distingué la nuit du 5 au 6 mars 1916 en se jetant sur l'ennemi, à la tête de ses grenadiers et en le refoulant, a été de nouveau blessé très grièvement au cours de cette action ».

Le 22, nous reprenons le fort de Douaumont, il nous est repris le 24, par un corps bavarois qui est arrêté au bois de la Caillette. Depuis le milieu du mois, des actions violentes se déroulent vers le fort de Vaux. *Ledoux Roger*, du 53^e R. I., y est tué le 19, il est cité à l'ordre en ces termes :

« Sergent de la classe 16, s'est fait remarquer par sa bravoure et son sublime courage. Le 19 mai 1916, bien que très souffrant, a tenu à monter aux tranchées avec ses camarades. Tué le soir même à son poste ».

Guillot Henri, de Fognat, du même régiment, est blessé le 26 mars.

L'offensive ennemie sur le secteur de Vaux va s'amplifier les journées suivantes et des luttes épiques vont s'y dérouler au début de juin.

JUIN. — Malgré la brillante résistance du Commandant Raynal et de 400 hommes composant la garnison du fort, malgré les attaques vigoureuses de tous les régiments du secteur et notamment des 238^e, 292^e, 305^e, 321^e, 407^e R. I., 16^e, 216^e R. A. C., 2^e zouaves, les Wesphaliens réussissent le 7, à pénétrer dans le fort. Au cours de cette épopée immortalisée par Henri Bordeaux dans son magnifique ouvrage "Les derniers jours du fort de Vaux", nombre de nos compatriotes se distinguèrent et nombreux sont ceux qui dorment là-bas leur dernier sommeil. Le 3 juin, *Arnaud Philippe*, du 407^e R. I., est tué à Vaux ; le 6, c'est le sergent *Givaudan Jean-Joseph*, du 298^e R. I., qui tombe glorieusement et mérite la belle citation suivante :

« A entraîné avec énergie sa demi-section vers une tranchée ennemie dont tous les occupants ont été faits prisonniers ».

La médaille militaire lui a été décernée à titre posthume, juste récompense de sa brillante conduite. Le 321^e R. I. se distingue particulièrement dans la défense du fort de Vaux et il est cité tout entier à l'ordre de l'armée. *Ferrandon*

Jacques, appartient à la 22^e compagnie de ce régiment, il est cité à l'ordre de la brigade.

« Très bon soldat, courageux et dévoué, s'est montré, en toutes circonstances, un modèle pour ses camarades ».

Renoux Jean, de la Charrière, appartient au 321^e, de même que *Gaudet Victor*, de Belle-*naves* et *Bourneau Albert*, de *Louroux*, qui tous deux sont tués le 6 juin. Le même jour, *Soupizet Gilbert*, du 238^e, est au fort de *Vaux*, il y est blessé et fait prisonnier, il est cité à l'ordre de l'armée.

« Officier d'une belle ardeur et d'un grand courage. Le 6 juin 1916, à l'attaque du fort de *Vaux*, a entraîné ses hommes par son exemple, progressant sous un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie ennemies ».

Bardot François, de *Chirat*, est aussi au 238^e.

M. Henri Bordeaux, dans son ouvrage :

« *Les Derniers jours du fort de Vaux* » cite les notes d'un médecin, relatives aux journées des 5 et 6 juin, nous en reproduisons un extrait :

« Le 5 juin 1916, le 6^e bataillon du 238^e R. I. qui se « trouvait en réserve au bois des *Essarts*, reçut un ordre « d'attaque pour deux heures du matin, sur le front « ouest et sud-ouest du fort de *Vaux*.

« Le détachement d'assaut, sous les ordres du Com-
« mandant *Mathieu*, comprenait :

« La 22^e Compagnie, Lieutenant *Soupizet* (*de Belle-*naves**).

« La 23^e Compagnie, (Capitaine *Aillaud*),

« Une section de mitrailleuses, (S^e-lieut. *Brunet*),

« Un peloton du génie, un groupe d'infirmiers et un médecin.

« La 22^e Compagnie s'était portée rapidement sur le « front ouest, avait encerclé un instant l'ouvrage et pris « pied jusqu'aux fossés ».

« Une violente contre-attaque avait été dirigée sur la « 22^e Compagnie dont les hommes se sont défendus « jusqu'à leur dernière grenade. Des fractions ennemies, « pourvues du casque français, les abordèrent latéra-
« lement et les quelques survivants — une douzaine « environ — durent se replier jusqu'à la tranchée « *Besançon*. Les pertes avaient été considérables, le « Lieutenant *Soupizet* disparu, aucun sous-officier ne « restait valide ».

Le 305^e R. I., avec *Royet Félix* et *Desfretière Alphonse*, de *Belle-*naves**, *Defretière Pierre*, de *Chirat*, *Blanc*, de *Chezelles*, le 216^e R. A. C., avec *Besson Henri*, de *Belle-*naves**, se distinguent au fort de *Vaux*. Le 2^e zouaves est chargé le 8 de dégager le fort, *Gaudet Félix*, de *Belle-*naves**, y est blessé, il obtient la médaille militaire et une citation à l'ordre de l'armée. Le 16^e R. A. C. combat également à *Verdun* à cette époque, *Beaussaron Pierre*, de *Veauce*. Le 7, *Bidet Louis Antonin*, de *Naves*, est tué. Aussitôt après la chute du fort de *Vaux*, l'ennemi chercha à

exploiter son succès, mais l'héroïsme de nos soldats l'empêcha partout de progresser jusqu'au 23 juin où une offensive préparée par un bombardement intense de 48 heures se déclanche sur Froideterre, Fleury, Souville et Tavannes. Un déluge de mitraille avait écrasé notre première ligne, plus de 200.000 obus asphyxiants furent tirés sur le secteur qui fut attaqué par 19 régiments. Les Allemands réussissent à s'emparer de l'ouvrage de Thiaumont et à gagner les lisières de Fleury, mais ils furent arrêtés le long de la voie ferrée de Fleury-Vaux, et échouèrent complètement sur Souville, leurs pertes furent énormes. *Leplaix Martin*, de Bellenaves, du 252^e R. I. est blessé à Verdun, le 15 juin 1916, il succombe à l'hôpital de Fontainebleau, le 26 juillet. *Laligue Eugène*, de Coutansouze, est tué le 22 juin.

Le 98^e R. I. T. qui est au bois le Prêtre est transporté vers le 10 juin à Verdun où il restera jusqu'en septembre.

Brun Etienne, maire de Valignat, *Garangeat Louis*, de Coutansouze, *Racca Gilbert*, de Bellenaves, *Bernard Eugène*, de St-Bonnet de Bellenaves, en font partie. Ce dernier y obtient la Croix de guerre.

« Gradé aussi modeste que dévoué, s'est toujours acquitté de ses fonctions dans les circonstances les plus difficiles avec sang-froid et courage, tant en Champagne qu'à Verdun. A notamment fait preuve de dévouement en 1916, à Verdun en parcourant à plusieurs reprises une zone extrêmement bombardée pour faire trans-

porter de nombreux blessés appartenant aux unités qui combattaient ».

Le 231^e R. A. C. *Dulin Charles*, de Chirat, le 216^e R. A. C. *Coulon Antony*, de Chirat, participèrent aux combats de fin juin; *Roumeaux Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 11^e B. C. P., est tué au bois des Vignes, le 23 Juin. Tous ces sacrifices, tous ces actes ne furent pas inutiles. « *L'heure est décisive, proclamait le Général Nivelle, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées, dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées. Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades* ». Ils ne passèrent pas, les poilus français eurent raison de la ténacité allemande et l'offensive Anglo-Française qui va commencer le 1^{er} juillet va faire entrer la bataille de Verdun dans une phase nouvelle.

III. — Bataille de la Somme (1^{er} juillet-novembre)

Le 12 juin, Joffre disait dans un ordre du jour : « Le plan mûri par le conseil de la coalition est maintenant en pleine exécution. Soldats de Verdun, c'est à vous qu'on le doit ».

La belle résistance de nos troupes à Verdun avait en effet permis aux Etats-majors alliés de réaliser la préparation d'une vaste offensive

prévue dès avant l'attaque allemande sur Verdun, pour le mois de juillet. L'armée anglaise s'était alors considérablement accrue et les 60.000 hommes du Maréchal French, "la méprisable petite armée" comme l'appelait dédaigneusement les Allemands au moment de la Marne, s'était vu adjoindre progressivement plus d'un million de combattants, bien instruits et bien équipés possédant un matériel formidable et tenant un vaste front d'Ypres à la Somme. Joffre avait choisi la vallée de la Somme comme ligne de pénétration à travers la position ennemie. C'est une région à faibles ondulations, peu boisée, s'avancant entre les collines d'Artois et le massif très accidenté et fortement boisé de Lassigny, c'était d'autre part le point de jonction des armées anglaises et françaises (Maricourt). Le 1^{er} juillet, au début de l'offensive, le secteur était occupé par la 6^e armée sous les ordres du général Fayolle elle faisait partie du Groupe d'armées du Nord commandé par le Général Foch, comptait 16 divisions d'infanterie et disposait de 1.100 pièces d'artillerie de tranchées, 900 canons lourds et 6.500.000 coups pour un mois. Au nord de la Somme, le Général Douglas Haig disposait de 5 corps d'armée et d'une puissante artillerie.

Un des buts de Joffre, outre le dégagement de Verdun, consistait à porter en direction de Cambrai une masse de manœuvre susceptible

de gêner les communications allemandes entre cette dernière ville et Maubeuge, aussi la direction générale de l'attaque aura-t-elle pour axe la route Albert Bapaume, Cambrai; l'offensive commença sur les deux rives de la Somme le 1^{er} juillet après un bombardement de sept jours et de sept nuits qui avait tout nivelé sur une profondeur de plusieurs kilomètres et rendu tout ravitaillement impossible à l'ennemi.

Mais, en prévision d'une attaque anglaise, les Allemands avaient considérablement renforcé leur défense au nord de la Somme où certains abris, s'enfonçant à quatorze mètres sous terre, n'avaient pas été écrasés par l'artillerie anglaise, aussi nos alliés rencontrèrent dans cette région, vers Fricourt, Ovilliers, Thiépval une résistance acharnée, ils ne progressèrent qu'avec peine et subirent des pertes élevées dues surtout au tir des mitrailleuses. Ils progressèrent cependant, s'emparant sur un front de 25 kilomètres des premières lignes ennemies, avec les villages de Mametz, Montauban, infligeant à l'ennemi des pertes considérables: à Montauban par exemple le 6^e Bavarois de réserve perdit 3.000 hommes, presque tout son effectif. Le 2, l'offensive reprit et Fricourt fut enlevé avec 1.500 prisonniers pendant qu'une contre-attaque sur Montauban fut arrêtée net, les Allemands perdaient 6.000 hommes. Après quelques jours consacrés à l'organisation des positions conquises, les Anglais

reprennent l'attaque : le 7 ils enlèvent des positions très fortes en avant d'Ovilliers, à la Boisselle et le village de Contalmaison, le 8, la plus grande partie du bois des Trônes et le 10, le bois de Mametz, ayant capturé depuis le 1^{er} plus de 7.500 prisonniers.

Durant cette première semaine de juillet, les troupes françaises n'étaient pas restées inactives. Dès le 1^{er}, en liaison avec les Anglais, elles avaient pris l'offensive de Maricourt à la Somme aux cris de "Vive la France", s'étaient emparées de la position allemande complétant ce succès le 5, par la prise de deux positions, avec les villages fortifiés de Curlu et de Hem.

Au sud de la Somme, l'offensive se déclancha également le 1^{er}, à 9 heures 30 du matin ; elle fut menée par le 1^{er} Corps colonial. Nos succès y furent remarquables. Le 1^{er}, la première position allemande fut enlevée de haute lutte avec Dampierre, Becquincourt et Fay ; 5.000 prisonniers et un important matériel furent capturés. Le 2, c'est la 2^e position allemande qui tombent entre nos mains avec Frise, le bois de Méréancourt, Herbécourt ; le 3, nous occupons Flancourt et Assévilliers. En 3 jours nous avons capturé plus de 8.000 prisonniers et 10 batteries, dont 5 de gros calibre. Continuant nos succès, le jour suivant nous progressâmes sur tout le front et parvinmes le 9, à enlever le village de Biaches, à plus de 10 kilo-

mètres de notre ligne de départ et au 14, après quelques journées de calme qui nous permirent de nous fortifier, notre butin s'élevait à 120.000 prisonniers et près de 100 canons. Ce fut là, un magnifique résultat, étonnant l'ennemi qui nous croyait épuisés par quatre mois de lutttes sans précédents à Verdun.

Du 10 au 14, la lutte fut très violente au bois des Trônes qui fut pris puis reperdu cinq fois, pour rester finalement entre les mains des troupes anglaises lesquelles attaquant de nouveau, le 14 juillet, sur un front de 6 kilomètres, infligèrent à l'ennemi une sanglante défaite, encerclant 6 villes et s'emparant de Bazentin-le-Petit, Bazentin-le-Grand, la totalité du bois des Trônes, Longueval, poussant leur avance jusqu'au bois Delville. Le lendemain la progression des Anglais continue et le soir ils pénétrèrent au bois des Foureaux, dans la troisième position allemande. Des contre-attaques allemandes sont repoussées du 18 au 20 ; puis du 26 au 27 juillet, après avoir repoussé une contre-attaque allemande menée de Thiépval à Guillemont, sur 13 kilomètres de front, nos alliés s'emparent de Pogiéris et Longueval après des combats acharnés (Pogiéris était défendu par plus de 200 mitrailleuses).

Le 26 juillet, *Leplaix Martin*, de Bellenaves, du 252^e R. I., meurt des suites de ses blessures à Fontainebleau.

Du 15 au 20, les Allemands contre-attaquent

sans succès à Biaches. Au cours de ces contre-attaques, *Bournon Antonin*, de Chirat, du 35^e Colonial, gagne une citation.

« Le 25 juillet 1916, étant chef d'un petit poste, a grâce à son sang-froid et aux dispositions judicieuses qu'il avait prises, repoussé deux patrouilles allemandes qui tentaient d'entourer ce petit poste ».

Le 18, *Blanzat Claude*, de Chirat, est tué près de Biaches. Médaille militaire et Croix de guerre avec la citation suivante :

« Soldat ayant une belle attitude au feu. Tombé au Champ d'honneur pour le salut de la Patrie à Biaches ».

Coulon Gilbert, de Naves, du 36^e R. I., mérite sa première citation :

« Brave soldat, a été blessé le 6 juillet 1916 en accomplissant vaillamment son devoir ».

Le 20, nos troupes attaquent sur 5 kilomètres de front, d'Hardicourt à la Somme. L'état-major avait prévu une journée pour atteindre les objectifs fixés, ils le sont en moins de quatre heures et un seul élan nous porte le long de la ligne de Combles à Cléry, pendant qu'au sud de la Somme, où nous avons aussi pris l'offensive, notre ligne est portée jusqu'aux lisières de Vermandovillers, nos troupes s'emparent de 3.000 prisonniers, 3 canons et 30 mitrailleuses. Les réactions de l'ennemi, les jours suivants, n'ont pas de succès et la fin du mois de juillet voit nos troupes et celles de nos alliés imposant leur initiative aux Allemands sur tout le front de bataille, leur ayant infligé des

pertes considérables, obligeant l'ennemi à amener des dépôts de l'arrière, sa classe 17, la classe 16 entrant dans certains régiments au front pour près de la moitié de l'effectif. Aussi Joffre peut déclarer vers la fin du mois : " Nous avons atteint un tournant de la guerre ; il ne m'est pas possible de dire quand la rupture du front allemand se produira, mais elle se produira certainement " .

AOUT. — Les offensives anglaises et françaises n'avaient pas eu, pendant le mois de juillet, une simultanéité, ni même souvent une liaison suffisante, ce qui permettait aux Allemands des déplacements d'effectifs facilitant leur résistance. Joffre et Haig décidèrent à la fin de juillet de combiner leur action, et dès le 30 juillet une offensive simultanée est déclanchée au nord de la Somme ; elle aboutit sur le front anglais, après une lutte très vive, à une avance à l'est du bois de Delville, au nord de Pozières, à l'est du bois des Trônes et de Guillemont ; les Allemands contre-attaquèrent vigoureusement, mais tous les gains de nos alliés furent maintenus et la deuxième position allemande restait fort entamée. Du côté français les résultats n'étaient pas moins brillants ; les tranchées allemandes furent enlevées de la cote 139 à la Somme et la ferme Monacu fut prise. Les 7 et 8, nos troupes progressent encore, la route de Maurepas à Cléry est atteinte et le 12, accentuant notre avance nous enlevons la troisième

position ennemie, sur un front de 6 kilomètres et occupons Maurepas le 25 août ; l'ennemi laissait entre nos mains plus de 3.000 prisonniers et une centaine de mitrailleuses.

Guittard Louis, de Bellenaves, gendarme à la prévôté de la 51^e Division d'infanterie, est tué le 7 août, sur le Champ de bataille de la Somme, à Harbonnières.

Les Anglais, après avoir repoussé de nombreuses contre-attaques allemandes, faisaient de leur côté des progrès journaliers, attaquant sans cesse en liaison avec les Français et faisant subir à l'ennemi des pertes considérables. La lutte était surtout acharnée dans le secteur de Thiépval tenu par la garde prussienne qui attaqua nos alliés à maintes reprises, mais toujours sans succès, tandis que les Britanniques attaquant sur 18 kilomètres, entre Thiépval et Guillemont, s'emparent de ce dernier village le 18 août, repoussant les jours suivants les violentes contre-attaques ennemies.

Le 19 août, *Perrin Jean*, du 16^e R. I., de Bellenaves, meurt à Vic-sur-Aisne.

Ainsi ce mois d'août se passa en une lutte de positions acharnée de part et d'autre, les pertes allemandes furent énormes dans "l'Enfer de la Somme" qu'ils appelleront plus tard eux-mêmes le "Charnier de l'Europe".

SEPTEMBRE. — L'accalmie qui régna sur le front de la Somme la dernière semaine d'août

fut de courte durée et dès les premiers jours de septembre la bataille reprit avec une intensité nouvelle. Après un bombardement de 3 jours, les 31 août, 1^{er} et 2 septembre, une offensive franco-britannique se déclanche le 3, de Maurepas à la Somme. La première position allemande fut rapidement enlevée et la deuxième malgré une forte résistance tomba entre nos mains, le soir, avec les villages de Forest et de Cléry et les abords de Combles. 2000 prisonniers, 14 canons et 50 mitrailleuses furent capturés.

Malgré le mauvais temps gênant considérablement la progression, l'attaque se poursuit le lendemain et s'étend au sud de la Somme jusqu'au sud de Chaulnes. Partout nous obtenons de brillants succès et nous nous emparons de la première position allemande, brisant les contre-attaques là où elles se produisent, notamment à Combles, 500 prisonniers sont capturés au nord de la rivière, 2.700 au sud ; Soyécourt, Chilly sont pris ainsi que toute la première position allemande entre ce dernier village et Vermandovillers ; la cote 86, les lisières du bois de Chaulnes sont atteintes. Le soir les Allemands réagissent désespérément tant dans le secteur Français que dans celui des Anglais, partout les colonnes d'assaut ennemies sont écrasées et nos gains maintenus.

Le 5, malgré le mauvais temps qui subsiste,

la progression est générale au nord en direction de Combles dont l'encerclement se continuera les jours suivants au sud, les furieuses contre-attaques allemandes ne réussissent pas à prendre pied dans nos lignes, c'est au cours de ces combats que fut tué à Barleux, *Thévenin Antoine*, de Vauce, du 5^e colonial.

Le 6, notre avance continue, les tranchées allemandes sont conquises les unes après les autres et nous atteignons les abords de Chaulnes. *Grosbot Auguste*, de Nades, du 281^e R. I., est devant Chaulnes ; *Beaumont François Jean-Marie*, de Bellenaves, du 92^e R. I., est mortellement atteint. Médaille militaire. Croix de guerre avec la citation suivante :

« Disparu sous un feu de barrage étant homme de liaison ».

(Ceux qui ont fait la guerre comprendront ce que ces simples mots révèlent d'héroïsme et d'abnégation).

Le 7 et le 8, les Allemands contre-attaquent sans succès avec d'énormes pertes. En 5 jours, du 3 au 8, les Anglais ont capturé plus de 1.000 prisonniers ; nous en avons fait 6.650 et pris 36 canons dont 28 lourds.

Malgré un remaniement de la bataille par Hindembourg, les succès continuent les semaines suivantes.

Bouchavesne, tombe le 12 entre nos mains ; *Poirier Lucien*, de Coutansouze, du 44^e R. I., a l'honneur de participer à ce fait d'armes.

Le 15, c'est la victoire anglaise de Flers, au cours de laquelle les tanks furent employés pour la première fois avec un plein succès, Martinpoil, Courcelette sont enlevés et l'encerclement de Combles continue par le nord, 4.000 prisonniers et 20 canons sont capturés.

Tandis que les Anglais achevaient par le nord le débordement de Combles, l'armée française au sud de la Somme remportait un éclatant succès le 17 en enlevant Berry-en-Santerre et Vermandovillers où le 38^e R. I., dont fait partie *Brunet Henri*, de St-Bonnet de Bellenaves, mérite une élogieuse citation collective. Nous conservons nos gains malgré les violentes contre-attaques du 18 et du 19.

Le 37^e Rég. Artillerie Campagne, *Chavenon François* et *Desfrétière Etienne*, de Chezelles, le 1^{er} R. A. C., *Montcouyoux Pierre*, de Bellenaves, le 408^e R. I., *Darson Antoine*, de Louroux, combattent dans la Somme à cette époque ; *Berthon Louis*, de Bellenaves, du 121^e R. I., est blessé à Chaulnes, le 11, il est cité dans les termes suivants :

« Très bon soldat, animé du plus grand esprit du devoir, grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement ennemi ».

Gonnin Joseph, de Chezelles, du 38^e R. I., obtient le 17, la belle citation suivante :

« A l'attaque de Vermandovillers, faisant partie d'une équipe de nettoyeurs de tranchées au cours de l'attaque du 17 septembre 1916, s'est particulièrement

distingué par son sang-froid, sa bravoure et son énergie ».

Il est blessé le 23, d'une balle à la tête.

Du 20 au 24, les Allemands essayent encore, mais vainement, de récupérer leurs positions, ils sont rejetés partout. La lutte fut acharnée le 20 et l'hétacombe d'ennemis semblable à celles de Douaumont et de Vaux.

Les 25 et 26, aux contre-attaques allemandes succède une offensive franco-anglaise, laquelle après de violents combats aboutit à la prise des deux positions extrêmement importantes de Combles et de Thiépvail, avec près de 5.000 prisonniers. Le 11^e R. I. prend part à la prise de Combles, *Retru Eugène*, de Sussat, actuellement à Cognat, y est blessé ; *Guillot Amédée*, de Chezelles, est à Arvilliers avec le 2^e colonial.

Les jours suivants, l'ennemi contre-attaque toujours sans succès et le 29, Joffre peut lancer la proclamation suivante à ses troupes victorieuses :

« Par leur vaillance et leur persévérance, elles ont porté à l'ennemi des coups dont il a peine à se relever. Verdun dégagé, 25 villages reconquis, plus de 35.000 prisonniers, 120 canons pris, les lignes successives ennemies enfoncées sur 10 kilomètres de profondeur, tels sont les résultats déjà obtenus. En continuant la lutte avec la même volonté tenace, en redoublant d'ardeur en union avec nos valeureux alliés, les vaillantes armées de la Somme s'assureront une part glorieuse dans la victoire décisive ».

OCTOBRE. — Le mois d'octobre verra se

continuer l'offensive victorieuse des alliés et s'enfoncer plus profondément dans les lignes allemandes le coin engagé par les armées franco-anglaise. Les deux premières positions de nos ennemis ont été prises à peu près entièrement les mois écoulés, et c'est à la conquête de la troisième position que vont tendre les efforts de nos Etats-Major.

Les premiers jours du mois, les Anglais renforcent leurs positions par la prise de plusieurs ouvrages au nord de Thiépvail ; l'armée Fayolle repousse plusieurs contre-attaques ennemies. Au cours de l'une d'elle, le 5 octobre, à Blaincourt, *Jeanton Jean*, de Sussat, du 408^e R. I., est blessé par des éclats d'obus à la cuisse droite, cité à l'ordre du régiment :

« Soldat brave et courageux, au cours des attaques a été blessé à son poste de combat et a fait preuve de calme et de sang-froid ».

Le 7, nos troupes occupent la cote 123, près de Sailly-Saillisel, et les lisières de la forêt de St-Pierre-Waast, tandis que nos alliés s'emparent du village du Sars et approchent de la butte de Warlencourt.

Le 10, après avoir repoussé toutes les contre-attaques allemandes, l'armée Micheler, vers Chaulnes, passe à l'offensive, atteint Ablaincourt, occupe les bois de Chaulnes et capture 1.700 prisonniers. Du 10 au 18, toutes les réactions ennemies sont contenues et nous pro-

gressons un peu sur tout le front de bataille. *Beaulaton Eugène*, de la Charrière, du 5^e bataillon de chasseurs à pieds, mérite sa 2^e citation à l'ordre du bataillon :

« Sous-officier très brave et courageux ; s'est particulièrement distingué dans les journées du 12 au 16 octobre en donnant à ses chasseurs un bel exemple de calme et de sang-froid ».

Le 18, le village de Sailly-Saillisel tombe tout entier entre nos mains, nous le conservons malgré des contre-attaques violentes. C'est ce jour-là que *Couanon Hubert*, du 37^e d'artillerie, est tué à Bouchavesnes. Médaille militaire et Croix de guerre.

Les Allemands perdent ainsi leurs derniers observatoires d'artillerie dans la région. Prennent part à ces divers combats et s'y distinguent : le 121^e R. I., *Guillot Alexandre*, de Target, *Renoux*, de Naves, *Roumeaux Ernest*, de Bellenaves ; le 16^e R. I., *Nourrissat Gilbert*, de Bellenaves, *Piarrat Gilbert*, qui est blessé grièvement par éclat d'obus devant Chaulnes, *Brun Alphonse*, de Louroux, qui mérite la citation suivante :

« Du 28 octobre au 13 novembre 1926, a montré une résistance extraordinaire, s'est fait remarquer par un mépris absolu du danger en accomplissant ses fonctions de brancardier au cours d'une période particulièrement pénible. Soldat dévoué et très courageux ».

Le 171^e R. I., *Ray Jean*, de Bellenaves ; le

36^e R. A. C., *Bennejean*, de Louroux, gagne cette citation :

« A assuré le ravitaillement en vivres de la batterie de tir, en position très exposée devant Chaulnes en octobre et novembre 1916, a eu ainsi à franchir presque chaque nuit une étape, sur des routes défoncées et constamment battues par l'artillerie ennemie. A fait preuve de sang-froid, d'énergie et d'initiative en menant toujours à bien cette mission délicate. Sur le front depuis le début ».

Voyer Siméon, de Nades, est évacué le 2 novembre pour bronchite et pleurésie, il meurt le 22 mai 1925, des suites de cette maladie.

NOVEMBRE. — Les Franco-britanniques continuent leurs offensives combinées qui aboutissent du 5 au 17 à une progression importante vers la butte de Valencourt, d'une part et à la prise de Saillisel, Ablaincourt et Pressoire, d'autre part, avec près d'un millier de prisonniers.

Le 1^{er} R. A. C., *Alligier Gilbert*, de Bellenaves ; le 36^e R. A. C., *Brun François*, de Chezelles ; le 2^e zouaves, *Gabriel Joseph*, de Nades ; 98^e R. I., *Rouanoux Charles*, de Couantouze, participent à ces opérations.

Les 15, deux puissantes contre-attaques sur les fronts Ablaincourt, Chaulnes et Bouchavesnes ne réussissent qu'à occuper quelques parcelles de terrain dans le bois de St-Pierre-Waast.

Du 13 au 18, une offensive anglaise couronnée d'un plein succès, avait conquis St-Pierre-

Divion, Beaumont-Hamel, la cote 135, Beaumont-sur-Ancre ; elle avait capturé plus de 6.000 prisonniers. La fin du mois de novembre voit se ralentir les opérations sur le front de la Somme ; il pleut sans discontinuer et les routes et boyaux deviennent impraticables, *Dulin Charles*, du Bouys, au 231^e R. I., à Flocourt, écrit le 27 : « nous sommes dans la boue jusqu'au ventre ». On peut considérer la bataille de la Somme terminée.

Ses résultats tactiques avaient été considérables et auront comme conséquence le repli stratégique allemand de mars 1917 ; la moitié de l'armée allemande y avait été vaincue avec des pertes considérables : 600.000 hommes dont 105.000 prisonniers établissent les statistiques (les Allemands ont avoué 500.000 hommes). Verdun avait été dégagé, la bataille était entrée dans une phase nouvelle et de la stricte défensive nous étions passés à l'attaque.

Les Gouvernements français et anglais reconnaissant les services rendus par les deux généraux commandants en chef avait promu *Maréchal* le Général Douglas Haig et accordé la Médaille militaire au Général Foch.

En conclusion de cette courte relation de la bataille de la Somme où tant d'héroïsme fut déployé, nous citerons ce passage d'un rapport du *Maréchal Douglas Haig* : « *Ainsi les trois objectifs pour lesquels nous avons entrepris*

l'offensive de la Somme étaient atteints : Verdun a été dégagé, de gros effectifs allemands ont été retenus sur le front occidental et une usure considérable a été infligée aux troupes ennemies... L'armée allemande est le principal pilier des puissances centrales, et la bonne moitié de cette armée a été défaite cette année sur la Somme...

Nos nouvelles armées ont acquis une expérience qui leur servira dans l'avenir ».

.....

IV. — Deuxième phase de la bataille de Verdun (juin-décembre)

L'un des buts principaux de la bataille de la Somme était, nous l'avons dit, le dégagement de notre front de Verdun. Nous avons vu que l'offensive victorieuse franco-anglaise avait largement atteint ce but. L'ennemi avait été obligé d'enlever du front de Verdun divisions sur divisions pour soutenir le choc des alliés dans la Somme. Aussi à partir du mois de juillet, l'offensive allemande sur Verdun perd peu à peu de sa puissance, tandis que peu à peu nous nous assurons l'initiative des opérations et que nous passons de la défensive, à laquelle nous avions été contraints depuis de longs mois, à une offensive vigoureuse, surprenant les Allemands qui nous croyaient affaiblis et incapables d'attaquer.

JUILLET. — Le début du mois juste marqué par de violentes luttes d'artillerie sur les deux rives de la Meuse et des attaques locales au cours desquelles nous reprenons, le 1^{er}, l'ouvrage de Thiaumont, que nous reperdons deux jours après et nous enlevons la batterie de Damloup. Des attaques allemandes, dont plusieurs avec l'emploi de liquides enflammés, sont repoussées du 1^{er} au 10 au bois d'Avocourt, à la Cote 304, au Mort-Homme.

Dès le 10, la bataille perd de son intensité sur la rive gauche où l'activité se bornera longtemps à une canonnade réciproque ; l'ennemi portant tous ses efforts sur la rive droite avec le fort de Souville comme objectif immédiat ; il se ressent déjà de l'envoi de plusieurs divisions dans la Somme et en Galicie où les Russes ont commencé une importante offensive et il est obligé de réduire son front d'attaque.

Après un bombardement extrêmement violent, les Allemands entreprennent le 11 une offensive sur le front Thiaumont, batterie Damloup avec 5 divisions. Ils enlèvent la batterie de Damloup et font quelques progrès au sud de Fleury et parviennent jusqu'au croisement des routes de Verdun à Fleury et à Vaux, où ils sont arrêtés avec des pertes sérieuses. A la fin du mois, malgré des attaques locales violentes, nous conservons nos positions et progressons même en quelques points, notamment aux abords de

Fleury où le 20, nous capturons 500 prisonniers. *Barrel Lucien*, de Nades, du 31^e Rég. d'Inf. ; *Thuizat Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 27^e R. d'Inf. ; *Fraissinier Pierre*, de Coutansouze, prennent part à ces violents combats au cours desquels *Chesseret Pierre*, de Veauce, du 85^e R. I., est blessé une deuxième fois à la Lauffée, le 19.

A noter le décès de *Champommier Toussaint-Gabriel*, de Bellenaves, du régiment bis de zouaves, décès survenu à Cannes, à la suite de maladie contractée aux armées ; *Maulier*, de Nades, du 171^e R. I., est gazé grièvement et évacué ; *Gagnière Simon*, de Bellenaves, du 217^e R. I., est blessé à Fleury et cité à l'ordre du jour du régiment, il avait pris part à toutes les affaires devant Verdun, depuis le 30 juin, le colonel de son régiment est fait prisonnier, puis délivré le lendemain matin ; *Touzain Antony*, de Chirat, du même régiment obtient la citation suivante :

« Caporal brancardier très énergique, en diverses circonstances a obtenu de ses équipes un rendement parfait. A toujours fait preuve de courage et de dévouement ».

Dulin Jean-Baptiste, de Louroux, 358^e R. I., est tué au bois Fumin, le 11.

AOUT. — La bataille continue acharnée de part et d'autre. L'ennemi voudrait à tout prix s'emparer de Verdun avant que l'usure que lui

inflige la bataille de la Somme soit trop accentuée ; nos soldats qui sentent fléchir l'adversaire sont résolus plus que jamais à lui barrer la route. Le 1^{er}, les Allemands se lancent à l'assaut de nos lignes sur 6 kilom. de front, du sud de Fleury au bois de Chenois, il nous repoussent sur quelques points, tandis que prenant nous même l'offensive aux abords de Thiaumont, nous nous emparons de plusieurs lignes de tranchées et arrivons près de Fleury. Des contre-attaques ennemies échouent les jours suivants, l'une des nôtres dans la nuit du 3 au 4 reprend Fleury et l'ouvrage de Thiaumont qui sont repris le 5 par les troupes allemandes ; une contre-attaque immédiate reprend Thiaumont et nous maintient aux abords immédiats de Fleury ; 2.500 prisonniers restent entre nos mains. Notre contre-offensive se développe au fur et à mesure que les divisions allemandes sont appelées sur le front de la Somme ou sur le front russe. Le Général Nivelle employant la même méthode tactique que Foch dans la Somme, n'entreprend pas d'offensives de grande envergure, mais par des actions rapidement menées, il va faire des progrès incessants qui aboutiront plus tard à la reprise rapide de presque tout le terrain conquis par les Allemands en 6 mois de luttes meurtrières.

La nuit du 7 au 8, après une lutte acharnée, au cours de laquelle il passe plusieurs fois de

main en mains, nous nous emparons de l'ouvrage de Thiaumont, que l'ennemi réoccupe la nuit suivante. Le 19, nous occupons entièrement Fleury que les Allemands, malgré une furieuse réaction, ne peuvent nous reprendre. Le 23, nous progressons entre Fleury et Thiaumont et faisons 200 prisonniers.

Chabassière Marius, du 413^e R. I., gagne au cours de ces combats la belle citation suivante :

« Au front depuis le début, déjà blessé trois fois. D'abord officier téléphoniste au régiment dans des circonstances critiques en septembre 1915. A pris en juillet le commandement d'une Compagnie, à la tête de laquelle il s'est brillamment comporté pendant les dures journées d'août 1916 » (Général Hirshauer).

Sur la rive gauche, l'activité est réduite à un bombardement intermittent. Le 216^e R. I. occupe le secteur du Mort-Homme jusqu'au 17 août ; *Jean Mathieu*, de Bellenaves, de ce régiment, titulaire de deux belles citations, y est tué à cette époque.

SEPTEMBRE. — Le 3, l'ennemi nous attaque furieusement à Vaux-Chapitre, il échoue complètement et perd plusieurs tranchées et 400 prisonniers ; le 4, le 6, le 9, nous avançons encore en capturant des prisonniers et des mitrailleuses. Tous ces succès locaux font reprendre confiance à nos soldats, tandis que les Allemands sentent souffler sur eux le vent de la défaite.

Le 12 septembre, *Fraissinier*, de Coutansouze, est blessé et cité à l'ordre du bataillon :

« Très bon chasseur, a toujours fait courageusement son devoir, blessé deux fois au cours de la campagne ».

Roumeaux François, des Grands-Champs (Bellenaves), est intoxiqué à Verdun à cette époque ; *Barthelet Antoine*, de Chirat, du 98^e R. I. T., est tué le 5, dans la catastrophe du tunnel de Tavanne, au cours de laquelle la 3^e C^{ie} du 98^e R. I. T. est détruite ainsi qu'une section d'une autre Compagnie à laquelle appartenait *Fleury Antoine*, de Taxat-Senat, qui en réchappe, se trouvant d'être parti en corvée aux péniches sur la Meuse, quelques minutes avant l'accident.

OCTOBRE. — Une grande partie du mois est occupée à consolider nos positions et à accumuler des approvisionnements en vue d'une offensive de grande envergure que prépare le Général Nivelles et qui vise à la reprise des principaux ouvrages fortifiés et des hauteurs voisines prises par les Allemands au cours de leur offensive.

L'attaque se déclanche le 24 à 11 h. 40 par un épais brouillard après 3 jours d'un bombardement écrasant.

Elle est menée sur le front Haudremont, Fleury, Vaux-Chapitre, La Laufée, par les trois divisions Guyot de Salins, Passaga et de Lardemelle. Moins de 3 heures après, nos trou-

pes occupent les crêtes et le fort de Douaumont; Thiaumont, Douaumont, le bois de la Caillette, le bois Fumin, la batterie de Damloup est enlevée, le fort de Vaux est encerclé ; 6.000 prisonniers, 15 canons, 51 canons de tranchées, 144 mitrailleuses sont capturés, tandis que nos pertes sont insignifiantes, 2.500 hommes à peine.

L'ennemi contre-attaque les jours suivants sans succès et toute notre ligne est maintenue.

Les régiments d'attaque comptent dans leurs effectifs un grand nombre de nos compatriotes qui, tous se distinguent ; plusieurs obtiennent d'élogieuses citations. *Bidet Jean-Baptiste*, de Chirat, est brancardier à la 133^e division Passaga ; *Bidet Pierre* (classe 1889), de Chirat, est au service du ravitaillement à l'ambulance de Vadelincourt (Meuse) ; *Bardet François*, de Chirat, est avec le 216^e ; *Gagnière Jean*, de Bellenaves, est au même régiment, il est tué devant le fort de Vaux (Croix de guerre et Médaille militaire) ; *Glomet Paul*, de Fognat, est au 6^e Bataillon du 216^e. Le 25, ce bataillon prend pied sur le fort de Vaux, mais il est décimé par les mitrailleuses du fort que les poilus essayent d'aveugler à coups de grenades, il est cité tout entier à l'ordre de la Division.

Au 321^e, qui participe à la reprise du fort de Douaumont, appartiennent *Ferrandon Jacques*, de Chirat ; *Fraissinier*, de Coutansouze, qui mérite cette belle citation :

« Belle attitude au feu, particulièrement aux combats du 24 au 28 octobre 1916 ».

Touret Alexandre, de Louroux, qui est cité à l'ordre du régiment ; *Sauvadet Alfred*, de Bellenaves, est tué le 24 à Fleury, il est cité :

« Caporal énergique et brave, mort pour la France le 24 octobre 1916, à Fleury, en faisant vaillamment son devoir ».

Chabassière Marius, du 413^e R. I., est mortellement atteint par un éclat de grenade. La Légion d'honneur est décernée à sa mémoire avec cette belle citation :

« Excellent officier énergique et brave. S'est distingué brillamment dans toutes les affaires auxquelles il a pris part et plus particulièrement à Verdun, le 1^{er} août 1916. Blessé très grièvement le 28 octobre 1916 par éclats de grenade. Deux blessures antérieures. Déjà cité à l'ordre » (Major général Debeney).

Le lieutenant Chabassière était un modèle de bravoure et de bonté ainsi qu'en témoignent les lettres suivantes, dont sa veuve a bien voulu nous donner connaissance :

(Extrait d'une lettre d'un soldat de la 3^e C^{ie} du 413^e, hospitalisé pour blessure à l'Institution Ste-Marie, à Riom) :

« Cette mort nous a tous plongés dans une profonde douleur. Pour ma part j'avais pu apprécier le lieutenant Chabassière aux journées tragiques des 1^{er} et 2 août 1916 quand il chargeait à notre tête et volait au secours de ses camarades. C'était un chef modèle, énergique, d'une bravoure folle qui le faisait adorer de tous ses hommes. Dans une contre-attaque qu'il

avait menée avec sa fougue coutumière, il était arrivé au corps à corps. Ayant épuisé toutes ses cartouches et ses grenades, peut-être perdu ses armes dans la bagarre, il avait quitté son casque et s'en servait comme d'une massue au bout de son terrible bras d'hercule, il avait assommé tous les occupants d'un réduit, il passait pour invulnérable tant il avait couru de mortels dangers et cette invulnérabilité élargissait encore l'aurole de légende qui s'était formée autour de lui ».

Extrait d'une lettre d'un officier du 413^e :

« Regretté et pleuré de tous, nous avons tenu à lui rendre avec le plus de solennité possible les derniers honneurs, honneurs militaires et honneurs religieux dus au soldat et au chrétien qu'il était. Partout et toujours le lieutenant Chabassière nous donna l'exemple du plus beau courage et de la bravoure la plus ardente ; sur sa tombe, son colonel lui rendit ce témoignage. Le Général Commandant d'armes du camp, le Général de division, les officiers des divers régiments de la 145^e division étaient là. C'est que cet énergique avait su en même temps se faire aimer de tous ceux qui furent sous ses ordres et l'on vit rarement des soldats pleurer un chef comme les siens le pleurèrent ».

Brun Eugène, de Louroux ; *Crochet Jean*, de Naves, tombent glorieusement le 25 octobre devant Bezonveaux ; *Roumeaux Pierre-Jules*, *Nourrissat*, tous deux de Bellenaves, prennent part à ces opérations, le 1^{er} au 298^e, le 2^e au 356^e R. I.

NOVEMBRE. — Le fort de Vaux avait été encerclé lors de notre attaque du 24 octobre,

mais la résistance y avait été vive et si une de nos patrouilles était parvenue jusque sur le fort, les occupants de l'intérieur, armés de nombreuses mitrailleuses continuaient à résister. Pour épargner des vies humaines, le commandement fit retirer nos troupes à quelques centaines de mètres en arrière du fort qui fut soumis à un très violent bombardement. L'ennemi n'attendit pas l'assaut, il évacua le fort le 2 et nos troupes l'occupèrent sans combattre. Le lendemain, le village de Vaux fut atteint, et le 5 ce fut le tour de Damloup de tomber entre nos mains.

Le 305^e R. I. (*Royet Félix*, de Bellenaves ; *Blanc*, de Chezelles et *Défrétière Pierre*, de Chirat), participa à la reprise de Vaux. *Blanc* y gagne la citation suivante :

« Très brave, au cours d'un bombardement a réconforté et soigné un blessé d'un autre régiment devant notre première ligne. A fait toute la campagne » (Lieutenant-colonel commandant le 305^e R. I.).

Ainsi les Allemands perdirent au cours de ces deux offensives qui nous coûtèrent que de très faibles pertes, toute la région fortifiée qu'ils avaient mis 6 mois à conquérir.

Le Général Nivelle après cette nouvelle avance eut comme but d'enlever aux Allemands les derniers observatoires qui leur restaient au nord et au nord-est de Verdun. Mais le terrain conquis était tellement bouleversée que les mouvements des troupes et les divers ravitaillements étaient très difficiles, il fallait donc d'abord orga-

niser notre conquête, y reconstruire des routes pour l'artillerie, des pistes pour l'infanterie et construire des places d'armes et des réserves de toutes sortes avant toute attaque nouvelle. La fin de novembre et le début de décembre y furent employés.

DÉCEMBRE. — Lorsque tout fut prêt, vers la mi-décembre, Nivelle donna à l'armée Mangin l'ordre d'attaquer sur le front Vacherauville-Hardaumont. Quatre divisions participent à cette nouvelle offensive (Muteaux, Guyot-de-Salins, Garnier-du-Plessis, Passaga). Après une intense préparation d'artillerie qui réduit au silence les canons adverses, nos troupes s'élancent à l'assaut le 15 décembre, à 10 heures du matin. A 3 heures du soir, tous les objectifs sont atteints et le front de bataille reporté presque au point de départ des Allemands, le 21 février précédent ; Vacherauville, Louvemont, La ferme des Chambrettes, Bezonveaux, Hardaumont sont conquis, 11.387 prisonniers (dont 115 officiers), 284 canons, 107 mitrailleuses, 44 lance-bombes sont capturés.

Ainsi se termine par une défaite allemande cette formidable bataille de Verdun qui devait dans l'esprit du Kaiser amener la France à signer la paix. Le soir même de cette journée du 15 décembre, le Général Nivelle, qui venait d'être nommé Général en chef à la place du Général Joffre, faisait ses adieux à son Etat-

major et au Général Pétain dont il devenait le chef suprême et prononçait ces paroles :

« Je vous quitte messieurs après une journée splendide. L'expérience est concluante. Notre méthode a fait ses preuves. Une fois de plus la 2^e armée vient d'affirmer supérieurement son ascendant moral et matériel sur l'ennemi. La victoire est certaine, je vous en donne l'assurance. L'Allemagne l'apprendra à ses dépens ».

Notre victoire montrait au monde étonné ce dont est capable le soldat français qui combat pour une juste cause. Les héros de Verdun, ces légions héroïques qui se firent tuer sur place sans reculer d'un pas, répondant à la parole fameuse : *"Ils ne passeront pas"* de leur chef, le Maréchal Pétain, viennent d'être glorifiés par ce dernier à l'inauguration de l'ossuaire de Douaumont et les quelques extraits suivants du discours qu'il a prononcé sont le plus magnifique éloge — et par quel connaisseur — qui n'ait jamais été prononcé à la gloire du Poilu français.

« Si l'héroïsme est d'accomplir des actions généreuses en violentant la nature, certes le soldat de Verdun a été un héros, mais sans y prétendre. L'épreuve commençait pour lui en montant en ligne. Les anciens de Verdun savent ce que l'expression « relever » signifiait déjà de soumission au sacrifice, puisque les unités qui s'engageaient dans la fournaise n'en revenaient jamais qu'impitoyablement décimées. Et, cependant, chaque soir, à la nuit tombante, on voyait de petites colonnes gravir les côtes en direction des plateaux où fumait la bataille : files d'hommes silencieux et graves, conscients du sort qui leur était réservé. Malgré les

obstacles du terrain, malgré les barrages d'artillerie et les nappes de gaz, ces petites colonnes progressaient, laissant toujours en chemin des morts et des blessés. L'officier ou le gradé, qui marchait en tête, n'avait pas besoin de se retourner ; il savait qu'aucun homme valide ne voudrait manquer à l'arrivée. Tard dans la nuit, à la lueur des éclatements et des fusées éclairantes, les fractions relevantes finissaient par trouver, au fond de quelques trous d'obus, les débris des éléments à relever.

Tenir à tout prix !

La consigne était vite passée : elle était toujours la même : « Tenir à tout prix. » Alors, commençait un drame de quatre, cinq ou six jours. Soumis au pilonnage systématique de l'artillerie ennemie, les combattants voyaient leurs camarades déchiquetés à leur poste de combat ou ensevelis vivants par le bouleversement des terres. Leur poitrine haletait sous l'action des gaz, dont les fumées blanches, jaunes, verdâtres traînaient sur le sol, mêlant leurs parfums nocifs à l'odeur nauséabonde des pourritures remuées.

A tant de souffrance, la pluie et la neige ajoutaient trop souvent le martyre de la boue. Dans cet enfer et contre toute vraisemblance, nos hommes tenaient, l'arme au poing, attendant stoïquement l'ennemi ou la mort.

L'épisode de la Tranchée des baïonnettes, n'est que l'un de ces drames qui se sont répétés tout le long de nos lignes. Il a fixé magnifiquement, dans son attitude héroïque, la figure du fantassin de Verdun. De tous les soldats qui participèrent à cette épopée, le fantassin de Verdun, fut celui vers qui tout se ramenait et de qui tout dépendait. Premier artisan de la victoire qu'il a conquise à force de souffrances, il est à placer le plus haut dans le respect reconnaissant de la Nation. Mais, d'autres types de soldats, sont entrés, avec lui,

dans la légende, qui méritent aussi notre admiration : les coureurs, les ravitailleurs, les canonniers, les aviateurs, les brancardiers... Ceux qui bondissaient de trou d'obus en trou d'obus, serrant, serrant dans leur main le petit bout de papier qui résumait l'ordre ou le renseignement indispensable. Ils partaient souvent dix, pour qu'un seul arrivât au but. Les ravitailleurs de nuit, qu'on apercevait à la lueur des éclatements sur des pistes indécises, pliant sous le poids d'une besace de cartouches ou de grenades, hommes des corvées de vivres, portant en bandouillère une grappe de bidons ou un chapelet de pains enfilés sur un bâton, combien sont tombés en route sous le chargement !

Tous les autres !

Les canonniers : l'histoire les représentera en bras de chemise, enfournant nuit et jour les obus dans les pièces, pour que leur batterie hurlât tant qu'il restait un canon et un homme et que le fantassin se sentît réconforté.

Les aviateurs : ceux-là sont montés, dans le ciel de Verdun, dans le sillage de Guynemer et avec lui sont entrés dans la gloire. Les brancardiers : au courage du combattant, ils ont joint la fraternité charitable qui se cache dans le cœur français. Qui dira ce qui s'est dépensé de dévouement compatissant dans ces transports de blessés, à dos d'hommes, de la première ligne aux premiers postes de secours, sous l'ouragan des explosions et dans le chaos du terrain.

Tous, il faudrait vous nommer, soldats de Verdun, soldats de l'avant et soldats de l'arrière ! Car, si je mets à l'honneur, comme il se doit, ceux qui tombaient au premier rang de la lutte, je sais que leur courage eût été vain sans le labeur obstiné de jour et de nuit, poussé jusqu'à l'extrême limite des forces, de ceux qui

assuraient la montée régulière des renforts, des munitions et des vivres, ou l'évacuation des blessés.

Conducteurs des camions de la voie sacrée, sapeurs de chemins de fer, ambulanciers. »



1917

Quatrième année de la Guerre

Vers la fin de 1916, l'Allemagne avait proposé un armistice. Le 12 décembre 1916, elle fit savoir aux Gouvernements alliés qu'elle était disposée à ouvrir des négociations de paix.

De son côté, le Président Wilson, le grand idéaliste, demanda à tous les belligérants de préciser leurs buts de guerre, c'est-à-dire d'indiquer très exactement au Monde pourquoi ils se battaient. Ce fut une noble initiative, qui doit nous faire honorer la mémoire de Wilson méconnu, aujourd'hui dans la tombe.

Un immense espoir dilata les cœurs de tous ceux — combattants et non combattants — à qui les horreurs de la sauvage mêlée faisaient douter de la raison humaine.

On accusa alors le Gouvernement et le Grand Etat-Major allemands d'hypocrisie. On disait qu'ils comptaient engager une Conférence interminable, sans issue, au cours de laquelle tout serait mis en œuvre pour dissocier les Alliés, fomenter des révoltes et des troubles en France, en Angleterre et en Italie.

Nous savons aujourd'hui que Guillaume II et sa camarilla militaire, malgré leurs victoires de 1916, doutaient du succès de leurs armes et craignaient les sursauts de révolte, causés par les privations qui menaçaient d'agiter leur peuple. Car, le peuple allemand ne croyait plus depuis longtemps à la "guerre fraîche et joyeuse" chantée par le Kronprinz en 1914 ; ses yeux s'étaient dessillés.

Discuter n'est pas déchoir, discuter n'est pas s'humilier!!

Les Anciens Combattants de la Grande Guerre, les mères qui ont au cœur des blessures qui ne se fermeront jamais, ont le droit de regretter qu'on n'ait tenté l'impossible pour, à cette époque, mettre fin à l'abominable tuerie.

Hélas! que de sacrifices sanglants, que de deuils, de douleurs et de misère, conséquence immédiate des vingt-deux mois d'épouvantable carnage en 1917-1918, n'eût-on pas évités!...

Au cours de l'année 1917, des évènements remarquables sont à retenir :

— L'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés (5 avril).

— Les deux Révolutions russes (15 mars et 2 novembre).

Le Gouvernement bolcheviste, issu de la Révolution de novembre, entame des pourparlers de paix avec les Austro-Allemands. Ses délé-

gués se rencontrent à Brest-Litowsk avec ceux des Empires centraux. La Russie se retire définitivement de la lutte. Malheureusement pour nous, la défection rend disponibles les troupes ennemies du front oriental, troupes, il est vrai, entamées par la propagande révolutionnaire.

L'Allemagne, après l'échec de ses propositions de paix, reprend la lutte avec une ardeur sauvage. Le 31 janvier 1917, l'Allemagne, au mépris du Droit des gens, avertit les neutres que dorénavant ses sous-marins couleront sans avertissement, tout navire rencontré dans les eaux territoriales des pays alliés. Cet avertissement détermina l'intervention des Etats-Unis.

.....

Sur le front français, le 26 janvier 1917, les Allemands subissent un sanglant échec à la Côte 304 (rive gauche de la Meuse, secteur de Verdun). A la suite de cette affaire, le 16^e R. A. C., auquel appartenait *Patarin François*, de Bellenaves, est cité en entier par le Général Degoutte ; *Touzain Antony*, de Chirat, au 217^e R. I. et *Marcé Valentin*, de Target, au 3^e Zouaves, luttent eux aussi à la Côte 304. Ce dernier y est blessé. Malgré un hiver rigoureux et un froid intense (—17°). En Champagne, les coups de main et les attaques locales se multiplient sur le front français pendant tout le mois de février. Du 8 au 28, les Britanniques obligent les Allemands à la retraite sur l'Ancre ; *Dulin Pierre*,

de Chirat, au 8^e R. I. T. est enterré par un 130 autrichien au ravin de la Mort, près du Cabaret Rouge (secteur de Verdun), le jour du Mardi-Gras. On le tire de sa périlleuse situation quatre heures plus tard, fortement commotionné ; *Quintalet*, d'Echassières, participe à un coup de main au Mont-Cornillet, en Champagne.

Au cours de ce mois, des combats meurtriers ont lieu sur le front d'Orient. *Bousset Jean-Marie*, au 2^e R. bis de Zouaves, est tué à Rapechten, près de Monastir (Macédoine). Ce brave a été décoré de la Croix de guerre et de la Médaille militaire ; *Dutrévis*, de Bellenaves, au 94^e R. I., est blessé à Berry-au-Bac (Champagne), le 11 mars. Il est l'objet d'une citation à la suite de cette blessure.

Du 13 au 22 mars, la pression des Franco-Britanniques s'accroît. Ils obtiennent plusieurs succès sur la Somme, l'Avre et l'Oise et s'emparent de Bapaume le 16 mars.

Pradon Gustave, de Louroux, capitaine au 108^e R. A. L., est à Maison-de-Champagne.

Le 17 mars, les Français reprennent Roye et Lassigny.

Rouannoux Charles, de Villard, de Coutan-souze, au 98^e R. I. et *Darson Fernand*, de Louroux, au 404^e R. I., participent à l'avance française vers Lassigny.

C'est à cette époque que l'Etat-Major allemand, sentant la menace qui pesait sur toutes ses troupes tenant le secteur de la Somme, décida

de les reporter plus en arrière sur des positions depuis longtemps préparées et puissamment organisées. Ce système compliqué de tranchées, de redoutes, d'abris bétonnés, d'abris profonds, le tout protégé par d'épais réseaux de barbelés, des trous-de-loup, des fosses à tanks, des mines, etc., que le Commandement allemand jugeait inexpugnable, portait le nom de « Ligne Hindenburg ».

Le recul des Allemands s'effectua avec méthode, mais aussi avec un raffinement inouï dans l'art de la destruction. Tout le terrain abandonné par eux et compris entre leurs positions anciennes et la ligne Hindenburg devint, par leur volonté, un vrai désert. D'ailleurs, nous allons laisser, pendant quelques instants, la parole à un témoin oculaire, le camarade *Darson Fernand*, de Louroux, du 404^e R. I. :

« Je me souviens que nous disions entre nous : « Ça y est, la guerre sera bientôt finie ! ». Et tout le long du trajet, nous regardions avec curiosité ces gros arbres coupés par le milieu, abattus en travers des routes, les ponts détruits, les rails de chemin de fer tordus par les explosions, les immenses entonnoirs de mines qui, aux carrefours entravaient la circulation.

...Les caves des maisons étaient presque toutes minées, l'eau empoisonnée, presque partout...

A Noyon, nous avons trouvé des civils, tous très vieux, les Allemands ayant emmené travailler les plus jeunes à leur fameuse "Ligne Hindenburg". Tous étaient sans nouvelles des leurs depuis deux ans et demi.

...Nous arrivons enfin vers les nouvelles positions allemandes. Les Boches ne sont plus disposés à partir. C'est donc la guerre de tranchées qui va reprendre. Que nos espoirs du début ont été déçus!...»

Le 18 mars, les Franco-Britanniques occupent Nesle, Chaulnes, Péronne, Noyon et Crouy : *Aufaure Joseph*, de Bellenaves, musicien au 92^e R. I. ; *Coulhon Gilbert-Antonin*, de Naves, au 319^e R. I., défilent dans Noyon. *Nourissat*, de Bellenaves et *Brun Alphonse*, de Louroux, 16^e R. I., sont à St-Quentin.

Le 19 mars, Ham, Guiscard, Chauny, sont réoccupés par les Français.

En même temps, les Allemands subissent un sanglant échec à Avocourt et au Mort-Homme (rive gauche de la Meuse, secteur de Verdun). *Mosnier Alfred*, de Louroux, prend part à ces combats.

Le 23 mars, les Anglo-Français ont repris partout le contact avec l'adversaire. De la Somme à l'Aisne, tout le long des nouvelles positions allemandes, la bataille reprend. Elle est marquée par une légère avance des Français vers Coucy-le-Château.

Blanzat Jean, de Bannassat-le-Château, au 259^e R. I. ; *Guillot Amédée*, au 2^e R. I. C., sont à l'est de l'Aisne ; *Gabriel Coulhon*, de Bellenaves, au 296^e R. I., occupe le secteur de la Harazée (Argonne).

Sur le front d'Orient, vers le 17 mars, dans la région du Lac Doiran, au nord de Monastir,

le Corps expéditionnaire français remporte quelques succès. Certaines hauteurs sont prises aux Bulgares (Cote 1.050). Notre camarade *Brunet*, ex-instituteur à Coutansouze, prend part à ces combats. Il sera évacué pour paludisme en juillet 1917.

Garangeat, de Coutansouze, au 227^e R. I., participe aux combats du Lac Presba, du 10 au 20 mars ; plus tard, il sera à Monastir. *Lourdin Pierre*, de Chirat, au 175^e R. I., est blessé en avant du village de Diauvant (région de Monastir).

A partir du 23 mars, le 8^e B^{on} du 81^e R. I. T., auquel appartient *Berthon Claude*, de Marmont (Bellenaves), occupé à des travaux dans le ravin d'Haudromont (secteur de Verdun), "perçoit l'indemnité de combat" allouée aux troupes en ligne.

Le 4 avril, *Tourrot J.-Baptiste*, de Chirat, est blessé mortellement en Alsace. Voici le texte de sa citation à l'ordre de l'Armée. (Croix de guerre et Médaille militaire) :

« Excellent mitrailleur, dévoué et très brave. Le 4 avril 1917, étant de grade à une position intenable de mitrailleuse, soumis à un violent bombardement ennemi, n'a pas quitté sa position et a été mortellement blessé à son poste de combat. Déjà cité ».

Il est inhumé d'abord à St-Côme, puis au cimetière national de Cernay.

.....

BATAILLE D'ARRAS. — Le 9 avril, une nouvelle bataille d'Arras commence, prélude d'une offensive de plus grand style qui, malheureusement ne donne pas les résultats escomptés. Les Franco-Britanniques s'emparent de plusieurs villages (Vimy, Baïeul, Angres, etc.), et de positions entre Cambrai et St-Quentin.

Chavenon François, de Chezelles, au 37^e R. A. C. ; *Lucas Jacques*, de Chezelles, au 13^e B. C. A. ; *Brun Pierre*, de Louroux, au 2^e R. I. C. ; *Rigaud Joseph* et *Crochet Félix*, de Bellenaves ; *Rouanoux Charles*, de Villard, de Coutansouze, au 98^e R. I., sont engagés dans cette bataille avec leurs unités respectives.

Le 12 avril, *Bernard Eugène* et *Racca Gilbert*, de Bellenaves, au 98^e R. I. T., sont au Chemin des Dames ; *Besson*, ex-maître d'hôtel à Bellenaves, est à Craonnelle.

.....

L'ATTAQUE DU 16 AVRIL. — Le généralissime Nivelle a monté une attaque de grande envergure qui se déclanchera le matin du 16 avril 1917. D'après lui, la rupture du front allemand de Champagne, sera un fait accompli le 16 au soir « ...Les troupes de choc, se gardant et se reposant sur les positions conquises, loin derrière les lignes adverses, laisseront passer les troupes de poursuite, cavalerie en tête, pour une rapide et décisive exploitation du

succès... » Hélas !... Il y avait loin de la coupe aux lèvres !...

Malgré quelques avantages, l'offensive française était virtuellement brisée sur une grande partie du front d'attaque, vers onze heures du matin.

Certaines divisions d'assaut, en particulier la 37^e D. I., citée cinq fois à l'ordre de l'Armée (2^e et 3^e régiments de marche de Zouaves ; 2^e et 3^e régiments de marche de Tirailleurs), en position ce jour-là à l'ouest de Reims et du fort de Brimont, le long de la route 44 et du canal, subirent des pertes effroyables pour s'emparer de quelques centaines de mètres de terrain. On ne voyait que cadavres accrochés aux réseaux de barbelés, gisant dans l'herbe, ou mutilés par les grenades dans les boyaux, témoignage de l'abnégation avec laquelle tous ces malheureux avaient exécuté les ordres du Commandement dont les fautes étaient lourdes. La 37^e D. I. avait attaqué à six heures, au petit jour, sans barrage d'artillerie, sous un feu violent de mitrailleuses. Les zouaves et tirailleurs avaient dû couper les fils de fer à la cisaille pour arriver jusqu'aux tranchées allemandes ; leur massacre inutile était fatal. On en était revenu aux stupides folies des deux premières années de guerre.

L'armée d'attaque était partie confiante, avec enthousiasme même. Sa désillusion et sa rancœur furent grandes. L'affaiblissement du moral d'un

grand nombre d'unités combattantes et les révoltes douloureuses qui s'ensuivirent, furent la conséquence logique de l'offensive meurtrière et sans résultat du 16 avril 1917.

Un grand nombre de nos camarades participèrent à cette offensive : *Poirier Lucien*, de Coutansouze, au 44^e R. I., en liaison avec la 37^e D. I. ; *Pradon Gustave*, de Louroux, capitaine au 108^e R. A. L., à Craonne ; *Desfrétière Etienne*, de Chezelles, au 237^e R. A. C. ; *James Henri*, de Nades, au 3^e Zouaves, est cité en ces termes :

« Belle attitude à l'attaque du 16 avril 1917 ; est resté 36 heures entre les lignes, malgré un violent bombardement et n'a évacué la position que sur ordre ».

Gabriel Joseph, de Nades, au 2^e Zouaves ; *Alligier Gilbert*, de Bellenaves, au 1^{er} R. A. C. ; *Thuizat Alphonse*, de Chezelles, au 95^e R. I. ; *Bertrand Jean*, de Veauce, au 5^e R. I. C., est cité à l'ordre du régiment :

« Au front depuis le début de la guerre ; déjà blessé. Le 17 avril 1917, a entraîné ses camarades à l'assaut des troupes ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses ».

Richard Léon-Robert, pupille de l'Assistance publique, soldat au 95^e R. I., est tué le 17 avril, au combat du Bois de la Grille. Son corps ne fut découvert sur le champ de bataille que le 11 juin 1920 ; *Bonnet Alexis*, de Lou-

roux, y est tué également ; *Thuizat J.-Baptiste*, de Bellenaves, au 27^e R. I., est cité :

« Excellent soldat. S'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger au cours de l'attaque du 17 avril 1917 en Champagne, où il a été grièvement blessé. Enuclation de l'œil gauche ».

Barrel Lucien, de Nades, au 13^e R. I., mérite une citation :

« Grenadier plein d'audace et de sang-froid. A brillamment conduit son escouade à l'attaque du 17 avril 1917. Après l'attaque, n'a cessé de surveiller l'ennemi, malgré ses plus violents bombardements ».

Dulin Pierre, de Chirat, versé à ce moment au 46^e R. I., est gazé ; *Truchot Edmond*, de Nades, au 88^e R. I., qui avait été grièvement blessé le 17 avril, meurt le 1^{er} mai, à l'hôpital Colbert, à Limoges. Il est inhumé à Limoges.

Mosnier Alfred, de Louroux, blessé à Vauclair, le 16 avril, meurt à l'hôpital d'Amiens, le 12 juin 1917. Il est réinhumé au cimetière communal depuis janvier 1922. (Croix de guerre et Médaille militaire) ; *Racca Gilbert*, de Bellenaves et *Villatte Jean*, de Naves, au 98^e R. I. T., sont dans l'Aisne au moment de l'offensive du 16 avril.

A partir du 18 avril, l'ennemi réagit fortement. Il est repoussé au sud de St-Quentin et au Chemin des Dames.

Les Français prennent Vailly, Jouy, Laffaux, etc. En Champagne également, ils s'emparent

d'importantes positions dans le massif de Moronvillers : Cornillet, Mont-Haut, etc.

Ours Gilbert, de Bellenaves, au 4^e Génie ; *Leboucher*, de Veauce, participent à la prise du Cornillet, *Leboucher* est gazé ; *Ricoux Jean-Baptiste*, de Nades, au 13^e R. I., est tué et inhumé à Prosne. (Croix de guerre et Médaille militaire) ; *Perrot Victor*, de Chezelles, au 98^e R. I., prend part aux attaques du 18 avril ; *Brun François*, de Chezelles, au 36^e R. A. C., est à St-Quentin. A cette époque, *Bourgougnon Auguste*, de Vicq, participe à une attaque dans le secteur de Verdun, à la Cote 344.

Montcouilloux Pierre, de Bellenaves, au 1^{er} R. A. C., assiste aux attaques du 17 au 30 avril, au Mont Cornillet. Il obtient une citation dont voici le texte :

« Modèle de sang-froid et de bravoure, a obtenu de son peloton de pièce un tir précis et mordant sous les plus violents bombardements, notamment le 17 avril 1917 ».

Du 20 au 24 avril, l'offensive reprend. L'armée française avance au Chemin des Dames et l'armée anglaise en Artois.

Canthe Alexis, de Chirat, est à l'attaque de Craonne, le 20 avril.

Le Président actuel de la Section de l'A. G. M. G., de Bellenaves, le D^r Trapenard, à ce moment médecin aide-major de 1^{re} classe, est l'objet de la citation suivante du 240^e R. A. C. :

« Les 29 et 30 avril 1917, sous un bombardement

toxique d'une violence et d'une durée considérables, s'est multiplié pour soigner les blessés et pour renforcer et renouveler les moyens de protection contre les gaz. Intoxiqué lui-même par les gaz ».

COMBATS DES MONTS DE CHAMPAGNE ET DU CHEMIN DES DAMES.—

Durant tout le mois de mai, nos troupes luttent pour améliorer les positions conquises en Champagne et en particulier dans la région des Monts. Les Allemands contre-attaquent avec ténacité. Il en résulte une guerre d'usure, c'est-à-dire beaucoup de pertes de part et d'autre sans avantage marqué.

Le 4 mai nous enlevons Craonne ; le 5, le Moulin de Laffaux et le Chemin des Dames.

Dans cette région du front, la prise du Chemin des Dames, position dominante, aux abris naturels profonds et sûrs, porte un rude coup au système défensif de l'ennemi.

Ray Jean, de Bellenaves, au 171^e R. I., occupe la ferme de la Royère (Chemin des Dames). Le 8 mai, *Chavenon François*, de Chezelles, au 37^e R. A. C., est cité à l'ordre du régiment.

Les Allemands réagissent énergiquement.

Au cours de ces contre-offensives hardies, ils subissent, le 15 mai, un sanglant échec au Moulin de Laffaux.

A cette date : *Besson David*, de Chirat, au 298^e R. I. est à Soissons. Le 256^e R. A. C. prend part aux combats de la région de Tahure

et de Souain ; *Trimouille Albert*, de Bellenaves, est à la section de Munitions d'infanterie de ce régiment. Le 16 mai, le 98^e R. I. T. a des pertes sévères ; *Garangeat Louis*, de Coutansouze, fait partie de cette unité.

Du 21 au 28 mai, de vives et vaines contre-attaques allemandes sont déclanchées au Mont-Cornillet.

Forien Alexis, de Bellenaves, au 11^e Chasseurs à cheval, assure la liaison au 60^e R. I. ; *Bourgougnon*, de Vicq, au 60^e R. I., tient les lignes au fort de Brimont ; *Chanelet Louis*, de Bellenaves, au 210^e R. A. C., contribue à briser les contre-attaques allemandes, au Cornillet ; *Vivier Alexis*, de Nades, au 12^e Hussards, y est intoxiqué par les gaz. Il meurt chez lui, le 16 mars 1925, des suites de cette intoxication.

Le 22 mai 1917, *Gidel Antonin*, de Nades, qui a combattu depuis 1914 au 121^e R. I., est envoyé aux carrières de kaolin d'Echassières, comme mobilisé spécial. Il y travaille jusqu'en janvier 1919. Rentré dans ses foyers, il a toujours été souffrant jusqu'au jour de son décès, survenu le 8 décembre 1923. *Gidel Antonin*, est lui aussi une victime de la guerre.

Du 3 au 8 juin, de puissantes attaques allemandes se brisent sur le Chemin des Dames. Pour faire diversion, les Britanniques prennent l'offensive entre Ypres et Armentières, le 7 juin. Ils remportent quelques succès.

Meunier Alexis, de Bellenaves, au 98^e R. I.,

ainsi que *Darson Antoine*, de Louroux, au 408^e R. I., sont à ce moment à St-Quentin ; *Canthe Alexis*, de Chirat, au 8^e R. I., tient avec ce régiment le secteur de Boeslaingue (Belgique).

Le 12 juin 1927, *Mosnier Alfred*, de Coutansouze, est tué dans la Somme.

EN ORIENT. — En Orient, notre Corps expéditionnaire, aidé par les Vénizélistes grecs, prend Florina.

Beaudonnet Etienne, de Chezelles, y mérite la citation suivante :

« Trompette éclaireur, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est très bien acquitté de ses fonctions d'agent de liaison, notamment entre le colonel commandant le groupement et le chef d'escadron commandant le groupe. A été légèrement blessé au cours de sa mission ».

Perrin Jean, de Nades, à la 30^e D. I., est évacué de cette région pour paludisme ; *Brun Antoine*, de Bellenaves, au 242^e R. A. C., participe à l'attaque de la Cote 1.050 (région de Florina). Il y mérite une décoration italienne.

INTERVENTION AMÉRICAINE.

L'Allemagne n'ayant donné aucune réponse satisfaisante aux multiples notes de protestation qui lui avaient été adressées relativement au torpillage de bateaux marchands américains, les Etats-Unis d'Amérique avaient rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, le

5 février 1917, et déclaré la guerre à notre ennemie, le 5 avril de la même année. Seulement, les Américains n'avaient à ce moment qu'une armée de terre insignifiante — comparable à l'armée anglaise du début de la guerre —, car le service militaire obligatoire n'existait pas chez eux.

Cependant, accomplissant un geste symbolique et nous donnant un appui moral important plutôt qu'une aide matérielle efficace, le Gouvernement de l'Union-Jack envoya en France un premier Corps expéditionnaire dont le Major général Pershing prit le commandement.

Ce Corps arriva à Paris le 13 juin 1917.

Dès son arrivée en France, le Général Pershing, au nom de son pays et du Président Wilson, voulut marquer ce qu'il y avait dans l'intervention américaine, de reconnaissance pour l'aide d'autrefois :

« Il se rendit avec ses officiers au cimetière de Picpus, où se trouve le tombeau de La Fayette. Il s'arrêta plein d'émotion devant le monument. Il salua de l'épée, et parlant à La Fayette, comme si le glorieux mort avait pu l'entendre, il dit d'une voix forte : « La Fayette, nous voilà ».

Les Américains durent faire un effort militaire considérable. Ce ne fut d'ailleurs qu'en juillet 1918 que leur armée fut capable de se mesurer avec l'armée redoutable des Allemands.

NOUVELLES TENTATIVES ALLEMANDES AU CHEMIN DES DAMES. —

Du 19 au 24 juin, ceux-ci ayant paré à la menace anglaise qui s'affirmait à l'extrême-gauche de notre front, reprennent avec obstination leurs furieux assauts au Chemin des Dames ainsi que dans la région des Monts en Champagne. Du 25 au 30 juin, ils élargissent leur front d'attaque qui s'étend brusquement du Chemin des Dames à la rive gauche de la Meuse. Le succès de cette offensive n'est pas considérable.

Boirot Alphonse, actuellement à Lapeyrouse, au 416^e R. I., est blessé à Craonne, le 22 juin (paralysie complète du cubital gauche). Il mérite une citation à l'ordre de l'armée. *Dulin Charles*, de Chirat (le Bouys), au 231^e R. A. C., est à Laffaux, *Lucas Jacques*, de Chezelles, au 13^e B. C. A., vers Berry-au-Bac et Craonne.

En juin 1917, *Touzain Jean-Baptiste*, de Chirat, au 22^e R. I. C., est intoxiqué par les gaz au Bois Le Chaume (secteur de Verdun).

Pendant tout le mois de juillet, avec une obstination farouche, les Allemands continuent leurs attaques en Champagne, ne pouvant se résigner à la perte du Chemin des Dames, perte qui leur est particulièrement sensible.

Du 19 au 24 juillet, de violents combats sont livrés sur le plateau de Craonne. Une fois encore, les furieuses attaques allemandes échouent sur le Chemin des Dames et dans le Massif de Moronvilliers, du 26 au 29 juillet. *Fayard*

Jean-Baptiste, de Bellenaves, du 221^e R. I., est au Four de Paris, puis au Bois de la Grurie.

Le 1^{er} juillet, *Lucas Marc*, de Chezelles et *Leutrat Léon*, de Bellenaves, au 216^e R. I., prennent les lignes au pied du Mort-Homme (secteur de Verdun). Le 2, *Sanselme Félix*, de Bellenaves (les Chatards), au 2^e Zouaves, est mortellement blessé. Le 4, *Auberger Jean-Louis*, de Coutansouze, est blessé devant Ostel (Chemin des Dames) "Ankylose presque complète du genou gauche et raideur du pouce gauche". Croix de guerre et Médaille militaire.

Le 10, *Champommier Gabriel*, de Bellenaves, gendarme, meurt de maladie à Villeurbonne (Rhône). Voici le texte de sa citation :

« A très habilement et avec beaucoup de dévouement secondé son chef de brigade dans la recherche des déserteurs. A coopéré à l'arrestation de deux d'entre eux ; a contribué à la constitution de trois autres ».

Le même jour, *Darson Fernand*, de Louroux, au 408^e R. I., est évacué pour pleurésie.

Sinturel Aimé-Léon, de Bellenaves, au 253^e R. I., est tué à Fontenelle (Vosges), le 11 juillet. Il est inhumé au Bois du Palon. (Croix de guerre et Médaille militaire).

Le 14, *Touzain Antony*, de Chirat, au 217^e R. I., contribue à repousser une attaque allemande.

Le 21, *Dion Alexandre*, de Bellenaves, au

123^e R. I., est tué devant Troyon (secteur de Verdun). Il est cité en ces termes :

« Soldat brave et dévoué, tombé glorieusement pour la France, le 21 juillet 1917 ».

Le 24, meurt *Alligier Louis*, de Bellenaves, au 334^e R. I. (citation à l'Ordre de l'Armée).

Au cours des différentes opérations qui se sont déroulées pendant le mois de juillet, *Beaulaton Eugène*, de La Charrière de Bellenaves, au 5^e B. C. P. de la 66^e Division (Brissaut-Desmaillet), mérite une 3^e citation à l'Ordre de sa Division :

« Modèle d'entrain et d'énergie, exemple vivant pour ses chasseurs. Impassible sous les plus violents bombardements, a assuré pendant plusieurs jours consécutifs, la protection des travailleurs en avant des premières lignes ».

Le 30 juillet, est décédé à Mondélien (Alpes-Maritimes), *Champommier Toussaint-Gabriel*, de Bellenaves, des suites d'une maladie contractée sur le front d'Orient. Son frère *Gabriel*, blessé fin août 1917, à Salonique, quatre fois cité, mourra le 3 septembre 1918, d'un accident du paludisme.

Thomas Claude, de Bellenaves, au 36^e R. A. C., passe au 23^e de la même arme. Il est cité deux fois devant Verdun en 1917.

Montcouilloux Pierre, de Bellenaves, au 1^{er} R. A. C., tient le secteur de la Main de Massiges, en Champagne, de juillet 1917 jus-

qu'à 1918 ; *Fayard Jean-Baptiste*, du 221^e R. I., est au Mont Cornillet.

VERDUN

Au cours du mois d'août, les Britanniques remportent plusieurs succès vers Lens et en Belgique. Les Allemands bombardent Reims de nouveau et saccagent St-Quentin.

Dans le secteur de Verdun, les Français déclanchent une attaque victorieuse au Mort-Homme le 20 août. Ils s'emparent définitivement de la Côte 304 (24 août).

Le 2 août, *Leutrat Léon*, de Bellenaves, au 216^e R. I., est blessé au poste de la Croix de Fontenoy, entre le Mort-Homme et la Côte 304. Il est cité à l'Ordre de son Régiment et évacué à l'hôpital de Charmes (Vosges).

Le 9, *Lauvergne Victor*, de Nades, est tué à Essen (Allemagne), au cours d'un bombardement aérien. (Croix de guerre et Légion d'honneur).

Le 12, *Meunier Alexis*, de Bellenaves, au 98^e R. I. T., est évacué du Secteur de Verdun pour maladie ; *Sinturel François-Barthélemy*, de Coutansouze, meurt, le même jour, de maladie contractée aux Armées, à l'hôpital de Plumerzat (Morbihan) ; *Laronde*, de Naves, au 154^e R. I., est blessé le 17 août au Mont-Haut (Champagne).

Le 18, *Brunet Louis*, de Bellenaves, au

121^e R. I., est tué à la Côte 304. Médaille militaire et Croix de guerre.

Le 20, *Beudonnet Antoine*, de Chezelles, au 332^e R. I., est mortellement frappé à l'attaque du bois des Caures (rive droite de la Meuse, secteur de Verdun). Croix de guerre et Médaille militaire.

Le 92^e R. I., auquel appartiennent de nombreux camarades de notre Région et en particulier : *Aufaure Joseph*, de Bellenaves (brancardier), se distingue à la Côte 304. Ce régiment capture 500 prisonniers, s'empare de 8 minenwerfers et de 30 mitrailleuses. *Sanciaume Jean*, de Coutansouze, y est tué. *Darson Antoine*, de Louroux, du 408^e R. I., est également à l'attaque de cette fameuse Côte 304 ; *Rouannoux Charles*, de Villard, de Coutansouze, au 98^e R. I., est blessé au crâne par éclat d'obus. Il mérite la citation suivante :

« Blessé le 20 août 1917, au Bois d'Avocourt (Verdun), a pris part comme combattant dans le rang à tous les combats de régiment. S'est toujours comporté en soldat brave et dévoué ».

Le 81^e R. I. se distingue au Mort-Homme. *Bardet Léon*, de Chirat, y est cité :

« Très bon grenadier, plein de courage et de sang-froid. Le 20 août 1917, a montré le plus grand allant au cours de l'attaque ».

Brun Alphonse, de Louroux ; *Nourrissat*, de Bellenaves ; *Besson David*, de Chirat, tous trois au 16^e R. I., prennent part à cette victorieuse

attaque ; *Brun François*, de Chezelles, au 36^e R. A. C., mérite la belle citation suivante :

« Du 1^{er} au 25 août 1917, a fait preuve de calme, d'énergie et de bravoure, au cours de tous les ravitaillements exécutés par sa Section aux positions des batteries de 75, sous de violents bombardements. A plusieurs reprises, a prêté volontairement main-forte à ses camarades pour dégager des chevaux et des voitures tombés dans des trous d'obus. Brigadier modèle, aussi modeste que brave, très dévoué et discipliné ; s'était déjà fait remarquer dans la Somme en octobre et novembre 1916 et devant St-Quentin, en avril 1917 ».

De plus, le 25 août, *Brun* était atteint par les gaz.

Le 29 août, *Guillot Lucien*, de Louroux, engagé volontaire de la classe 1918, rejoint à Verdun le 84^e R. A. L. ; *Bardin Gilbert*, de Bellenaves, au 13^e C. O. A., est dans cette ville à la même époque.

Touzin François, de Bellenaves (La Fontborne), au 36^e R. A. C., est cité à l'Ordre de la Brigade :

« Du 1^{er} au 23 septembre 1917, a fait preuve en toutes circonstances de bravoure et de dévouement au cours de ravitaillements de nuit, exécutés dans des conditions très difficiles, sous de violents bombardements, stimulant les hommes par son exemple. Très bon brigadier. Au front depuis le début de la Campagne ».

Dumoisy, de La Charrière, de Bellenaves, au 356^e R. I., est blessé le 5 septembre, à la Côte 304, d'un éclat d'obus à la main gauche ;

Forien Alexis, de Bellenaves, engagé volontaire pour la durée de la guerre, agent de liaison à la 14^e D. I. (35^e, 60^e et 44^e R. I.). est gazé à la Côte 344 (rive droite de la Meuse, secteur de Verdun). Il est soigné à l'infirmerie régimentaire.

Le 7 septembre, *Cognet Gilbert*, de Naves, est tué à Bezonvaux (rive droite de la Meuse) ; *Sanselme Jean-Etienne*, de Bellenaves, au 8^e R. I., se noie accidentellement, en portant un message sous un feu violent. (Lettre de félicitation de son capitaine).

Bourgougnon, de Vicq, au 60^e R. I., à la Côte 344, mérite la citation élogieuse suivante :

« Fusilier-mitrailleur, plein de sang-froid. Le 9 septembre 1917, au cours d'une violente attaque ennemie devant Verdun, a infligé de lourdes pertes à l'assaillant par l'emploi rapide et précis de son arme. Très crâne sous les bombardements qui ont précédé et suivi l'action, a contribué puissamment à maintenir le moral élevé de sa Section ».

Glachet Gilbert, de Bellenaves, au 251^e R. I., est cité également le 17 septembre :

« Au front dans le rang depuis 1914. Par son attitude au feu, a encore accru ses titres à une citation ».

COMBATS EN BELGIQUE. — Le mois de septembre 1917 est marqué par un ralentissement des Opérations dans la plupart des secteurs occupés par les Français.

Nos Alliés anglais accentuent leur pression en Belgique. Vers le 20, ils remportent quelques

succès à Ypres. Le 26, ils enlèvent Zonnebeke et le Bois du Polygone.

Sinturel Léon-Joseph, de Bellenaves, au 7^e Génie, est blessé mortellement à Dunkerque, le 26 septembre. Il succombe après deux jours de souffrances.

Le 30 septembre, *Sinturel Maurice*, de Coutansouze, est affecté à l'escadrille Nieuport à Lunéville. Passé plus tard à l'escadrille Spad 99, il participe avec cette formation, à toutes les affaires de l'Oise, de la Marne, de Lorraine.

.....

L'importance capitale des événements qui se sont déroulés sur le front occidental, de la mer du Nord aux Vosges, et des Vosges à la frontière suisse, au cours de la Grande Guerre, nous oblige à laisser un peu dans l'ombre les actions menées, sur ce qu'on a appelé officiellement le "Théâtre des Opérations extérieures" (T. O. E.), par nos Alliés et les Corps expéditionnaires français.

Ne perdons pas de vue cependant le caractère quasi-universel de la dernière guerre que nous voudrions nommer définitivement la *dernière des guerres*. N'oublions pas non plus que, de 1914 à 1918, dans quatre parties du Monde, le sang le plus généreux de France a coulé et que notre Patrie, à peine convalescente aujourd'hui, a failli en mourir.

En septembre 1917, *Pradon Gustave*, de Louroux, capitaine au 108^e R. A. L., participe à l'offensive de l'Isonzo (Italie).

C'est au cours de ce mois de septembre 1917, que l'armée russe met bas les armes, provoquant la colère de ses Alliés de la vieille.

Les passions qu'ont suscitées la paix de Brest-Litovsk (3 mars 1918) et la transformation brutale de la Russie tsariste en "République socialiste soviétique" (U. R. S. S.), sont encore trop vives et les renseignements trop contradictoires pour que nous nous risquions à émettre une opinion sur ces faits. Ce qui fut regrettable pour nous à cette époque, c'est que l'armée ennemie du front oriental avec son immense matériel devinrent disponibles et purent être transportés en France en grande partie. Principalement par la faute des Russes (Tsar ? Kerensky ? ou Lénine ?...), nous fûmes mis par deux fois en si fâcheuse posture, pendant la quatrième année de guerre, que nous redoutâmes un instant de la défaite.

VICTOIRE AU CHEMIN DES DAMES. — Pendant le mois d'octobre, aucune action puissante n'est engagée de part et d'autre. D'ailleurs, généralement vers la fin de l'année, au cours de l'automne aux jours de plus en plus courts, souvent pluvieux, les armées adverses doivent s'aménager pour passer l'hiver approchant. Les transports des troupes, de leurs approvision-

nements en munitions et en vivres et du matériel énorme nécessité par la guerre moderne pour une bataille de quelque importance, ne peuvent que trop difficilement se faire par des chemins défoncés, rendus vite impraticables par les lourds convois. Cependant les attaques locales sont assez nombreuses.

Vers le 4 octobre, une victoire britannique en Belgique entre Passchendaele et Gheluvelt, ainsi qu'une victoire française, du 23 au 25, au Chemin des Dames, sont à signaler.

Quelques jours après, les Français remportent de brillants succès au nord de l'Aisne entre Allemant et la Malmaison.

Bernardon Albert, de Bellenaves, au 2^e R. I. C. ; *Dulin Charles*, de Chirat, au 231^e R. I., sont près de Coucy-le-Château et de la Malmaison vers le 23 octobre.

Mosnier Jean, de Bellenaves, au 136^e R. I., combat du 23 au 25, à la ferme de Froidemont, près de la Malmaison.

Laurent Jean-Henri, de Sussat (actuellement à Clermont-Ferrand), au 370^e R. I., attaque dans la région du Chemin des Dames, vers le moulin de Laffaux ; *Brun Pierre*, de Louroux est cité :

« Très bon soldat qui a vaillamment résisté à un coup de main ennemi ».

Le Chemin des Dames est repris en partie ; nos troupes franchissent l'Ailette. D'excellentes

positions, dont nous ne saurons pas profiter, nous sont assurées.

Besson Jean-Baptiste, de Chirat, au 30^e R. I., est tué le 23 octobre (Médaille militaire et Croix de guerre) ; *Beaulaton Eugène*, de La Charrière, de Bellenaves, au 5^e B. C. P., un de nos plus vaillants "Poilus" y mérite sa quatrième citation :

« Sous-officier d'élite, d'un courage réfléchi, payant de sa personne en toutes circonstances, donnant à ses chasseurs l'exemple des plus belles qualités militaires. A l'attaque du 23 octobre 1917, arrêté par un nid de mitrailleuses, a, par son attitude énergique, obligé les servants à se constituer prisonniers ; s'est emparé d'une mitrailleuse, l'a immédiatement mise en batterie et dirigé son feu sur l'ennemi qui s'enfuyait ».

La Médaille militaire a été conférée au sergent de réserve *Beaulaton Etienne-Eugène*, M^{le} 3.143, de la 1^{re} C^{ie}, du 5^e B. C. P.

Grosbot et Brun Nicolas, de Naves, au 113^e R. A. L., prennent également part à cette affaire de la Malmaison.

OPÉRATIONS DE DÉTAIL

Lescure Raymond, de Bellenaves, au 1^{er} R. A. M., prend part aux combats de la région de la Chapelotte ; *Canthe Alexis*, de Chirat, au 8^e R. I., est cité le 9 octobre après l'attaque de la ferme des Faloux :

« Etant signaleur au 5^e B^{on} du 8^e R. I. et étant allé comme volontaire avec le groupe franc faire un coup

de main, a réussi malgré le bombardement à signaler les renseignements nécessaires ».

Roumeaux François, de Bellenaves, également au 8^e R. I., mérite une citation à la suite de l'affaire de Langemarck (Belgique), le 22 octobre :

« Très bon sous-officier, courageux et dévoué. Bien qu'il eût été fortement intoxiqué par les gaz, a continué à remplir pendant la période du 2 au 27 octobre 1917, ses fonctions de maréchal des logis artificier avec le plus grand dévouement ».

Le 26 octobre, *Touret Alexis*, au 321^e R. I., est blessé à Merckem (Belgique) d'un éclat d'obus à la jambe droite ; *Guillot Lucien*, de Bellenaves, au 113^e R. A. L., contribue à la prise de Merckem le 28.



Le 1^{er} Octobre 1917

Le Docteur *TRAPENARD*, de Bellenaves, est fait Chevalier de la Légion d'honneur, haute distinction qui récompense sa brillante conduite au front, que tous chefs et soldats (ceux-ci surtout) sont unanimes à reconnaître.

**Rapport du Colonel TRABUCCO,
Commandant le 121^e R. I.
sur le Docteur TRAPENARD,
Président de notre Association**

M. le Docteur Trapenard parti avec le Régiment au début de la guerre comme médecin de réserve, a fait preuve dans toutes les circonstances des hautes qualités morales et du complet esprit de devoir. N'hésitant jamais quels que soient les risques à courir, à se hâter là où se trouvaient des malades ou des blessés auxquels il pouvait être utile. Il a conquis l'estime et l'affection de tous au Régiment ; son mérite de l'avis unanime n'est surpassé que par sa modestie. Les officiers proclament combien il a contribué à maintenir le bon état moral des hommes du bataillon auquel il était affecté par la certitude que tous avaient, qu'il saurait et oserait tenter tout ce qu'il serait humainement possible de faire pour leur apporter les secours en cas d'accident. Les exemples de son dévouement abondent. Je n'en citerai que quelques-uns :

« Le 21 août 1914, au moment des critiques évincements de Voyer (Lorraine), il a sauvé le D^r Sorrel, blessé, qui, sans lui, allait tomber aux mains des Allemands ».

« Le 17 septembre 1914, à Carlepoint, il est allé vers le soir, entre la ligne française et la ligne allemande, dans la ferme de la Bellourde, donner des soins à de nombreux blessés des deux Nations qui s'y trouvaient. Il n'en est reparti qu'au dernier moment après avoir été averti que le Régiment avait reçu l'ordre de battre en retraite ».

« En Belgique, dans ce combat violent et incessant de la guerre de tranchées, en décembre, il partageait les dangers des hommes, les encourageant en leur prodiguant en hâte ses soins sans souci des risques de tous les instants ».

« S'étant le 25 décembre 1914, fracturé la jambe dans une chute pendant qu'il portait des secours aux malades, sur le sol gelé, il a demandé à revenir au Régiment encore boitant et mal rétabli, sans consentir à se laisser évacuer à l'intérieur ».

« Le 27 août 1915, au moment des travaux d'approche devant Andechy, un chef de l'une des patrouilles qui, à moins de 150 mètres des postes allemands, couvraient nos têtes de sapes, tomba la cuisse fracassée. Le Docteur Trapenard toujours aux aguets, franchit en toute hâte nos lignes, arrêta l'hémorragie qui, sans lui, eut produit une issue fatale et attendit couché auprès du blessé, pendant une demi-heure, tout en lui prodiguant ses soins sous le feu, l'arrivée du brancard nécessaire au transport. Il voulait être sûr qu'aucune des précautions nécessaires au point de vue médical ne serait négligée ».

Rentrant modestement à sa place après chacun de ces actes admirables, il avait l'air de s'étonner seule-

ment des remerciements émus que, comme chef de Corps, je croyais devoir lui adresser.

Il est un homme dont la conduite pendant 15 mois de guerre honore le Corps médical tout entier et qui mérite d'être cité en exemple. C'est pourquoi au moment où il est désigné par suite du tour de relève normal des médecins pour rentrer à l'intérieur. Je crois de mon devoir de le signaler comme digne d'obtenir une très haute récompense. J'ai l'honneur de demander pour lui une citation à l'Ordre de l'Armée en exprimant le très profond regret que je ressens de ne pouvoir pas être autorisé à le proposer pour Chevalier de la Légion d'honneur dont nul plus que lui ne mérite le titre.

Le Colonel TRABUCCO, commandant le 121^e R. I.

Signé : TRABUCCO.



DÉFAITE DE GORIZIA. — Trompant les Italiens, l'armée autrichienne, aidée par de nombreuses divisions allemandes ramenées du front russe, bouscule nos Alliés. Les Austro-Allemands prennent Gorizia, franchissent l'Isonzo et envahissent la Vénétie (27-28 octobre). Les Italiens sont démoralisés à tel point que beaucoup de leurs régiments se rendent ou lâchent pied sans combattre. Il semble, qu'à son tour, l'Italie va être mise hors de combat comme la Serbie, la Roumanie et la Russie.

Un Corps expéditionnaire anglo-français est rapidement envoyé en Italie au secours de

nos Alliés, vers le 30 octobre. La situation est rétablie et l'avance des Austro-Allemands est enrayée. L'Italie est sauvée.

Au cours de la pénible retraite italienne en Vénétie, *Pradon Gustave*, capitaine au 108^e R. A. L., est fait Chevalier de la Légion d'honneur, distinction que lui valurent son habileté et sa valeur militaire.



Hiver 1917-1918

Les deux derniers mois de cette déprimante et meurtrière quatrième année de guerre sont à peu près calmes — du calme précédant la tourmente ultime du printemps et de l'été 1918.

Les adversaires, ayant assez à faire de se défendre des intempéries et de la rigueur de l'hiver commençant qui s'annonce rude, se tiennent dans l'expectative qui est à peu près de règle pendant la dure saison. Oh ! combien dure pour les "Poilus", *les vrais*, ceux qui, à tour de rôle, veillent aux petits postes, dans les tranchées, ou à leurs pièces, les pieds gelés et les doigts gourds, rongés de vermine, souvent le ventre creux...

Ils scrutent la nuit de leurs yeux fatigués et tragiques, à la lueur brutale des fusées soudainement jaillies. Au-dessus d'eux la Mort plane sans cesse. Puissent se souvenir les nouvelles générations de tous les Pays du Monde et détester la guerre !...

En NOVEMBRE, sont à noter :

Le 6, prise de Passchendaele (en Belgique), par les Britanniques ; la bataille devant Cam-

brai, engagée également par les Britanniques le 20 ; une grande activité des Français dans la région de Verdun où sont déclanchées, malgré la boue et la neige, de sanglantes attaques partielles à objectif limité.

Brun Etienne, de Valignat, est évacué le 30 octobre du fort de Belleville à Verdun, et hospitalisé à Bar-sur-Aube.

Taillepiéd Albert, de Chirat, à la C^{ie} 10/52, du 6^e Génie, est aux Eparges le 1^{er} novembre ; *Touzain Jean-Baptiste*, de Chirat, au 16^e R. A. C., est intoxiqué par les gaz. Il mourra le 7 mai 1920, dans sa famille, après trois années de terribles souffrances physiques et morales. Courageux devant l'ennemi, il l'a été jusqu'à la mort. Voici le texte de sa citation :

« Brave canonnier, d'une belle conduite au feu. Mort pour la France des suites d'une intoxication dont il fut victime en novembre 1917. (Croix de guerre avec étoile d'argent).

Le 28 novembre, *James Louis-Henri*, de Nades, au 3^e Zouaves, légèrement blessé à la main, lors de la prise du Bois des Caures (secteur de Verdun, face à la Cote 344), par la 37^e D. I. (2^e et 3^e régiments de marche de Zouaves ; 2^e et 3^e régiments de Tirailleurs), mérite la citation suivante :

« Agent de liaison, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, a assuré d'une manière parfaite la transmission des ordres à travers un terrain difficile et violemment bombardé ».

Du 1^{er} au 7 décembre, la bataille se maintient très vive devant Cambrai.

Les Allemands, attaqués en plusieurs points sur la rive droite de la Meuse, de la Cote 344 au Fort de Vaux, inquiets sur le sort de leurs puissantes positions des Jumelles d'Ornes, clef de la Woëvre et de Briey, réagissent violemment.

Ce secteur tragique de Verdun, dont le seul nom fait passer un frisson d'horreur dans le cœur des vaillants qui avaient arrêté la ruée allemande de février à juillet 1916 et qui péniblement avaient arraché lambeau par lambeau les célèbres charniers à l'ennemi, a l'air de vouloir attirer de nouveau sur lui l'attention du Monde.

Durand Eugène, de Louroux, au 86^e R., est au Ravin du Prophète (secteur de Verdun). Il est l'objet de la citation suivante :

« Excellent chef de pièce, très dévoué, très brave ; s'est particulièrement distingué le 8 décembre 1917, en exécutant sous un violent bombardement, un tir de barrage avec sa mitrailleuse, sur les Allemands qui avaient pénétré dans nos premières lignes ».

Lucas Marc, de Chezelles, *Leutrat Léon*, de Bellenaves, au 216^e R. I., occupent la Cote 344, au-delà du Ravin de Samogneux. *Leutrat* est évacué à l'hôpital d'Epinal pour pieds gelés ; *Mosnier Simon*, du 30^e R. I., de Bellenaves, meurt des suites de blessures ;

Murat Jules, de Chezelles, au 156^e R. I., est à Verdun à cette même époque.

Victoire Franco-Italienne au Mont Tomba

Du 7 au 30 décembre, la bataille est presque ininterrompue entre la Brenta et la Piave en Italie. Les Austro-Allemands sont contenus et arrêtés dès que le Corps expéditionnaire franco-anglais entre en ligne avec tous ses moyens d'action. Le moral des Combattants italiens en est fortement relevé.

Le 30, passant à l'offensive, les Français enlèvent brillamment le Mont Tomba, position très forte naturellement et puissamment organisée.

Plusieurs de nos Camarades combattent en Italie :

Brun Nicolas, de Naves, au 113^e R. A. L., *Coulon Alphonse*, de Chirat, au 2^e Génie, sont sur la Piave ; *Glomet Pierre*, de Fognat (Bellenaves), au 109^e R. I. T. ; *Lescure Raymond*, au 1^{er} R. A. M. et *Trimouille Albert*, de Bellenaves, 256^e R. A. C. ; *Lucas Jacques*, de Chezelles, au 13^e B. C. A., participent à la prise du Mont Tomba ou sont dans la région.

Ainsi est terminée la quatrième année de de la guerre.

Pendant toute l'année 1917, la guerre de tranchées qui avait, du reste, commencé après la première bataille de la Marne, en septembre 1914, continue. La guerre de mouvement reprendra en 1918.

La Situation générale

fin 1917

A la fin de 1917, aucun des belligérants n'a obtenu de succès décisif, du moins sur le front occidental, et c'est sur le front français que se jouera la dernière carte, on le sent bien.

On se demande si la guerre finira avant la destruction quasi-totale des combattants.

En France, la pénurie des vivres, des vêtements et de beaucoup de produits indispensables aux Nations civilisées, rend nécessaire le régime des restrictions qui augmente encore l'angoisse et l'énerverment du Pays.

Qu'on se rappelle les cartes de pain, de sucre, etc..., la saccharine et le pain noir.

Les Pacifistes, représentés dans leurs pays respectifs, comme des traîtres, agents de l'étranger, et qui, pour la plupart, sont des hommes courageux, bons et sincères que les horreurs de la guerre révoltent, s'agitent. En France et à l'étranger, travaillant pour la Paix, ils font entendre leurs Voix "au-dessus de la Mêlée", risquant le peloton d'exécution et une mort igno-

minieuse pour le bonheur des Hommes. Plus de huit années se sont écoulées depuis le jour béni de l'Armistice. Nous savons... Qui oserait maintenant cracher à la face de ces Pacifistes ?...

Tout le monde en France, vers la fin de 1917, se demande s'il sera possible de résister à la poussée allemande jusqu'à l'arrivée des Américains.

Puisque la décision est prise de continuer la lutte, il vaut mieux la mener dans de bonnes conditions. Clémenceau fut un excellent chef de Gouvernement du temps de guerre. Il contribua puissamment à galvaniser de nouveau l'énergie française.

Dans nos usines, on pousse activement la fabrication des avions et des nouveaux engins de guerre, les tanks.

L'emploi massif des avions et des tanks, contribuera pour une très grande part à la Victoire finale de 1918.

Chez nos principaux ennemis, les souffrances du peuple sont grandes. Un mouvement révolutionnaire provoqué par la misère et par la contagion de la Révolution russe, éclate dans les équipages de la flotte à Hambourg et à Kiel.

Le Kaiser tremble pour son trône. C'est pourquoi le Grand Etat-major allemand a hâte d'en finir. Dans ses arsenaux, il intensifie la production d'engins de destruction plus parfaits : obus à gaz extrêmement toxiques, mitraillettes, lance-

flammes, etc... Ludendorf imagine et étudie sa fameuse "bataille de rupture" qui sera mise en pratique lors des prochaines offensives de 1918, qui faillirent nous être fatales.

Noël 1917, la Veillée des armes commence.

Abel GRAND,

Ex-soldat au 2^e Régiment de marche de Zouaves,
classe 1917.

Parti au front le 23 juillet 1916.

Blessé grièvement à Héric-la-Vieille
le 1^{er} novembre 1928.

Médaille militaire.

Croix de guerre avec palme et étoile.



1918

L'année 1918 qui sera celle de la Victoire, commence par une période d'activité fébrile et de préparation intense dans les deux camps.

De notre côté les Russes sont anéantis et les Italiens fortement ébranlés. Par contre, les Etats-Unis d'Amérique se décident enfin à jeter dans la bataille leurs immenses réserves d'hommes, de matériel et d'argent. Malheureusement les Américains ne sont pas prêts ; leurs divisions ne pourront prendre place aux côtés des nôtres que dans six mois, un an peut-être. D'ici là, il faut tenir. Tenir contre l'armée allemande renforcée des troupes qu'elle retire des fronts russe et roumain, renforcé encore par les troupes autrichiennes débarrassées des Russes.

Nos ennemis savent bien qu'ils doivent profiter de l'affaiblissement momentané des Alliés ; affaiblissement dû à la défection russe. D'autre part, la population allemande est à bout de forces ; le ravitaillement civil ne se fait qu'à grand'peine. L'immense armée ouvrière allemande sous-alimentée, abrutie de travail, commence à renacler ; la révolte gronde.

Le grand Etat-Major allemand sent que l'Empire faiblit et, tant pour précipiter le cours des événements que pour relever le moral national, il décide de frapper de grands coups.

En janvier, c'est l'inaction apparente. Néanmoins les Alliés qui observent les préparatifs de l'adversaire et devinent ses projets, s'occupent activement à fortifier leurs lignes. A l'arrière, les usines travaillent à plein rendement, de nouveaux canons sont fondus, une armée d'avions s'envole ; enfin, silencieusement nos ingénieurs mettent au point le type définitif de nos chars d'assaut.

Le 27 janvier 1918, Foch est nommé président du Comité militaire interallié, c'est le premier pas vers l'établissement du commandement unique.

Dans la nuit du 30 au 31 janvier, les avions de bombardement allemands "les Gothas" effectuent un raid sur Paris ; près de 300 personnes sont plus ou moins atteintes par les projectiles. Paris n'est pas prêt pour la défense contre les avions ; il va s'organiser.

Dans notre région, nous notons que : Le 1^{er} janvier, *Alléger Auguste*, 230^e R. I., de Bellenaves, meurt à Vichy. Le 4 janvier, *Rigaud Joseph*, de Bellenaves, est réformé. Il mourra des suites de la guerre, le 6 février 1920. Inhumé d'abord à Bellerive, il repose au cimetière de Bellenaves, depuis le 20 octobre 1921.

Besson Lucien, 216^e R. I., est à Verdun (Cote 344), il contracte une maladie dont il mourra le 15 janvier 1919. Son frère avait été tué à la Malmaison, en octobre 1917.

En février, en dehors des attaques partielles destinées à rectifier quelques portions du front, c'est encore le calme absolu sur toute la ligne.

Le 4 février, dans le secteur de Bezonvaux, *Joseph Aufaure*, de Bellenaves, 92^e R. I., obtient la citation suivante :

« Brancardier courageux et dévoué, a accompli sa pénible mission en dépit de violents bombardements ennemis ».

Le 15 février, *Taillepiéd Albert*, de Chirat-l'Église, 6^e Génie, est à Verdun.

Le 18 février, une attaque allemande sur la Main de Massiges et la Butte de Mesnil est repoussée. *Alphonse Thuizat*, de Chezelles, 95^e R. I. ; *Perrot Victor*, de Chezelles, 295^e R. I., *Guillot Alex*, de Target, 121^e R. I. et *Renoux Jean*, de Naves, 121^e R. I., participent à ces affaires. *Renoux* est cité à l'ordre du Régiment.

Le 28 février, une nouvelle attaque allemande au nord de l'Aisne et en Champagne reste sans succès. *Blanzat Jean*, de Banassat-le-Château, 259^e R. A., y assiste.

Beaudonnet Etienne, de Chezelles, est en Orient avec la 35^e division italienne. Il y mérite une décoration italienne.

Dans les premiers jours de mars, les Alle-

mands signent le traité de Brest-Litowsk avec les bolcheviks russes et les préliminaires de paix avec la Roumanie.

L'Empire russe, tel un édifice vermoulu, n'a pu résister aux formidables coups de bélier de la guerre. Dès 1917, tout s'est effondré : empereur, gouvernement, administration, armée. Le pouvoir est tombé aux mains de quelques doctrinaires socialistes, honnêtes en général, mais suprêmement inexpérimentés. La Russie a perdu 1 million d'hommes, elle a 4.000.000 de blessés et près de 3.000.000 de prisonniers ; sa classe dirigeante n'existe plus ; le gâchis est partout. Les nouveaux chefs russes ne peuvent que capituler. Ils signent le honteux traité de Brest-Litowsk qui livre à la colonisation allemande la Pologne russe, la Courlande, la Lithuanie, la Livonie et l'Esthonie.

La Russie cesse d'exister dans les préoccupations de l'Etat-Major allemand.

Le 8 mars, les aviateurs ennemis viennent sur Paris qu'ils bombardent.

Le 11 mars, une soixantaine de "Gothas" survolent la capitale ; c'est un raid de grande envergure. Les aviateurs, volant à faible hauteur, essayent de détruire les édifices publics importants ; une centaine de personnes sont tuées ou blessées. Mais notre artillerie de défense aérienne les oblige à prendre prestement le chemin du retour, quatre appareils sont

abattus dans la région parisienne, quelques autres un peu plus loin. L'ennemi rendu méfiant laissera Paris en repos pendant plusieurs semaines.

Le 19 mars, *Cartoux Jean-Baptiste*, de Veauce, meurt à Bevaux-Beaulieu (Meuse), d'une blessure reçue en avion. (Croix de guerre et Médaille militaire).

Le 21 mars, l'ennemi déclanche une offensive formidable sur les troupes anglaises établies entre la Scarpe et l'Oise sur un front de 80 km. au point de jonction des fronts français et britanniques.

C'est un endroit particulièrement vulnérable et dont l'effondrement peut avoir une portée décisive sur l'issue de la guerre. Pour créer une diversion, les Allemands attaquent également en Champagne, à Verdun et en Lorraine.

Le Commandement ennemi inaugure sur le front français une méthode d'attaque qui a fait ses preuves contre les Russes et contre les Italiens, c'est après un bombardement violent, mais court, l'attaque par vagues successives, puissantes, irrésistibles. Les troupes d'attaque soutenues par l'artillerie lourde, par les batteries volantes, par les mitrailleuses, par les gaz asphyxiants et les liquides enflammés s'avancent avec peu de pertes.

On prétend que dans le secteur de Picardie, les Allemands pendant leur préparation d'ar-

tillerie ont tiré 600.000 obus en une heure et demie. Sous ce déluge de fer, la 5^e armée anglaise est écrasée. Elle abandonne ses positions et se replie avec une précipitation qui menace de se transformer en déroute. Un trou est ouvert dans notre front et dans ce trou va s'engouffrer la moitié de l'armée allemande. Moment tragique que nos camarades *Durand Louis*, de Chirat et *Chavenon François*, de Chezelles, 37^e R. A. C., qui combattaient dans ce secteur, se rappellent avec émotion.

L'ennemi va-t-il nous séparer des Anglais et des Belges ? va-t-il jeter l'armée britannique à la mer ?

Non ! car des deux côtés de l'entaille, les Français d'une part, les Britanniques de l'autre, ne se laisseront pas enfoncer.

Non ! car Pétain va jeter dans la brèche toutes les réserves dont il dispose !

Mais ces réserves tardent à venir et, poursuivant leur avance, du 21 au 28 mars, les Allemands occupent Nesle, Bapaume, Montdidier, Albert.

Lartigaud Charles, de Coutansouze, bat en retraite dans la région de Compiègne avec le 283^e R. I.

Plamandon Joseph, de Louroux-de-Bouble, 339^e R. I., à la suite d'une reconnaissance dans la forêt de St-Gobain, obtient la citation suivante :

« Faisant partie d'un détachement chargé d'une mission délicate a, par un tir très ajusté occasionné des pertes à l'ennemi en fuite qui cherchait à se reprendre ».

Le 26 mars, *Bardet Antoine*, de Chirat-l'Eglise, meurt à Méricy (Haute-Marne).

Enfin les réserves arrivent en Picardie. Ce sont d'abord les avions qui harcèlent l'ennemi pendant son avance. Puis les cavaliers qui, sautant de cheval, combattent à pied. L'infanterie apparaît enfin. Par chemin de fer, par camions, l'armée de Humbert et de Debeney accourent, et, immédiatement entrent dans la fournaise : encore une fois, l'ennemi ne passera pas. Ses attaques des 29 et 30 mars restent sans résultat. Une profonde hernie est creusée dans notre front, certes ! mais la liaison franco-anglaise est rétablie.

Pendant l'offensive de Picardie, Paris a la désagréable surprise d'être bombardé par les canons allemands, les "Berthas", qui tirent à 120 kilomètres, "Gothas" le jour, "Berthas" la nuit, Paris commence à s'affoler. Mais bientôt la défense contre avions s'organise d'une façon définitive et les raids ennemis deviennent de moins en moins fréquents. Quant aux "Berthas" repérés peu à peu par notre aviation, ils sont réduits au silence et, dès le mois d'août, la capitale retrouve sa tranquillité.

Le 30 mars, le général Foch est nommé généralissime des forces alliées.

Il a fallu la chaude alerte de Picardie pour déterminer nos Alliés, surtout les Anglais, à mettre la vie de leurs enfants aux mains d'un chef étranger.

Telles, après la tempête, les dernières vagues viennent mourir sur la côte, telles les attaques ennemies en Picardie, dès les premiers jours d'avril vont diminuer en nombre et en intensité.

Le 1^{er} avril, *Vivier Antoine*, de Veauce, 25^e R. I., est blessé d'un éclat d'obus ; *Guillot Lucien*, de Louroux-de-Bouble, 84^e R. A. L., est à Montdidier, puis à Amiens et à Boves.

Le 16 avril, la Croix de guerre est remise par le Général Mordacq au drapeau du 38^e R. I., qui vient de se distinguer dans la région d'Avocourt (Bois de Cheppy). *Brunet Henri*, de Bellenaves est à ce régiment, ainsi que *Gonnin Joseph*, de Chezelles, qui est cité en ces termes :

« Au cours d'un coup de main ennemi a fait preuve de sang-froid et de courage en dispersant à la grenade un groupe ennemi qui tentait de s'avancer vers les abris pour les détruire ».

Ayant échoué en Picardie, l'ennemi se propose de percer le front anglais dans la région d'Ypres.

Le 9 avril, il attaque entre la Bassée et Armentières sur un front de 15 kilomètres. Les Portugais qui tiennent ce secteur, lâchent pied et l'ennemi creuse une poche profonde de sept kilomètres dans nos lignes. Heureusement la

droite et la gauche ne cèdent pas et les Allemands ne peuvent élargir leur avance. Néanmoins le 10 avril, Armentières tombe et les jours suivants l'armée britannique cède du terrain tout en résistant avec vigueur. Le 16 avril, une armée française de secours arrive et réagit dans les monts des Flandres. Après un court répit les masses allemandes se jettent contre le front britannique à Poperinghe ; ils enlèvent Neuve-Eglise et Bailleul.

Brun Nicolas, de Naves, 113^e R. A. L., est à Poperinghe.

Le 25 avril, 120.000 Allemands donnent l'assaut du Mont Kemmel qui leur livrera Poperinghe. Le Mont est pris ; le 30^e régiment français, cerné au sommet, se défend avec la dernière énergie. Les contre-attaques françaises empêchent l'ennemi de poursuivre son avance.

Le 24 avril, *Roumeaux Octave*, de Bellenaves, 59^e R. I., est tué au Mont Koberecle.

Touzain Antony, de Chirat, combat au Mont Kemmel avec le 217^e R. I.

Le 25 avril, *Chevalier Jean*, de St-Bonnet, 298^e, est en petit poste devant Frapelle. Il est attaqué et blessé. Cité et proposé pour la Médaille militaire.

Le 28 avril, l'ennemi attaque dans les Flandres. Là, Français, Anglais, Belges ne se laissent pas entamer. Le 29 avril, l'assaut allemand est contenu et se termine par un échec.

Bardet Léon, de Chirat-l'Église, prend part à ces combats ; il y gagne la citation suivante, c'est la deuxième :

« Gradé courageux et dévoué, a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque du 30 avril 1918. Sur la position conquise a assuré la liaison avec les unités voisines sous un bombardement violent ».

Le 29 avril, *Menat Jean*, de Bellenaves, 300^e R. I. T., est blessé à Verdun. Il est trépané et proposé pour la Médaille militaire.

En Italie, participent à l'occupation de l'Assiago : *Laurent Jean-Henri*, de Sussat, 11^e B^{on} Chasseurs et *Lescure*, de Bellenaves, 1^{er} régiment artillerie de montagne.

Dulin Charles, du Bouys, 231^e R. A., est gazé au Mont Kemmel.

Le 8 mai, *Murat Jules*, 156^e R. I., est au Mont Skenpenberg en Belgique.

Le 11 mai, *Berthon Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 13^e train, meurt à Moulins.

Brun Nicolas, de Naves, 313^e R. A. L., est cité :

« Le 12 mai 1918, a continué le service de sa pièce avec le plus grand calme, sous un violent bombardement qui venait de blesser son chef de pièce ».

Cependant l'ennemi prépare secrètement une nouvelle offensive. En observant son activité nous cherchons à deviner le point sur lequel portera son effort. Peine inutile ! Dans la nuit du 26 au 27 mai, les Allemands attaquent au Chemin des Dames, entre Reims et la Forêt de

Pinon. Un bombardement effroyable est suivi, au petit jour, de la ruée habituelle.

Ce secteur est mal défendu ; il est tenu par un mince cordon de troupes françaises et par quelques divisions anglaises particulièrement éprouvées en mars sur le front de Picardie. Le Chemin des Dames est enlevé sans coup férir et l'ennemi s'avance vers le Sud. Français et Anglais sont refoulés sur la rive gauche de l'Aisne. Nous nous efforçons de couvrir Soissons.

Le 27 mai 1918, *Marie-Joseph-Charles-Etienne-Noé Dutour de Salvert*, de Bellenaves, engagé volontaire à 17 ans, lieutenant au 35^e A. C., est tué à l'attaque du Chemin des Dames. Fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, il était titulaire de la Croix de guerre, une palme, une étoile avec les citations suivantes :

1^o « Sous-lieutenant, engagé volontaire à 17 ans, au front depuis 28 mois, a toujours fait preuve d'un beau sang-froid. Le 10 août 1917, sa batterie étant soumise à un bombardement violent d'obus toxiques pendant un tir de barrage de nuit, a remplacé successivement dans le service des pièces des servants intoxiqués par les gaz ».

2^o « Officier d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Le bombardement ennemi ayant détruit trois de ses canons, tira jusqu'au dernier moment avec la seule pièce restée disponible, puis fit sauter cette pièce. Dirigea alors la retraite de ses canonniers sous les rafales des mitrailleuses, jusqu'au moment où il dut s'arrêter, intoxiqué par les gaz ».

Le 28 mai, les Allemands traversent la Vesle, occupent Fismes et Soissons. *Praloix Eugène*, du 413^e R. I., meurt à Unchair (Marne), des suites de blessures.

Le 30 mai, ils atteignent Fère-en-Tardenois. Le lendemain ils sont sur la Marne. Un long cri de victoire retentit de l'autre côté du Rhin.

Le 28 mai, *Murat Jules*, de Chezelles, 156^e R. I., arrête à lui seul avec son fusil mitrailleur une patrouille ennemie au fort de Condé. Il est fait prisonnier le 29 mai, à Acy-le-Bas, près de Château-Tierry.

Roumeaux François, de Bellenaves, avec le 263^e R. A. C., est à Vic-sur-Aisne le 28 mai, et le 31 mai il est à Nouvron et à Fontenoy.

Le 29 mai, le 1^{er} bataillon du 92^e R. I., où combat *Joseph Aufaure*, couvre la Ferté-Milon.

Le 30 mai, *Jeanton Jean*, de Sussat, 408^e R. I., est blessé pour la 4^e fois près d'Epernay.

Le même jour, *Dunadubost*, de Nades, 4^e Chasseurs à cheval, est blessé mortellement ; il meurt à Gray, il est cité en ces termes :

« Soldat Dunadubost Auguste, cavalier courageux et énergique. Le 30 mai 1918 a été grièvement blessé en portant un pli ».

Ganot, de Naves, qui du 2^e Zouaves avait été versé au Service automobile, à la Ferté-sous-Jouarre, possède une lettre de félicitations du chef d'Escadron, directeur des Services automobile aux Armées, pour les belles qualités de

sang-froid et de dévouement qu'il a montrées particulièrement dans la période de mars à juin 1918.

Taillepiéd Albert, de Chirat, au 6^e Génie, fait la retraite ; *Beaudonnet Etienne*, de Chezelles, au 105^e régiment d'Artillerie lourde, est à Berry-au-Bac, ainsi que *Fayard Jean-Baptiste*, de Bellenaves, du 221^e R. I.

Darson Antoine, de Louroux-de-Bouble, participe aux affaires du 29 mai au 2 juin. Son régiment, le 408^e R. I., reçoit une citation élogieuse. *Durand Louis*, de Chirat, T. M. 21, participe au combat devant Verneuil.

Le 1^{er} juin, les Allemands étendent leur avance vers Compiègne.

Une lutte formidable s'engage à Château-Thierry, à Soissons, à Noyon, entre l'Ourcq et la Marne.

Le 2 juin, l'ennemi entre à Château-Thierry.

C'est la fin de son succès. Dès ce moment, contenu partout, il ne peut que consolider son avance en fortifiant les positions conquises.

Cependant la poche creusée dans notre front est inquiétante. Encore une fois l'ennemi est aux portes de Paris.

Le 1^{er} juin 1918, *Guillot Alex*, de Target, sergent au 121^e R. I., est blessé à l'attaque de Troesne. Il meurt le 2 juin 1918, à l'hôpital de Ognon (Oise), où il est inhumé. (Croix de guerre et Médaille militaire).

Le 3 juin 1918, *Renoux Jean*, de Naves, 121^e R. I., est tué au combat de Troesne et inhumé à la Ferté-Milon. Il avait fait toute la guerre. (Médaille militaire).

Poirier Lucien, 44^e R. I., de Coutansouze, participe aux contre-attaques dans la région d'Épernay ; *Bournat Victor*, de Louroux-de-Bouble, 53^e R. I., gagne une citation à l'Ordre du Régiment.

Le 6 juin 1918, *Gros Antoine*, de Fognat (Bellenaves), 285^e R. I., est fait prisonnier au Chemin des Dames. En captivité, il contracte une maladie dont il meurt le 10 juillet 1921.

Le 9 juin au matin, les Allemands ayant Compiègne pour objectif, attaquent de Montdidier à Noyon, sur un front de 35 kilomètres.

C'est l'attaque habituelle de grand style avec bombardement et gaz. L'armée française recule lentement, défendant le terrain pied à pied. Ce n'est plus la débâcle des précédentes batailles. Cette fois l'ennemi ne nous a point surpris ; il avance certes, mais ses pertes sont lourdes. Le 10 juin, il occupe le massif de Lassigny et Ribécourt. Le 11, Mangin contre-attaque la droite ennemie, notre centre résiste avec une énergie désespérée et l'avance allemande est enrayée. L'ennemi n'aura pas Compiègne. *Défrétière Gabriel-Antoine*, de Bellenaves, du 256^e R. I., est tué le 9 juin à Belloy (Oise).

Du 11 au 15, une attaque ennemie sur la

forêt de Villers-Cotterets échoue lamentablement.

Le 18 juin, un violent assaut sur Reims est brisé net.

Guillot Lucien, de Louroux, bat en retraite, sur Compiègne avec son régiment ; *Coulon Gilbert-Antoin*, de Naves, 319^e R. I., participe aux combats de la première quinzaine de juin ; il a mérité une citation élogieuse :

« Caporal courageux et dévoué. Durant le combat du 30 mars 1918, a résisté jusqu'à la dernière minute, épuisant toutes ses munitions et rapportant un camarade blessé ».

Lartigaud Charles, de Coutansouze, participe au combat du 9 juin 1918, avec le 283^e R. I., malade il doit être évacué le 24 juin.

Roumeaux Pierre-Jules, de Bellenaves, 298^e R. I., se trouve dans la région de Château-Thierry.

Grobost Auguste, de Nades, avec le 114^e R. I., combat devant Belloy et Cuvilly.

Billaud Jacques, de Bellenaves, 53^e Chasseurs à pied, meurt le 13 juin à Dickébusch (Belgique), des suites de blessure. (Croix de guerre et Médaille militaire).

Le 21 juin, *Gorce Pierre*, de Bellenaves, 1^{er} R. A. C., est évacué pour cérébro-spinale.

Le 27 juin, *Meunier Jean*, ex-secrétaire de Mairie, à Bellenaves, fatigué par les durs combats des mois précédents, meurt à St-Ger-

mer-Illy (Oise). Il a été réinhumé au cimetière de Bellenaves, le 17 juin 1921.

Auzelle André, de Coutansouze, 1^{er} R. M. A. ; *Brun Antoine*, de Bellenaves, 242^e R. A. et *Grand Charles*, de Veauce, 172^e R. A., participent aux opérations en Orient.

L'ASSAUT DE LA PAIX

L'assaut de la paix. C'est ainsi que les Allemands ont nommé leur offensive de juillet 1918, offensive qui, d'après eux, devait terminer la guerre après l'écrasement de leurs adversaires.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, l'ennemi attaque sur la Marne, de Château-Thierry jusqu'à l'Argonne, sur un front de 80 kilomètres. L'offensive est préparée minutieusement. Tout semble prévu.

Heureusement pour nous, Foch prévenu par son service de renseignements connaît exactement le lieu et la date de l'attaque. Toute l'armée est alertée et toutes dispositions sont prises. Dans le secteur tenu par Gouraud nos troupes se retirent secrètement et prennent place en arrière sur des positions soigneusement fortifiées.

La ruée allemande est jugulée ; attendu partout, l'ennemi est arrêté partout.

Les journées des 15, 16 et 17 juillet marquent l'arrêt définitif de l'offensive allemande. La Marne sera le tombeau de l'orgueil et de l'ambition germaniques. Arrêtés sur le chemin de

Reims, sur le chemin d'Épernay et de Paris, les Allemands se voient ravir l'initiative des opérations. A partir du 18 juillet Foch prendra la direction de la guerre et la conservera jusqu'à la victoire.

Le 18 juillet, au petit matin, notre armée attaque sur l'énorme poche qu'avaient creusée les offensives ennemies de juin et de juillet. Mangin mène l'assaut.

Derrière nos tanks, l'infanterie commence à marcher. Le front adverse est rompu ; la guerre de tranchées est finie. Nos cavaliers remontent à cheval et l'artillerie fait appel aux tracteurs et aux camions pour suivre les progrès de l'offensive.

L'armée allemande recule dans le plus grand désordre.

Le 21 juillet, les Français entrent dans Château-Thierry. Le 26, ils reprennent toute la région de la Main de Massiges. Le 27, ils franchissent l'Ourcq, pénètrent dans Fère-en-Tardenois et poursuivent l'ennemi au nord de la Marne.

Brunet, de Coutansouze (retour d'Orient), versé au 70^e R. A. L., prend part à l'attaque du 14 juillet, à la montagne de Reims.

Besson, ex-maître d'hôtel à Bellenaves, avec le 116^e R. A. L., est à Dormans le 14 juillet ; *Coulon Antony*, de Chirat et *Besson Henri*,

de Bellenaves, 216° R. A. C., prennent part à l'offensive du 18.

Le 239° R. A. C., participe à l'offensive du 18 juillet. *Pinel Alfred*, de Coutansouze, à l'occasion d'aller sous un violent bombardement réparer une ligne téléphonique. Il est félicité par son capitaine et proposé pour une citation.

Lucas Jacques, de Chezelles, du 13° bataillon de Chasseurs alpins, est en Champagne

Taillepiéd Albert, de Chirat, 6° Génie, est cité à la suite des affaires du 23 juillet :

« Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1918, a travaillé avec entrain sous un bombardement intense, à la réparation d'une passerelle destinée à assurer le ravitaillement des troupes d'Infanterie qui avaient franchi la Marne aux environs de Port-à-Binson ».

Touzain Antony, de Chirat, 217° R. I., prend part à l'offensive en Argonne et poursuit l'ennemi jusqu'à Vouziers, vers Grandpré. *Touzain* fait toute la guerre au même bataillon d'infanterie, sans être ni blessé, ni évacué une seule fois.

Besson David, de Chirat, du 70° R. I., est blessé à Longpont, par une balle qui lui traverse la poitrine. Ce brave nous dit :

« Opéré trois fois à Fontainebleau où je fus très bien soigné, je me trouve encore heureux malgré mes souffrances d'être revenu parmi les miens. Beaucoup de mes camarades n'ont pas eu cette chance, mais heureusement ».

Qu'ajouter à ces lignes sublimes !...

Buvat Germain, de Louroux, passe au 1^{er} R. I. *Bourgougnon*, de Vicq, du 60° R. I., est au

bois de Courton. Il y est blessé le 23 juillet par un éclat d'obus au bras gauche.

Forien Louis, de Bellenaves, du 3^e Chasseurs à cheval, se distingue particulièrement durant cette période d'offensive du 18 juillet au 2 août, assurant la liaison dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses ; il mérite maintes fois les félicitations de ses chefs et la citation suivante :

« Sous-officier dévoué et actif, au front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement fait remarquer au cours des nombreuses attaques auxquelles la division a pris part (18 juillet-2 août 1918).

Lucas Marc, de Chezelles et *Leutrat Léon*, de Bellenaves, 216° R. I., participent à l'offensive de juillet. *Bardot François*, de Chirat, 216°, est blessé devant Neuilly-St-Front.

Le 19 juillet, *Laurent Jean-Henri*, 11° B. C. A., poursuit l'attaque au-delà de Crouy-sur-Ourcq. Il est blessé par une balle de mitrailleuse et cité à l'Ordre.

Le 21 juillet, le 136° R. I., *Mosnier*, de Bellenaves, poussant au-delà de St-Pierre-Aigle, atteint la route de Château-Thierry-Soissons.

Leboucher, de Veauce, 108° R. A. L., participe à l'offensive dans la région de Grand-Rozoy, ainsi que *Thomarat Jean*, de Chirat, du 19° train.

Le capitaine *Pradon Gustave*, du 151° R. A. L., prend part à l'offensive du 18 juillet sur

l'Ourcq et y mérite une citation à l'Ordre du Régiment.

Poirier Lucien, du 44^e R. I., est à l'attaque sur la Vesle, vers Cuchery, il est cité à l'Ordre du Régiment.

« A assuré la liaison pendant toute l'attaque sous un violent bombardement ».

Desfrétières Pierre, de Chirat, 305^e R. I., est cité le 23 juillet 1918.

Royet Félix, de Bellenaves, 305^e R. I., participe à l'offensive de l'Aisne. Il a une deuxième citation :

« Comme commandant d'un centre de résistance, a dirigé avec compétence l'action d'un coup de main sur un blockhaus ennemi, action qu'il avait habilement et minutieusement préparée. S'était déjà distingué à Verdun, en octobre 1916, comme commandant de compagnie par son calme et son courage ».

Il mérite une troisième citation à l'Ordre de l'Armée.

« A fait preuve au cours d'une attaque d'une bravoure et d'une énergie admirables en assurant la progression des unités de son bataillon sous un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses ennemies ».

Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

Thuizat Alphonse, de Chezelles, 95^e R. I., est à l'offensive de juillet ; *Dumoisy Etienne* de La Charrière, 356^e R. I., participe à l'offensive vers Château-Thierry.

Le 28 juillet 1918, *Canthe Alex*, de Chirat,

du 8^e R. I., est blessé à la jambe et fait prisonnier vers Neuilly-St-Front.

Le 3 août, nos Chasseurs pénètrent dans Soissons reconquise.

Brelurut Antonin, de Veauce, est tué à l'Orme du Grand Rozoy (Aisne), ainsi que *Daubannais J.-Baptiste*, de Bellenaves, 16^e R. I.; *Boissonnet Louis*, de Coutansouze, est tué à Grand Rozoy.

A la reprise de Soissons, *Alligier Gilbert*, de Bellenaves, 1^{er} A. C., gagne la Croix de guerre.

Beaulaton Eugène, 5^e B. C. P., y mérite sa cinquième citation :

« Sous-officier d'un grand courage. Le 3 août 1918, a sous un violent tir de barrage fait franchir à sa Section la distance de 500 mètres et l'a entraînée à l'attaque sous un feu violent de mitrailleuses. A eu une très belle attitude au cours de cette opération ».

Foch a décidé de ne laisser aucun répit à l'ennemi. Après l'avoir ébranlé en Champagne, il l'attaque en Picardie.

Du 8 au 10 août, la poche de Montdidier est réduite ; Debeney reprend pied sur les décombres de cette ville.

Dans les journées du 8, 9, 10 août, l'ennemi bousculé, harcelé, abandonne en nos mains plus de 30.000 prisonniers et un matériel énorme. Un vent de déroute commence à souffler sur l'armée allemande.

Dulin Charles, du Bouys, 231^e R. A., es à Tricot.

Le 14 août, les Français reprennent Ribécourt. Ce jour, *Guillot Lucien*, de Louroux, 84^e R. A. L., est blessé légèrement au ventre par un éclat d'obus.

Le 18 août, Foch fait attaquer sur l'Aisne. Mangin donne l'assaut.

Le 21 août, Lassigny est enlevé.

Vers le nord, une attaque anglaise est couronnée de succès. Le 23 août, les Britanniques s'emparent d'Albert, le 29 août, ils sont à Bapaume, le 1^{er} septembre à Péronne.

Par ailleurs, les troupes franco-britanniques reprennent Roye, le 27 août, Chaulnes, Nesles et 50 villages.

En Flandre, les Alliés enlèvent le Mor Kemmel.

Le 26 août, *Chatel Louis*, de Naves, est tué à Vic-sur-Aisne.

Le 28 août, *Bidet J.-B.*, de Chirat, est intoxiqué vers Camelin.

Le 31 août, dans l'Oise, *Gilbert Aimé*, de Bellenaves, 7^e B. C. A., est intoxiqué par l'ypérite et succombe à l'hôpital de Cempuis (Oise). Médaille militaire et Croix de guerre.

Laronde, de Naves, au 94^e R. I., est blessé par balle, à Catigny (Oise). Il est cité pour la troisième fois.

Patarin François-J.-B., du 42^e R. I., et

frappé mortellement au combat de Pasly (Aisne). Il est cité en ces termes :

« Brave soldat, belle attitude au feu, a été tué glorieusement le 28 août 1918 en se portant à l'attaque du plateau de Pasly ». (Médaille militaire et Croix de guerre à étoile d'argent).

L'ennemi se retire sur la fameuse position de repli, dite ligne "Hindenburg", talonné par nos troupes; il y parvient dans les premiers jours de septembre.

Le 2 septembre, les Anglais attaquent victorieusement la ligne Hindenburg à l'est d'Arras. En même temps, les Français délivrent Tergnier, Ham, Chauny, puis Coucy.

Champommier Gabriel, meurt le 3 septembre 1918, à Calvy, des suites d'une bronchopneumonie aiguë, contractée en service commandé.

Grobost Gilbert, de Naves, 135^e R. A. L., participe à la poursuite. Il est cité :

« Sous-officier ayant fait preuve en toutes circonstances et pendant les actions offensives récentes d'un sang-froid peu commun. A su malgré des bombardements violents conserver le calme de sa troupe et assurer en temps utile tous les ravitaillements ».

A la suite des affaires sur Amiens, *Gabriel Joseph*, de Nades, 2^e Zouaves, mérite la citation suivante :

« Brancardier très dévoué, blessé en accomplissant courageusement sa mission ».

Ray Jean, de Bellenaves, 171^e R. I., est cité :

« Fusilier mitrailleur d'une grande bravoure. Pendant les journées des 5, 6, 7 septembre 1918, s'est offert pour participer à une patrouille qui devait reconnaître Flavy-le-Meldeux. S'est porté en avant de sa propre initiative sous des feux de mitrailleuses les plus violents et a contrebattu efficacement avec son fusil mitrailleur les mitrailleurs ennemis, permettant à son chef de patrouille de rapporter des renseignements des plus utiles et des plus précis ».

A Vauxaillon, Beaulaton Eugène, 5^e B. C. F., déjà cinq fois cité, médaillé militaire, mérite une sixième citation :

« Modèle de bravoure, d'énergie et de sang-froid, ne se départissant jamais de la belle assurance dont il est coutumier. Le 14 septembre 18 s'est élancé à l'assaut des positions ennemies malgré un tir précis de mitrailleuses. A été grièvement atteint en entraînant sa Section ».

Chavenon François, de Chezelles, 37^e R. A. C., est à Craonne.

A l'autre extrémité du front, une attaque franco-américaine sur St-Mihiel réussit pleinement et la fameuse hernie qui s'avancait dans nos lignes depuis quatre ans est vidée en deux jours. Metz est maintenant sous le feu des canons américains.

Berthon Eugène, de Bellenaves, 282^e R. A. L., est à Moulainville.

Brun Pierre, de Louroux, 2^e colonial, est à St-Mihiel.

Le 13 septembre 1918, est tué à Senoncourt (Meuse), *Mosnier Albert, de Coutansouze.*

Le 19 septembre 1918, le docteur Trapenard, déjà deux fois cité, Chevalier de la Légion d'honneur, est cité une troisième fois à l'ordre de la 66^e D. I. (Division Brissaut-Desmillet).

Dès cette époque, Foch commence le vaste mouvement que les stratèges ont appelé la marche concentrique sur Mézières. Ce n'est plus une offensive sur tel point de la ligne, mais une avance générale de toute l'armée alliée. Quelques coups de boutoir au nord, au centre, à l'est et la marche en avant reprend.

Du 18 au 20 septembre, la ligne Hendenburg est percée entre Cambrai et St-Quentin par les divisions franco-britanniques. St-Quentin sera reprise le 2 octobre.

Touzin François, de la Fontborne, 36^e R. A. C., participe à l'offensive sur la Vesle, ainsi que *Bennejean Pierre, de Louroux,* du même régiment. Le régiment entier est cité à l'Ordre de l'Armée.

Champommier Victor, de Bellenaves, 260^e R. A. C., participe aux combats vers Berry-au-Bac.

Le 26 septembre, une double attaque en Champagne et en Argonne est menée parallèlement par les Français et les Américains. Les Américains prennent Montfaucon et toute la rive droite de la Meuse dans la région de Verdun.

Bertrand Jean, 5^e Colonial, est blessé à Verdun, le 26 septembre, après avoir participé

aux combats de St-Mihiel, où il gagne sa deuxième citation :

« Très bon gradé, brave au feu et plein d'entrain, a été grièvement blessé le 26 septembre 1918 en se portant résolument en avant contre un ennemi fortement retranché derrière un réseau de défenses accessoires ». (Médaille militaire).

Berthon Eugène, de Bellenaves, est au combat de Monfaucon, avec le 282^e R. A. L. Les Français de l'armée Gouraud, s'avancent entre Reims et l'Argonne, sur un front de 35 km ralenti par la résistance furieuse de l'adversaire, la marche en avant, reprend dans les premiers jours d'octobre, vers Vouziers et Sommepey.

Perrot Henri, de Chezelles, 407^e R. I., est dans la région de la butte de Souain, il est blessé à la cuisse droite et cité :

« Blessé le 26 septembre 1918, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie ».

Pradon Gustave, de Louroux, capitaine au 151^e R. A. L., participe à l'offensive du 26, et y mérite une 3^e citation à l'ordre de l'artillerie divisionnaire de la 47^e D. I.

Poirier Lucien, de Coutansouze, 44^e R. I., est blessé le 28, à la butte de Tahure, par une balle.

Carte Henri, de Naves, 28^e R. A. C., participe aux combats de Suippes, Ste-Marie à Py.

Vivier Jean, 10^e B. C. P., est à Sommepey.

Il est blessé devant Bannogne (Ardennes) et cité :

« Jeune chasseur, possédant à un très haut degré l'esprit de devoir et de sacrifice. Le 25 octobre 1918, s'est offert spontanément pour transporter un officier blessé malgré un violent tir de barrage de mitrailleuses, d'obus. A été lui-même blessé au cours des opérations du 26 octobre 1918 ».

Le 216^e R. I., étant dissout. *Leutrat Léon*, de Bellenaves, passe au 233^e R. I., et occupe le secteur de l'Hartmann.

Pinel Alfred, de Coutausouze, 239^e R. A. C., est en Argonne.

Besson, ex-maître d'hôtel à Bellenaves, 116^e R. A. L., est à St-Souplet (Marne).

Aujames Louis, de Bellenaves, 10^e B. C. P., est à Sommepey. Il poursuit les Allemands dans le secteur de Tahure. Il est blessé à Sommepey, le 1^{er} octobre, par un éclat d'obus. En 1920, *Aujames* fera partie du corps d'occupation de Dantzig.

Pendant ce temps, les fronts de l'Europe orientale et de Mésopotamie sont le théâtre d'une offensive générale, et, là comme ailleurs, l'ennemi culbuté entre en complète déroute.

Les Anglais du général Allenby, aidés par les Français, commencent une offensive en Mésopotamie. En quelques jours, les armées turques sont anéanties. Puis, en Syrie, ce sont Caïfa, St-Jean d'Acre, Damas, qui tombent aux mains des Alliés. Enfin, Beyrouth et Alep

sont occupées. En Mésopotamie Messoul est prise. L'empire turc cesse d'exister comme belligérant.

Sur le front de Salonique, le Général Franchet d'Esperey, déclanche le 15 septembre une offensive contre l'Armée germano-austro-bulgare dans la région du Vardar. Sans coup férir l'armée ennemie est coupée en deux. Français et Serbes s'infiltrèrent dans la brèche et la ruée triomphale commence. L'Armée bulgare entièrement démoralisée n'offre plus qu'un faible obstacle. Les troupes austro-allemandes cherchent le salut dans la fuite.

Le 30 septembre, les Bulgares vaincus signent un armistice désastreux. La Bulgarie hors de cause, le front oriental est virtuellement effondré. Quelques tentatives austro-allemandes n'arrêtent pas une seule journée la marche des armées alliées.

Le 19 octobre, les Français atteindront le Danube, les Serbes occuperont le Monténégro et les Italiens Scutari.

Le 1^{er} Novembre, la 1^{re} armée serbe entrera à Belgrade.

Sur le front de France, *Chesseret Pierre*, du 85^e R. I., est blessé une 3^e fois, par un éclat d'obus, à Berry-au-Bac, le 1^{er} octobre 1918. Il meurt des suites de ses blessures, le 3 octobre 1918, à l'ambulance 15/4, groupement sanitaire de Pourey (Marne).

Le 4 octobre 1918, *Thomarat Jean*, de Nades, du 19^e Train, meurt à St-Rémy (H^{ie}-Saône), d'une grippe contractée en soignant son lieutenant, dont il était l'ordonnance.

A partir du 4 octobre, l'ennemi recule en Argonne et en Champagne, sans offrir la résistance habituelle, le fort de Brimont et le massif de Maronvillers sont repris; le 7, nous sommes à Berry-au-Bac.

Lucas Jacques, de Chezelles, 13^e B. C. Alpins, est cité :

« Excellent chasseur, courageux et dévoué. Au cours des opérations du 1^{er} au 9 octobre, s'est distingué par son allant et son sang-froid, dans des patrouilles de nuit, à l'attaque d'un bois fortement tenu par l'ennemi ».

Le 8 octobre, Foch lance l'armée britannique entre Cambrai et St-Quentin. L'attaque réussit pleinement. Le 9, Cambrai est délivré, le 10, les Anglais enlèvent le Câteau.

En Argonne, les troupes franco-américaines reprennent le bois des Caures, le bois d'Hau-mont. Gouraud s'avance vers la Suippe.

La 26^e D. I., dans laquelle combat *Joseph Aufaure*, attaque au bois des Caures.

Le 104^e R. I., auquel est affecté *Despretière Pierre*, de Chirat, est dans les Ardennes.

Les armées Berthelot et Mangin, s'avancent au Chemin des Dames, avec Laon pour objectif. Le 11 octobre, elles occupent le Chemin des Dames. Les jours suivants Craonne,

La Fère, Laon et tout le massif de S^t-Gobain sont délivrés.

Le 10 octobre, *Chavenon François*, de Chezelles, 37^e R. A. C., est évacué pour maladie. Il rejoint plus tard le 223^e R. A. C.

Le 13, les Français reprennent Vouziers.

Coulon Gilbert-Antonin, du 319^e R. I., participe aux combats, sous Vouziers et y gagne la 3^e citation suivante :

« Sergent de la 19^e compagnie. Pendant les combats du 15 au 30 octobre 1918, a assuré les différentes reprises des liaisons difficiles, a pris part à plusieurs patrouilles et a rapporté de précieux renseignements ».

Desfretières Etienne, de Chezelles, est au 237^e R. A. C., dans l'Aisne. Il mérite la citation suivante :

« Excellent conducteur, au front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances des preuves de courage et de dévouement ».

Le 14 octobre, l'armée franco-belge des Flandres attaque en Belgique. Dès le 15, la ligne ennemie est enfoncée et la cavalerie alliée commence la poursuite. Le 17, Lille, Douai, Ostende, sont occupées par nous. Le 18, les Anglais entrent dans Roubaix et Tourcoing. Le 19, les Belges reprennent Bruges.

Les 22 et 23 octobre, les forces anglaises s'avancent aux portes de Tournai et de Valenciennes. Dans ce secteur l'ennemi se défend avec acharnement. Toute une semaine est

employée à enfoncer ses positions. Néanmoins, le 2 novembre, les Britanniques pénètrent dans les ruines de Valenciennes, l'ennemi a détruit méthodiquement la cité.

Roumeaux Pierre-Jules, 298^e R. I., de Bellenaves, est tué le 21 octobre 1918. Il est cité en ces termes :

« Sous-officier énergique et brave, a brillamment conduit sa demi-section à l'attaque du village de Hiem. A maintenu sa troupe sur la position conquise. Tué pour la France, le 21 octobre 1918 ».

Le 17 octobre, *Touret Antoine*, 202^e R. I., de Chirat, meurt à l'ambulance 4/61.

Ours Eugène, de Bellenaves, 4^e génie, est cité à l'ordre du corps d'armée, à la suite des combats du 17 au 26 octobre 1918. *Ours*, fait partie de la compagnie 8/4, sous les ordres du capitaine Lapize de Sallée.

« Grâce à un labeur acharné et malgré les difficultés techniques ont permis le passage de l'artillerie et du ravitaillement dans le minimum de temps, contribuant dans une mesure importante, aux succès remportés par les divisions du 8^e C. A. ».

Pendant que les armées alliées refoulent l'envahisseur hors de France et de Belgique, les Italiens s'appêtent à purger leur patrie des hordes autrichiennes qui y ont pénétré en 1917. L'Autriche, d'ailleurs est à bout de forces. De graves désordres intérieurs laissent présager la dislocation de cet agglomérat d'éléments disparates qui s'appelle l'empire d'Autriche.

Depuis plusieurs mois, le souverain autrichien tente auprès des Alliés — de la France notamment — de négocier une paix séparée ; nul n'a voulu entrer en pourparlers avec lui. Pour porter un dernier coup à l'édifice autrichien chancelant, le Général Diaz déclanche sur la Piave une offensive qu'il a mûrement préparée avec le Maréchal Foch.

Commencée le 24 Octobre, cette offensive se termine virtuellement le 30 Octobre par l'écroulement de l'armée Autrichienne et la signature d'un armistice. En moins d'une semaine 400.000 Autrichiens sont pris. Les vainqueurs, d'un élan irrésistible, occupent Udine, Trente, Trieste, Fiume. Le 4 Novembre les hostilités cessent avec l'Autriche.

Le 27 Octobre 1918, le 1^{er} régiment d'artillerie de montagne avec *Lescure* de Bellenaves participe à l'offensive de la Piave. *Lescure* est cité le 30 :

« Remplaçant son chef de pièce évacué, a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid, notamment dans la nuit du 29 au 30 Octobre 1918 pendant que sa batterie était soumise à un violent bombardement ».

Le 1^{er} Novembre commence le vaste mouvement en avant qui ne se terminera que par la victoire. Au 3 Novembre, c'est l'Argonne entière qui est délivrée. Dans les Flandres, les allemands sont rejetés sur l'Escaut et les troupes Belges délivrent leurs villages. Plus au sud,

l'armée Anglaise passe la Sambre à Landrecies. Le 4 Novembre, l'ennemi bat en retraite des Flandres à la Meuse.

Chaque heure sonne la délivrance d'une cité martyre. Un frisson d'épopée court sur l'immense cohorte lancée à la curée de la bête méchante. Guise, Montmédy, Rethel, Vervins, saluent à nouveau le drapeau français. Sedan est délivré. Sedan qui, en 1870 a vu toute notre armée vaincue partir pour les casernes prussiennes. Sedan ! les fils des soldats de 70 ont lavé la souillure qui s'attache à ton nom...

Le 9, les alliés enlèvent Tournai, Maubeuge, Avesnes. Mézières est cernée. Le 10, Mézières est prise.

Belges et Anglais occupent Gand et Mons.

Le 5 novembre, *James Henri Louis* de Nades (3^e régiment de zouaves) est blessé par ypérite, il succombe le 24 Février 1924 : Croix de guerre (3^e citation) et médaille militaire :

« Excellent agent de liaison d'un dévouement et d'un courage éprouvés, toujours prêt à marcher. Intoxiqué gravement le 5 novembre 1918, ne s'est fait évacuer que lorsque la vue lui a fait complètement défaut ».

Le 7 Novembre 1918, le 260^e R. A. C. auquel appartient *Champommier Victor* de Bellenaves occupe le secteur où doivent passer les plénipotentiaires allemands entre La Flamin-grée et Trélon.

Le 7 Novembre 1918, meurt à l'hôpital de

Paris *Bajaud Joseph* de Coutansouze ; *Berthon Eugène* du 282^e A. L. est au bois de Brierre près Vouziers. Le 70^e R. A. L. avec *Brun* de Coutansouze est dans ce secteur.

Le 9 Novembre 1918, meurt à l'hôpital 18 à Salonique *Montzieux Jean* de Bellenaves (du 179^e d'artillerie de tranchée) de maladie contractée au front. Il est ramené au cimetière communal le 13 Février 1922.

Le 11^e Chasseurs à cheval poursuit l'ennemi jusqu'à la Meuse près de Flize entre Mézières et Sedan. *Alexis Forien*, de Bellenaves est cité :

« Excellent chef de patrouille. S'est déjà distingué au cours de la campagne sur la Vesle et la Py ; vient à nouveau sur la Meuse de témoigner d'un rare sang-froid dans des liaisons d'infanterie exécutées sous le tir de l'ennemi ».

Enfoncées de toutes parts, les armées ennemis battent en retraite en désordre. Le découragement et l'anarchie sont dans leurs rangs ; la désertion commence.

Le 11 Novembre, vers onze heures du matin, la grande voix du canon se tait et les troupes mettent l'arme au pied.

L'Armistice est signé.

Nos troupes vont défilé dans l'Alsace et la Lorraine reconquises et en Belgique délivrée. Le 25 Décembre 1918, *Bidet*, de Chirat, défilera dans Gand avec son régiment le 366^e R. I.

A noter que : Le 21 Novembre, mourait à l'hôpital de Laval, suites de blessures, *Bouchard Louis*, de Bellenaves du 166^e R. I.

Le 5 Décembre, meurt à Rambervillers (Vosges), suites de maladie, *Frédéric Marius*, de Bellenaves du 82^e R. A. L.

L'ARMISTICE

« Allons enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé ! »

L'annonce de la signature de l'Armistice se répandit en quelques heures sur tout le front et dans l'intérieur. La population allemande elle-même pouvait lire devant ses bureaux de postes ce laconique communiqué : *"En raison de la conclusion d'un Armistice, les hostilités ont été suspendues aujourd'hui à midi"*.

Ceux qui ont vécu ces heures — non comme embusqués ou mercantis, mais comme combattants — se rappelleront certes le vent de fol enthousiasme qui déferla sur le pays.

Le grand cauchemar prenait fin ; et, quoique la victoire coûtât cher à tous... *"On les avait eus"*.

Pendant une semaine, les troupes alliées attendirent

Le 17 Novembre, conformément aux clauses de l'Armistice et d'après un plan minutieusement dressé, les vainqueurs commencèrent leur marche en avant.

Le 18, nos troupes arrivaient à Sarrebourg et à Colmar, le 19, Pétain était à Metz. Le 22 Novembre, Gouraud entra à Strasbourg au milieu de l'enthousiasme délirant de la population.

En quinze jours, la Belgique, l'Alsace et la Lorraine furent évacuées par l'ennemi et occupées par les Alliés.

Le 1^{er} Décembre, les Belges entrèrent en territoire allemand. Aix-la-Chapelle, Trèves, Dusseldorf, Cologne furent successivement investis par nous. Le Rhin était en nos mains ; les troupes alliées s'arrêtèrent.

Trois prolongations d'armistice furent successivement accordées, comportant chaque fois une aggravation des charges imposées aux vaincus.

Le 18 Janvier, la Conférence de la Paix commença ses travaux.

La préparation du traité de paix fut longue et pénible. Tant de questions restaient à régler ! Tant d'intérêts étaient en jeu ! Car, dès l'instant où l'ennemi fut hors de cause, chacun des Alliés sentit renaître son égoïsme national, chacun voulut tirer la couverture à soi.

Les délégués français à la Conférence cherchèrent à obtenir sinon l'annexion de la rive gauche du Rhin, tout au moins la neutralisation de cette zone et son occupation perpétuelle par les troupes françaises, Wilson et Loyd Georges

n'y consentirent pas et nous proposèrent le fameux pacte par lequel Etats-Unis et Grande-Bretagne s'engageaient à secourir la France en cas d'agression de l'Allemagne. Le Parlement américain n'a jamais sanctionné ce pacte. La France, en définitive, n'obtint pas tout ce qu'elle demandait, tout ce qu'elle était en droit d'obtenir.

On a beaucoup critiqué nos négociateurs. Hélas ! ils n'étaient point seuls ! Les Anglo-Saxons veillaient !

Depuis le jour où l'Allemagne a été abattue, grâce surtout à la vaillance française, le principal souci des Anglais a été de diminuer la France pour l'empêcher de prendre en Europe le rôle prépondérant que la victoire lui destinait. Dix ans ont passé et depuis dix ans, aux quatre coins du monde nous avons toujours trouvé en travers de nos desseins, la main anglaise, la diplomatie anglaise, l'or anglais.

Le traité de Paix élaboré par les Alliés fut remis aux délégués allemands le 7 Mai 1919. Il comprenait plus de 400 articles et formait un volume entier. Il posait les bases de la Société des Nations. Les autres clauses essentielles peuvent être ainsi résumées :

- Démilitarisation de la rive gauche du Rhin.
- Droit pour la France d'exploiter les mines de la Sarre pendant 15 ans.
- L'Alsace-Lorraine redevient française.
- L'Allemagne perd toutes ses colonies.

— L'armée allemande est démobilisée et réduite à 100.000 hommes ; le service militaire est aboli.

— Réparation, par l'Allemagne, des pertes et dommages de toute nature subis par les Alliés.

— Occupation de la rive gauche du Rhin pendant 15 ans.

— Livraison à l'Entente des responsables de la guerre.

— Constitution de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie.

L'Allemagne après de multiples protestations signa le Traité de Paix. La signature eut lieu le 28 Juin 1919 à la Galerie des Glaces au Château de Versailles.

Le 14 Juillet 1919, les délégations des troupes alliées et des troupes françaises défilèrent à Paris sous l'Arc de Triomphe et dans les grands boulevards. Toutes les armes, tous les drapeaux, tous les grands chefs étaient là. Une foule énorme venue des confins du pays acclama les héros victorieux qui allaient regagner leurs foyers.

La guerre était finie, nous avions gagné la guerre.



Ceux qui luttèrent à l'arrière

Nous ne terminerons pas cet exposé sans dire un mot de ceux qui, à l'arrière, travaillaient pour assurer le ravitaillement en vivres ou en munitions de ceux de l'avant. On parlait d'"embusqués" durant la guerre. Nous ne parlerons pas des "embusqués" mais nous tenons à parler de ceux de nos camarades que leur âge ou leurs infirmités éloignaient des champs de bataille, et qui, mobilisés dans des usines ou sur les voies, ou ailleurs, remplissaient une tâche, moins périlleuse sans doute, mais parfois plus ingrate que celle du "Poilu". Qu'on ne les dédaigne pas : ils ont fait leur devoir.

Nous parlerons aussi des personnes qui s'occupaient activement du ravitaillement au temps des bons de pain, des bons de sucre et de la saccharine, vous en souvient-il ?

Nous n'oublierons pas les personnes dévouées qui sacrifiaient leur temps, leur argent souvent, pour confectionner ces vêtements chauds que tous, mes camarades, vous avez eu plaisir à

trouver à un certain moment de votre séjour dans les tranchées.

Les Militaires

A l'atelier de chargement des Gravanches, où le labeur est particulièrement pénible, travaillent nos camarades des vieilles classes : *Bennejean Ernest*, de Chirat (service auxiliaire, classe 1903) ; *Boucheret Jean-Baptiste*, de Bellenaves (rappelé au service, malgré son inaptitude) ; *Danys Jean*, de Chirat-l'Église (service auxiliaire) ; *Barthoux François*, de Bellenaves, est G. V. C., il passe plus tard à l'atelier de chargement, puis après avoir été atteint d'un phlegmon en février 1916, il passe à l'atelier de charronnage où travaille également *Royet*, de Chezelle.

Dans les Gardes voies de Communications (G. V. C.), nous trouvons : *Bajaud Jean*, de Coutansouze ; *Dupuy Antoine*, de Chezelle, classe 1889, G. V. C. dans la région de Longeville et de Bar-le-Duc ; *Echégut*, de Bellenaves, est dans la Meuse en 1915 et en 1916, région de Commercy ; *Vivier Gilbert*, de Bellenaves, classe 1892, G. V. C. d'abord, puis affecté au 10^e Génie, région de Sesseret, Vezelize, etc.

Fayolet Alphonse, classe 1889, de Valignat est gendarme auxiliaire ; *Montcouyoux, Baptiste*, de Chirat, classe 1902, est automobiliste, il assure les transports de troupes dans la Meuse, la Marne et les Vosges ; *Brunet*

Joseph, de Bellenaves, bien qu'inapte, assure un travail pénible et ennuyeux de préparation culinaire pour un effectif considérable ; *Piarrat René*, de Bellenaves (service auxiliaire), est à l'atelier de réparation automobile du 13^e train.

Mousset Antoine, de Bellenaves, mobilisé au 53^e R. A. C., comme instructeur classe 14 et 15, est affecté ensuite au centre des bois d'Orléans, annexe de Clermont-Ferrand, chargé de la préparation des bois de sapes.

Boutonnet Pierre, de Chezelles, classe 91, est infirmier à la 13^e division, hôpital 21, à Moulins.

Devoize Auguste, classe 90, de Chezelles, est à la station magasin de Moulins, puis à la scierie Varenne, à St-Pourçain.

Touzin Jean-Baptiste, classe 90, de Chirat, est mobilisé à Issoire, au 16^e R. A. T. Il est mis en sursis comme instituteur, le 25 septembre 1917.

Les Civils

S'occupaient du ravitaillement :

Pour Bellenaves : MM. *Cognet Etienne*, *Royet Claude*, adjoint au Maire et *Boucher*, notaire.

Pour Chezelles : *Beaudonnet François*, maire.

Pour Chirat-l'Église : MM. *Bardot Antoine*, maire, et *Brun Jean*, adjoint.

Pour Coutansouze : M. *Poirier*, maire.

Pour Nades : M. *Combémoré*, garde-champêtre.

Pour Naves : MM. *Saby*, maire, et *Ray*, ex-boucher à Ebreuil.

Pour Veauce : MM. *le baron de Veauce*, maire de la commune, *Lamy Jean*, instituteur, et *Chesseret Antoine*.

S'occupaient de confectionner des vêtements chauds :

A Bellenaves : Mlle *Praloix*, institutrice et ses élèves.

Mmes *Baratier*, *Trapenard* et *Delaplanche*.

A Chirat-l'Eglise : Mme *Touzin*, institutrice et les jeunes filles des Ecoles.

A Nades : Mlles *Petitjean* et *Mausssang*, institutrices.

A Veauce : Mme *la baronne de Veauce*, Mlles *Fernande Lamy* et *Louise Laubignat*.



Conclusion

par le Docteur *Auguste Trapenard*
président de la Section

Et maintenant que nous venons de revivre ces cinq années de guerre, que notre cœur a de nouveau vibré aux accents de la Victoire, que nous avons jeté un coup d'œil d'ensemble sur ce qui a été fait par les Combattants, vous vous demanderez peut-être Camarades, pourquoi nous avons écrit ce livre ?

Les années ont passé, la vie a recommencé. Les hivers ont succédé aux hivers, les étés aux étés, la terre tourne à la même cadence qu'en 1913, la France renaît de ses cendres. Les régions dévastées sont reconstruites et de toutes les Nations qui ont pris part à cette horrible tuerie, notre chère Patrie est encore la seule qui se soit relevée si vite, sans heurt, sans convulsion. Nous pouvons être fiers d'être ses enfants.

Acteurs tragiques de cette tragédie, nous disparaissions tous les jours et à cette question : Pourquoi avez-vous écrit ce livre ? Nous répondons :

Nous l'avons écrit pour apprendre à ceux qui viennent, pour leur rappeler que si nous avons souffert, si nous avons donné à la Patrie le meilleur de nous, sans hésitation, c'est que nous avons pour nous aider, pour nous soutenir, ces leviers qui ont soulevé le monde : la liberté, le devoir, l'honneur.

Ah ! chers enfants ! fils des disparus ! fils des poilus de 1914, c'est à vous que je m'adresse.

La guerre est un non sens, une abominable chose, nous qui l'avons faite, nous pouvons le dire et le redire. Pensez-y toujours, employez toute votre énergie, toute votre intelligence, tout votre cœur à faire disparaître de ce monde la guerre, l'horrible guerre. Soyez les hommes de bonne volonté qui apprendront aux autres à se mieux connaître, à se mieux aimer, à s'entr'aider, à ne plus s'entre-dévoré. Que la haine, l'envie disparaissent de ce monde pour faire place au travail, à l'amour.

La vie est belle à ceux qui savent être bons.

A. TRAPENARD.



Les Monuments aux Morts

Dans la plupart des communes, des Monuments ont été élevés à la mémoire des soldats de la Grande Guerre tombés sur les champs de bataille.

Partout l'inauguration de ces Monuments a donné lieu à d'imposantes manifestations. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici, faute de place, le compte-rendu de chacune d'elles.

A Bellenaves, l'inauguration eut lieu le 16 juillet 1922, sous la présidence du maire, M. *Desfrétière Jean-Baptiste*.

Un grand nombre de parlementaires étaient présents ainsi que M. *Robert Perrault*, président du Groupe de l'Allier de l'A. G. M. G. et M. *Bardet*, ancien directeur d'école à Bellenaves, qui, dans un discours ému parla de ces anciens élèves disparus dans la grande tourmente.

Notons qu'au cours de cette cérémonie le docteur *Trapenard*, épingla sur la poitrine du docteur *Baratier*, vieux combattant de 70, le ruban de la Légion d'honneur.

A Chezelles, l'inauguration eut lieu le 25 décembre 1923, sous la présidence du maire, M. *Beaudonnet*.

A noter le beau discours de M. *Hubert Pradon-Vallancy*, du Groupe de l'Allier de l'A. G. M. G.

A Chirat-l'Église, l'inauguration eut lieu le 4 juin 1922, sous la présidence du maire, M. *Montcouyoux Jean-Baptiste*.

A Coutansouze, l'inauguration eut lieu le 11 novembre 1923, sous la présidence de M. *Vernadat*, maire. M. *Beaumont*, sénateur, assistait à la cérémonie et prononça un long discours.

A Louroux, l'inauguration eut lieu le 14 novembre 1920, sous la présidence du maire, M. *Desboudard*.

A Nades, l'inauguration eut lieu le 20 mai 1923, sous la présidence du maire, M. *Pierre Combémoré*.

A Veauce, l'inauguration eut lieu le 19 août 1928, sous la présidence de M. le baron de *Veauce*, maire.

De nombreux discours furent prononcés, à noter la belle tenue du discours de M. le baron de *Veauce*.

Naves a érigé une plaque commémorative au cimetière.



MONUMENT DE BELLENAVES

Brun Gilbert	25 août 14	Sie-Barbe (M.-et-M.).	Bidet Gilbert	16 juin 15	Schnepfeurretkhopf
Billaud Antoine	18 août 14	Col Ste-Marie (V.).	Cante Joseph	14 juillet 15	Bois Gruerie (Marne)
Gaby Gilbert	13 sept. 14	St-Dié (suite de bles.).	Thomas Louis	29 sept. 15	Massiges (Marne)
Martrou Jules	12 oct. 14	Villers-Cotterets (s.b.)	Gagnère Gilbert	12 nov. 15	Givenchy (P.-d.-Cal.)
Roche Antoine	22 oct. 14	Harbonnières (Som.)	Sarassat Antoine	24 févr. 16	Bierné (Nord)
Barthoux Eugène	27 sept. 14	Confrécourt (Aisne)	Desfrétière Ch ^{tes}	10 avril 16	Dijon (suite de bles.)
Laplanche Franç.	18 août 14	Shirmeck (Bas-Rhin)	Beaulaton Etien.	16 mars 16	Combat Vaux (Meu ^{se})
Blanchet J.-Alex.	19 août 14	Shirmeck (Bas-Rhin)	Boissonnet Fr ^{ois}	10 sept. 14	Maudroy (Vosges)
Solnon Annet	16 déc. 14	Poperinghe (Belgique)	Méténier Jean		
Malleret Auguste	2 fév. 15	Bussang (suite bles.)	Sauvestre Ant.	3 sept. 14	
Chezeau Auguste	18 janv. 15	Neufchâteau (Vosg.)	Burlaud Francis	20 janv. 14	Tête à Vache (M ^{se}).
Chevalier Louis	16 févr. 15	Nyons (Drôme)	Beaumont Fr ^{ois}	5 sept. 16	Chaulnes (Somme)
Bonnamour Gab.	7 févr. 15	Le Thillot (Vosges)	Pralois Eugène	28 mai 18	Unchair (Marne)
Bidet Alphonse	1 ^{er} sept. 14	Entre-Deux-Eaux (V.)	Jansin Paul	11 mai 17	Beaulne, Chéry (Ais)
Reverzy Emile			Meunier Jean	29 juin 18	Montel (Oise)
Sauvestre Claude	27 mars 15	Nyons (Drôme)	Daubanay J.-B.	1 ^{er} août 18	Grand-Rozoy (Aisne)
Aufaure Antoine	18 sept. 14	Combat St-Soupplets.	Menat Jean-Bap.	3 févr. 8	Brest.
Ledoux Joseph	1 ^{er} avril 15	Bois Le Prétre (M.-M.)	Gilbert Aimé	31 août 18	
Ledoux Roger	24 mai 16	Fort de Vaux (Meuse)	Pafarin François	28 août 18	Pasly (Aisne)
Brun Jean-Bapt.	27 avril 14	Guéret (suite de bles.)	De Salvret Ch ^{les}	27 mai 18	Vandresse (Aisne)
Crochet Antoine	16 juil. 15	Grenoble (S. de B.)	Bouchard Louis	21 nov. 18	Laval (suite de bles.)

Desfrétière Gab.	9 juin 18	Belloy (Oise).	Champommier T.	30 juil. 16	Cannes.
Moutier Pierre	21 oct. 18	Handlein (All.), pris.	Champommier G.	3 sept. 18	Calois (Creuse).
Masson Jean-Jac.	5 octob. 18	Bussang (Vosges).	Roumeaux J.-B.	23 juin 16	Bois-d. Vignes (Verd.)
Roumeaux P.-J.	21 oct. 18	en Belgique.	Perrin Philippe	3 juin 16	Vaux-Chapitre.
Billaud Jacques	13 juin 18	Dickébusk (Belgique).	Arnand Jean	19 août 16	Vic-sur-Aisne.
Reverzy Jean	11 mars 15	Nyons (Drôme).	Couanon Hubert	18 oct. 16	Bouchavesnes (Som.).
Montzieux J.-J.	9 nov. 18	Salonique.	Mathieu Jean	25 oct. 16	Fort de Vaux (M ^{se}).
Frédéric Gervais	5 déc. 18	Rambervillers (Vosg.).	Vivier Henri	12 déc. 16	Bar-le-Duc (Meuse).
Desfrétière S.-E.	5 févr. 19	Tours (s. de maladie).	Sancelme Jean	8 sept. 17	Bierne (Nord).
Bertrand Gilbert	8 févr. 19	Bellenaves (s. de mal.).	Sancelme Félix	2 juillet 17	Villeurbanne (Rhône)
Labalme Pierre		Behain (Meuse).	Sancelme Gilbert	15 mars 16	Mort-Homme (M ^{se}).
Guillot Alexand ^o			Dion Alexandre	2 juillet 17	Bray-en-Laonnois (S.)
Coutard Léon	3 juin 18	La Ferté Milon (Ais.).	Alligier Louis	24 juil. 17	Craonne (Aisne).
Renoux Jean	20 août 14	Sarrebourg.	Alléger Auguste	1 ^{er} janv. 18	Vichy.
Serre Augustin	mai 1915	Bois des Loges (Som.).	Brunet Louis	18 août 17	Cote 304 (Meuse).
Barthélemy Ant.	11 oct. 14	Beuvraignes (Oise).	Gorce Jean-Bap.	2 févr. 16	Grenoble.
Chanelet Henri	20 août 14	Auracourt (Vosges).	Mosnier Simon	26 déc. 17	Bellenaves (S. de B.).
Melin Jean			Berthon Jean-B.	11 mai 18	Moulins (S. de B.).
Georce Albert			Roumeaux Oct.	24 avril 18	Mont Koberecle (Bel.)
Beaulaton Aug.	26 sept. 15	Souain (Marne).	Givaudau Joseph	6 juin 16	Fort de Vaux (Meuse)
Berthon Alph.	28 avril 16	Clermont-F ^c (S. de B.).	Guittard Louis	7 août 16	Harbonnières (Som.).
Gandet Victor	5 juin 16	Damloup (Meuse).	Villatte Jean	10 juil. 15	Sendemach (1 ^{re} . Al.).
Leplaix Martin	26 juil. 18	Fontainebleau (S. B.).	Sauvadet Alfred	24 oct. 16	Fleury (Meuse).
Sinturel Léon	29 sept. 17	Dunkerque.	Brun Paul-Alex.	20 août 14	Sarrebourg.
Sinturel Aimé-L.	10 juil. 16	La Fontenelle (Vosg.).			

MONUMENT DE LOUROUX-DE-BOUBLE

Bourilhet Fernand	8 sept. 14	Ferme de Nogeon
Buvat François	12 mai 15	Loos (Pas-de-Calais)
Clément Jules	17 sept. 14	Cloyes (Oise)
Dumas Félix	9 déc. 14	Bergerac (Dordogne)
Dulin Jean-Baptiste	29 déc. 14	Redoute du Bois Brulé dev. Apremont (Meuse)
Laplanche Francisque	19 mai 15	Hôpital de Bar-le-Buc
Lacote Lucien	13 juin 15	Mesnil-les-Hurlus (Marne)
Petitjean Pierre	4 janv. 15	Richecourt (Meuse)
Plamandon Albert	7 octobre 15	Hôpital de Grenoble
Dulin Eugène	8 octobre 15	Loos (Pas-de-Calais)
Bourneau Albert	8 juin 15	Damloup (Meuse)
Thuizat Jean-Louis	26 août 14	Roville-aux-Chênes
Dulin Jean	6 juillet 17	Holveu (Serbie)
Samy Pierre	16 juin 17	Souain (Marne)
Gauvin Claude	19 juillet 17	Vadelaincourt
Buvat Victor	26 mars 18	Ferme de Monjouy, com. de Senoncourt (Meuse)
Raynaud Léon	13 octob. 18	Vernon (Eure), (maladie)
Aumaitre J.-Baptiste	16 avril 17	Paissy (Aisne)
Laplanche Alexis	10 octob. 10	St-Rémy-s-Barbuise, Aube
Rivière Léon	13 août 15	Alexandrie
Tourret Jules	24 mars 16	Nieuport (Belgique)
Brun Eugène	25 octob. 16	Verdun
Bonnet Alexis	17 avril 17	Bois de la Grille (Marne)
Chassagne Antonin	11 août 15	Bois de la Grurie (Marne)
Thuizat Eugène	22 avril 15	Forêt d'Apremont
Petitjean Ant.-Prosper	16 juin 15	Neuville-St-Vaast
Giraud Georges-Jean	3 janvier 15	Loire (Belgique)
Dumazet Maxime		
Burlaud Jean-Louis		

MONUMENT DE COUTANSOUZE

Barthoux Pierre	19 août 14	St-Léon (Lorraine)
Sinturel Louis-Ernest	24 août 14	Saulxure
Suchet Eugène	1914	Sans renseignements
Suchet Henri	1914	—
Durin Fernand	1915	Bébarq ^t Dardanelles
Pinel Léon-Jacques	10 sept. 15	Sans renseignements
Tourret Jean	30 août 15	Seppois-le-Bas (Alsace)
Bousset Jean-Marie	22 février 17	Rapecht (Serbie)
Laligue Eugène	22 juin 16	Verdun
Mosnier Alfred	12 juin 17	Somme
Sinturel Fr.-Barthél.	12 août 17	Hôp. Plumergat, Morbihan
Bajaud Joseph	7 nov. 18	Hôpital Paris
Boissonnet Louis	2 août 18	Grand Rozoy (Aisne)
Mosnier Albert	13 sept. 18	Senoncourt (Meuse)
Pinel Jean	13 janv. 19	Chez lui, de maladie
Sanciaume Jean	1917	Sans renseignements
Sinturel Pierre	1914	—
Lartigaud Léon	1914	—

VICTIMES DE LA GUERRE
DE VALIGNAT

Chabassière Marius		
Brun Edmond	4 déc. 16	Corenc (Isère)
Monin Louis	22 mai 16	Fort de Vaux (Meuse)
Cartoux Jean-Baptiste		Sans renseignements
Tourret Jean-Baptiste	9 avril 18	St-Dizier
Brunet Antonin	23 août 14	Joppécourt (M.-et-M ^{lle})
Brun-Raduron Félix		
Jeanton Charles		
Jeanton Claude		

MONUMENT DE NADES

Giraudet Jules	14 août 14	Combat du Petit-Mont
Combémoré Germain	21 août 14	Harveiller (Lorraine)
Boilot Alexis	29 août 14	Rambervillers (Vosges)
Souilhat Pierre-Joseph	15 sept. 14	Hôpital de Rennes
Margelidon Paul	septembre 14	Confrécourt (Aisne)
Tinardon Alexis	8 sept. 14	Puysieux
Guyot Etienne	1 ^{er} octob. 14	Ferme de l'Ecouillon
Lavenac Ali	14 octob. 14	Suites de blessures hôp. de St-Benoit (Vosg.)
Malleret Joseph	19 octob. 14	Somme
Vivier Eugène	19 octob. 14	Confrécourt (Aisne)
Mosnier Antoine-Alp.	12 nov. 14	Fontenoy-Nouron, Vingré
Valleton Claudius	26 nov. 14	Marbotte (Meuse)
Charmant Eug.-Ant.	22 nov. 15	Hartmanswillerskoff (Als.)
Fleury Jean	29 sept. 15	Cote 193 (Champagne)
Soulhat Francis	19 avril 15	Perthes (Marne)
Dubost Joseph	21 juin 15	Amb. d'Hersin-Coupiigny (Pas-de-Calais)
Malleret Antoine	25 sept. 15	Beauséjour (Champagne)
Fleury Louis	15 avril 15	Landenzalsa (Saxe)
Ricoux Ant.-Alexand.	26 févr. 16	Douaumont
Soulhat Jean-Baptiste	12 mars 16	Bois de Corbeaux (Verd.)
Prévot Lucien-Clém.	31 mars 16	Fort de Vaux
Leprun Paul	9 avril 16	Cumières
Cresson Marcel-Oct.	9 avril 16	Forêt d'Apremont
Valleton Joseph	8 août 16	Somme
Vivier Léon-Joseph	1 ^{er} nov. 16	Chaulnes (Somme)
James Ferdinand	5 mars 17	Hôpital d'Hérouville (Calvados), (mal. cont. au fr.)
Ricoux J.-B.-Eug.-Ant.	19 avril 17	Mont-Cornillet (Marne)
Truchot Edmond	1 ^{er} mai 17	Hôp. de Limoges (S. de B.)
Lauvergne Vict.-Eug.	9 août 17	Tué en avion à Essen, Bel.
Richerolle	1917	Hôpital de Vichy
Bizet Arthur	20 juillet 18	Vierzy
Jeanton	1 ^{er} octob. 18	Ste-Marie-à-Py (Marne)
Thomarat	4 octobre 18	Hôp. St-Rémy (H.-Saône)
Dubost	25 octob. 18	Blanzly (Ardennes)
Dumadubost	1918	A l'Hôpital

PLAQUE COMMÉMORATIVE DE NAVES

Renoux Abel	31 octob. 14	Hôp. temporaire, n° 13
Moulin Jacques	22 nov. 15	Besançon, hôpital temp., n° 4, à la Butte.
Cognet Pierre	25 août 15	Rennes, hôp. comp., n° 1
Mounin François	23 nov. 14	Richecourt (Meuse)
Royet Louis	16 mars 15	Beauséjour
Villate Joseph	22 sept. 14	Plessis-le-Roye (blessures)
Roux Amédée	14 nov. 14	Compiègne, au coll. d'Ulm
Bardin Etienne	30 nov. 14	Poperinghues (Belgique)
Eerthon Gilbert	14 août 15	Sandernach (Alsace)
Bidet Armand	2 octobre 15	Pontavert (Aisne)
Brun Raduron	25 sept. 15	St-Hilaire-le-G ¹ (Marne)
Perrin Pierre	19 février 16	Fontenoy (Aisne)
Roche Alphonse	11 octob. 16	A la Maissonnette (Som.)
Cognet Gilbert	7 sept. 17	Bezonneaux (Meuse)
Coulon Gilbert	22 août 17	Lindes, com. de Hoogsted (Belgique)
Pâturet Louis Aimé	14 nov. 14	St-Eloi (Belgique), S. de B.
Tabutin Gabriel	20 déc. 16	Landrecourt
Péronnet Louis Albert	25 sept. 16	Bezonneaux (Meuse) B.G.
Royer Gervais	25 août 18	Hôpital de Taully (Oise)
Brun Théodore	4 nov. 18	Bussy-l.-Château (Marne)
Châtel Louis	26 août 18	Vic-sur-Aisne (Aisne)
Cléret Louis	8 mai 18	Mont-Kemel (Belgique)
Pâturet Jean Abel	31 juillet 18	St-Rémy-Blanzat (Aisne)
Paul Etienne	31 mai 18	Pont St-Méxence (Oise)
Renoux Etienne	3 juin 18	Masloy (Aisne)
Berthon Jean Baptiste	10 mars 16	Bois des Corbeaux, com. de Forges (Meuse)
Brun Alexandre	19 août 14	Bülh (suites de blessures)
Crochet Félix	20 août 14	Lorraine (suites de bless.)
Bidet Louis Antoine	7 juin 16	Verdun (suites de bless.)
Crochet Jean	26 octob. 16	Bezonneaux (Meuse) S. B.
Gagnère Jean	25 octob. 16	Vau (Meuse) S. de B.
Renard Jean Baptiste	10 nov. 18	Péltz-sur-Berge (Allem.)
Baron François	19 juillet	Naves (suites de bless.)

MONUMENT DE VEAUCE

Barthoux Eugène Jos.	13 sept. 14	Ferme de Confrécourt, com. de Nouvron (Aisne)
Bertrand Gilbert And.	2 mai 15	Commercy (Meuse), hôp. militaire (suites de bles.)
Brelurut Antonin	1 ^{er} août 18	A l'Orme du Grand Rozoy (Aisne)
Cartoux Jean Baptiste	19 mars 18	Bevaux-Beaulieu (Meuse) d'une blessure (avion)
Chesseret Léon Désiré	1 ^{er} sept. 14	Entre-Deux-Eaux (Vosg.)
Poillot Charles	21 janvier 15	Harmanswillerkoff, com. de Wattwiller (Alsace)
Thévenin Antoine	5 sept. 16	Barleux (Somme)
Peigue Hugues René	20 févr. 17	
Baisle Charles	25 sept. 15	

MONUMENT DE CHEZELLES

Bichard Robert	17 avril 17	Bois de la Grille (Marne)
Serre Augustin	20 août 14	Bülh
Sauvestre Antoine	13 sept. 14	Berny-Rivière (Aisne)
Roumeaux Henri	1 ^{er} août 16	Fumin (Meuse)
Sanciaume Louis	1 ^{er} janv. 16	Hartmanswilerskoff
Chesseret Pierre	3 octobre 16	Pourey (Amb. sanitaire)
Montzieu Jean Jacq.	9 nov. 18	Salonique (Ambul. n° 8)
Chassin Alphonse	25 setp. 18	Auberives-Suiippe (Mar.)
Baudonnet Antoine	20 août 17	Bois des Caurières (Verd.)
Bourdu Louis	27 février 16	Douaumont (Verdun)
Clairet Louis	16 juin 16	Vingré (Aisne)
Laplanche Alexis	10 juillet 15	Arsenal de Brest, hôpital
Billaud Pierre	25 sept. 14	St-Dié, hôpital.
Thévenin Antoine	5 sept. 16	Barleux (Somme)
Roumeaux Joseph	15 octobre 15	Harbacq (Pas-de-Calais) Ambulance 10/14

MONUMENT DE CHIRAT-L'ÉGLISE

Bidet Antoine-Alexis	14 août 14	Plaine (Alsace)
Méloux Pierre	20 août 14	Disparu à Sarrebourg
Dany Jean, caporal	31 août 14	Secteur d'Aille (Aisn.)
Bardot Albert-Victor	23 juin 15	Calonne, p. Mouilly (A ^{so})
Thévenin Anatole	3 janvier 15	Vingré (Aisne)
Dany Jean-Baptiste	29 sept. 15	Cote 139, Ste-Marie-i-Py
Dulin Jean-Baptiste	11 juillet 16	Bois Chenoit, dev. Verdun
Blanzat Claude	16 juillet 16	Près Biaches (Somme)
Blanzat Jean-Baptiste	4 sept. 16	Le Forest (Somme)
Bathelet Antoine	4 sept. 16	Tunnel de Tavanres, Verdun (Meuse)
Besson Jean-Baptiste	22 octobre 17	Inhumé le 28 octob. 917 cim. mil. Allemant (A. ne) à la Malmaison
Tourret Jean-Baptiste	4 avril 17	Bellemagny (Alsace)
Bardot Antoine	1918	(Suites de maladie)
Besson Lucien	15 janvier 18	Hôp. compl. n° 83, à Jiry- sur-Morin (suites maladie)
Tourret Ant.-Simon	22 nov. 18	Blainville (Oise), S. nal.
Puret André	1918	
Aumaitre Pierre	23 août 18	Hôp. de Mer (L. et-Cler) (par gaz)
Dany Jean-Louis	30 mai 19	Chirat (suites de maladie)
Touzain Jean-Baptiste	7 mai 20	Chirat (suites de maladie)

Un peu de statistique

COMMUNES	Population en 1914	Mobilisés	Morts	Pourcentage de la population totale	Ramenés du front
Bellenaves	2037	385	91	4,46 %	24
Chezelles	421	53	15	3,56	1
Chirat-l'Église	469	76	19	4,05	0
Coutansouze	432	72	18	4,16	4
Louroux-de-Bouble	743	150	29	3,90	1
Nades	499	108	37	7,41	2
Naves	527	85	33	6,26	5
Valignat	170	23	9	5,29	3
Veauce	171	25	7	4,03	1

● ACHEVÉ D'IMPRIMER ●
LE ONZE NOVEMBRE
MIL NEUF CENT VINGT NEUF
● SUR LES PRESSES ●
DE L'IMPRIMERIE DES
ANCIENS COMBATTANTS
A MONTLUÇON (ALLIER)

